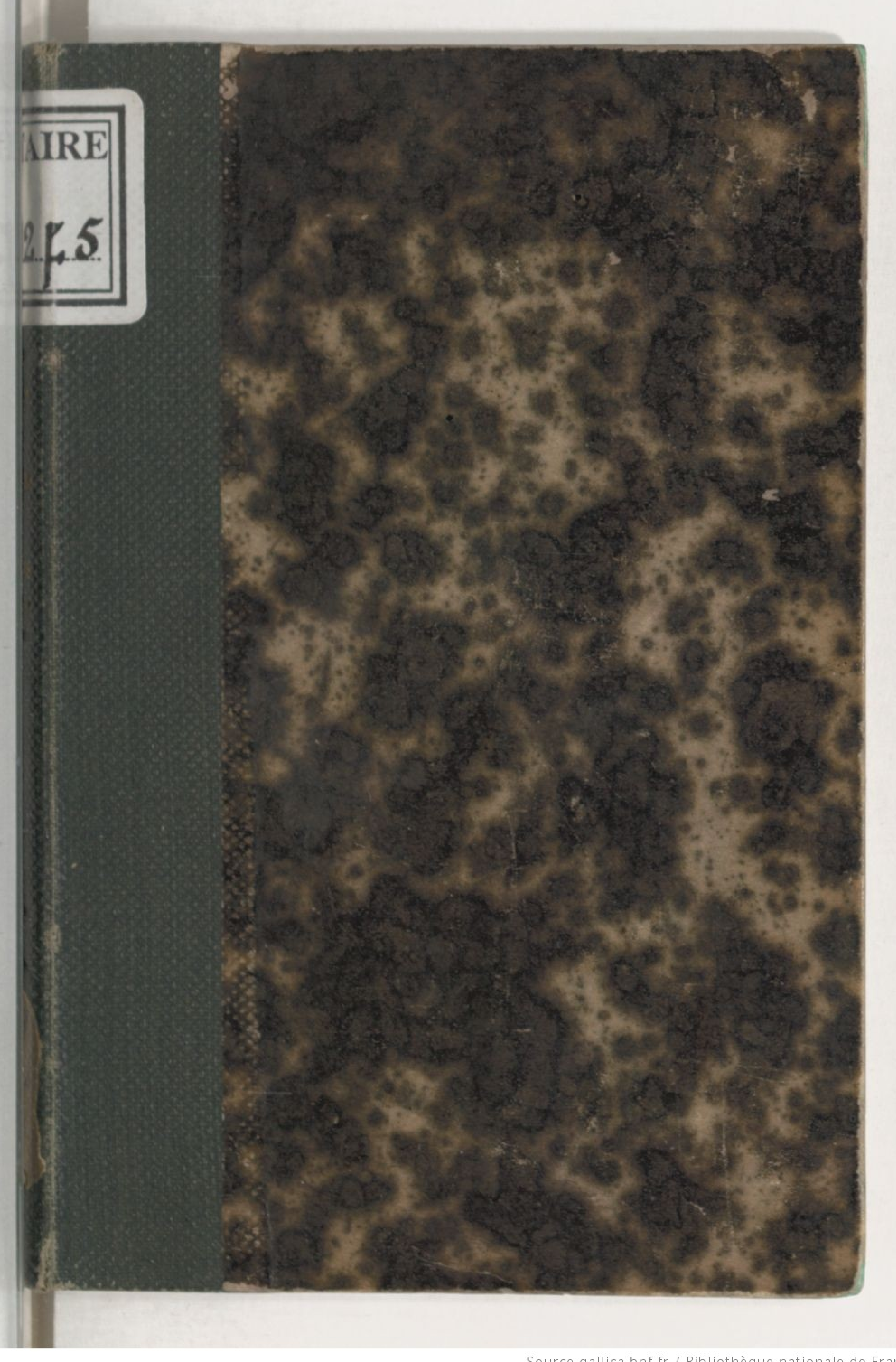


Maximes et pensées de H. de Balzac


AIRE

MAXIMES ET PENSÉES.

BRUXELLES. — TYP. DE J. VANBUGGENHOUDT.
Rue de Schaerbeek, 12.

COLLECTION HETZEL.

MAXIMES & PENSÉES

DE

H. DE BALZAC.

LES ARTS ET LES ARTISTES.
— LA LITTÉRATURE ET LES ÉCRIVAINS. — LA RELIGION. —
LA SOCIÉTÉ ET LES GENS DU MONDE. —
LA NATURE. — LA POLITIQUE.

BRUXELLES & LEIPZIG,

AUGUSTE SCHNÉE ET Cᵉ, ÉDITEURS,

Rue Villa-Hermosa, 1.

1856

I

LES ARTS ET LES ARTISTES.

L'inspiration, c'est l'occasion du génie; elle court, non pas sur un rasoir : elle est dans les airs et s'envole avec la défiance des corbeaux. Elle n'a pas d'écharpe par laquelle le poëte puisse la prendre. Sa chevelure est une flamme. Elle se sauve comme ces beaux flamants blancs et roses, le désespoir des chasseurs.

.*. Les grands hommes appartiennent à leurs œuvres. Leur détachement de toutes choses, leur

dévouement au travail, les constituent égoïstes aux yeux des niais. On voudrait les lions de l'Atlas peignés et parfumés comme des bichons de marquise.

⁂ Le travail est une lutte incessante que redoutent et que chérissent les belles et puissantes organisations qui souvent s'y brisent. Un grand poëte de ce temps disait : « Je m'y mets avec désespoir, et je le quitte avec chagrin. »

⁂ Dans leurs effets grandioses, les arts ne sont que l'expression des grands spectacles de la nature.

⁂ La forme est un Protée bien plus insaisissable que le Protée de la Fable.

⁂ L'art moderne s'est fait aussi petit que le consommateur.

⁂ Les Muses sont sœurs. Le danseur et le poëte ont également les pieds sur la terre.

⁂ On peut *faire de la passion*, parce que, en fait de passion, tout est vrai; — mais le génie a pour mission de chercher, à travers les hasards du vrai, ce qui doit sembler probable à tout le monde.

⁂ Les créations humaines veulent des contrastes puissants. Aussi, les artistes demandent-ils ordinairement à la nature ses phénomènes les plus brillants, désespérant sans doute de rendre la grande et belle poésie de son allure ordinaire, quoique l'âme humaine soit aussi profondément ramenée

dans le calme que dans le mouvement, et par le silence que par la tempête.

⁂ Il y a un fanatisme inexprimable produit en nous par le long enfantement d'une grande œuvre.

⁂ Le travail constant est la loi de l'art comme celle de la vie; car, l'art, c'est la création idéalisée. Les grands artistes et les poëtes complets n'attendent ni les commandes ni les chalands : ils enfantent aujourd'hui, demain, toujours. Il en résulte cette habitude du labour, cette perpétuelle connaissance des difficultés qui les maintient en concubinage avec la Muse. Canova vivait dans son atelier comme Voltaire dans son cabinet. Phidias et Pindare ont dû vivre ainsi.

⁂ Penser, rêver, concevoir de belles œuvres est une occupation délicieuse : c'est fumer des cigares enchantés, c'est mener la vie de la courtisane occupée à sa fantaisie. L'œuvre apparaît alors dans la grâce de l'enfance, dans la joie folle de la génération, avec les couleurs embaumées de la fleur et les sucs sapides du fruit dégusté par avance. Tels la conception et ses plaisirs... Mais produire, mais accoucher, mais élever laborieusement l'enfant; le coucher, gorgé de lait, tous les soirs; l'embrasser tous les matins avec le cœur inépuisé de la mère, le lécher sale, le vêtir cent fois des plus belles jaquettes qu'il déchire incessamment; mais ne pas se rebuter des convulsions de cette folle vie

et en faire ce chef-d'œuvre animé qui parle à tous les regards en sculpture, à toutes les intelligences en littérature, à tous les souvenirs en peinture, c'est l'exécution et ses travaux. La main doit s'avancer à tout moment, prête à tout moment à obéir à la tête. Or, la tête n'a pas plus les dispositions créatrices à commandement que l'amour n'est continu.

⁂ N'est-ce pas un problème intéressant à résoudre pour l'art en lui-même, que de savoir si la nature textuellement copiée est belle en elle-même ?

⁂ La mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer.

⁂ Les fruits de l'amour passent vite; ceux de l'art sont immortels.

⁂ Peu d'œuvres donnent beaucoup d'amour-propre; beaucoup de travail donne infiniment de modestie.

⁂ Le talent doit peut-être se mesurer sur cette timidité première, sur cette pudeur indéfinissable que les gens promis à la gloire savent perdre dans l'exercice de leur art, comme les jolies femmes perdent la leur dans l'exercice de la coquetterie.

⁂ Le travail, — la chasse dans les hautes régions de l'intelligence, est un des plus grands efforts de l'homme.

⁂ Ce qui doit mériter la gloire dans l'art, —

car il faut comprendre sous ce mot toutes les créations de la pensée, — c'est surtout le courage, un courage dont le vulgaire ne se doute pas.

⁂ Les grandes œuvres ne se fabriquent pas comme des canons; et l'État doit être, comme Louis XIV, comme François Ier et Léon X, aux ordres du génie.

⁂ Une œuvre conçue avec passion porte toujours un cachet particulier. La faculté d'imprimer aux productions de la nature ou de la pensée des couleurs vraies constitue le génie, et souvent la passion en tient lieu.

⁂ Il y a des gens de génie, à Paris, qui passent leur vie *à se parler*, et qui se contentent d'une espèce de gloire de salon. Charmants eunuques!

⁂ A celui qui, léger d'argent et adolescent de génie, n'a pas vivement palpité en se présentant devant un maître, il manquera toujours une corde dans le cœur, je ne sais quelle touche de pinceau, un sentiment dans l'œuvre, une certaine expression de poésie...

⁂ Les artistes sont de grands enfants qui ne deviennent des géants que quand ils saisissent leur outil créateur.

⁂ La paresse est l'état normal de tous les artistes; car leur paresse est occupée. C'est le plaisir des pachas au sérail. Ils caressent des idées. Ils s'enivrent aux sources de l'intelligence.

⁂ Faire penser trente hommes par capitale, — telle est la récompense des artistes qui s'adressent à eux !

⁂ Dans tous les métiers, les artistes ont un amour-propre invincible, un sentiment de l'art, une conscience des choses qui est indélébile chez l'homme. On ne corrompt pas, on n'achète jamais cette conscience.

⁂ Un grand artiste est un prince non titré.

⁂ Il se rencontre dans la génération des œuvres artistiques les mêmes hasards de naissance que dans les familles, où il y a des enfants heureusement doués, qui viennent beaux et sans faire mal à leurs mères, à qui tout sourit, à qui tout réussit ; il y a, enfin, les fleurs du génie comme les fleurs de l'amour.

⁂ Si l'artiste ne se précipite pas dans son œuvre comme Curtius dans le gouffre, comme le soldat dans sa redoute, sans réfléchir, — et si, dans ce cratère, il ne travaille pas comme le mineur enfoui sous un éboulement ; s'il contemple, enfin, les difficultés au lieu de les vaincre une à une, à l'exemple de ces amoureux des féeries, qui, pour obtenir leurs princesses, combattaient des enchantements renaissants, l'œuvre reste inachevée. Elle périt au fond de l'atelier où la production devient impossible, et l'artiste assiste au suicide de son talent. Rossini, ce génie frère de Raphaël, en

offre un exemple dans sa jeunesse indigente superposée à son âge mûr opulent. Telle est la raison de la récompense pareille, du pareil triomphe, du même laurier accordé aux grands poëtes et aux grands généraux.

⁂ Le mauvais ton est le salaire que les artistes prélèvent en disant la vérité.

⁂ Le désordre d'un atelier, — c'est le symbole d'une tête d'artiste !

⁂ Ne pensez pas que l'homme de talent soit personnellement à la hauteur du talent ; — quand cela est, c'est une exception.

⁂ Les peines enfouies sont l'art tout entier.

⁂ La loi de la vie est celle de tous les arts qui n'existent que par les contrastes. L'œuvre faite sans cette ressource est la dernière expression du génie, comme le cloître est le dernier refuge du chrétien.

⁂ L'artiste est une exception. Son oisiveté est un travail ; son travail, un repos. Il est élégant et négligé tour à tour. Il revêt à son gré la blouse du laboureur et décide du frac porté par l'homme à la mode. Il ne subit pas de lois, il les impose. Qu'il s'occupe à ne rien faire ou médite un chef-d'œuvre sans paraître occupé, qu'il conduise un cheval avec un mors de bois ou mène à grandes guides les quatre chevaux d'un britschka, qu'il n'ait pas vingt-cinq centimes à lui ou jette l'or à pleines

mains, il est toujours l'expression d'une grande pensée et domine la société.

⁂ L'artiste a une élégance et une vie à lui. Autant d'artistes, autant de vies caractérisées par des idées neuves. Chez eux, la *fashion* doit être sans force. Ces êtres indomptés façonnent tout à leur guise. S'ils s'emparent d'un magot, c'est pour le transfigurer.

⁂ Un grand artiste, doué du pouvoir de créer, n'est-il pas armé d'un blessant égoïsme? Il existe autour de lui je ne sais quel tourbillon de pensées dans lequel il enveloppe tout, même sa maîtresse, qui doit en suivre le mouvement.

⁂ Nature artiste! nature folle à laquelle tant de pouvoirs sont confiés, et qui trop souvent en abuse! emmenant la raison, les bourgeois, et même quelques amateurs, à travers mille routes pierreuses où pour eux il n'y a rien; tandis que la folâtre y découvre des épopées, des œuvres d'art! Nature moqueuse et bonne, féconde et pauvre!

⁂ L'homme qui peut empreindre perpétuellement la pensée dans le fait est un homme de génie; mais l'homme qui a le plus de génie ne le déploie pas à tout instant : il ressemblerait trop à Dieu.

⁂ Quand un artiste a le malheur d'être plein de la passion qu'il veut exprimer, il ne saurait la peindre, car il est la chose même au lieu d'en être l'image. L'art procède du cerveau et non du cœur.

Quand votre sujet vous domine, vous en êtes l'esclave et non le maître. Vous êtes comme un roi assiégé par son peuple. Sentir trop vivement au moment où il s'agit d'exécuter, c'est l'insurrection des sens contre la faculté.

⁂ Les grands artistes sont des êtres qui, suivant un mot de Napoléon, interceptent à volonté la communication que la nature a mise entre les sens et la pensée.

⁂ Un grand artiste est réellement un oligarque ; il représente tout un siècle et devient presque toujours une loi.

⁂ Les rêveurs, en fait d'artistes, tous ces mangeurs d'opium, tombent dans la misère ; tandis que, maintenus par l'inflexibilité des circonstances, ils seraient devenus des grands hommes.

⁂ Est-ce qu'un cœur aimant et simple peut suffire à un artiste? Pour balancer le poids de ces âmes fortes, ne faut-il pas les unir à des âmes féminines dont la puissance soit égale à la leur?

⁂ Un visage d'artiste est toujours exorbitant. Il se trouve toujours au-dessus ou au-dessous de ce que les imbéciles appellent le beau idéal.

⁂ Les artistes gênés sont impitoyables ; — ils fuient ou se moquent.

⁂ Les artistes, sur la fin de leur carrière, ont tant joui de la vie, qu'ils ne se demandent presque jamais la raison de leur ruine.

⁂ Les idées vous tombent au cœur ou à la tête sans vous consulter. Nulle courtisane ne fut plus fantasque ni plus impérieuse que ne l'est la conception pour les artistes. Il faut la prendre, comme la fortune, à pleins cheveux, quand elle vient.

⁂ Une des plus douces choses qui puissent consoler les souffrants, les martyrs, les artistes, au fort de la passion divine que leur imposent la haine et l'envie, c'est de trouver l'éloge là où ils ont trouvé la censure et la mauvaise foi.

⁂ Quand on est artiste, on se gâte la main à ramasser des écus. C'est à la gloire à vous apporter la fortune.

⁂ La *camaraderie,* mot créé par un homme d'esprit, corrode les plus belles âmes. Elle rouille leur fierté, tue le principe des grandes œuvres et consacre la lâcheté de l'esprit.

⁂ Si on forgeait de belles œuvres comme des clous, les commissionnaires en feraient.

⁂ Les poëtes ne sont grands que parce qu'ils savent revêtir les faits ou les sentiments d'images éternellement vivantes.

⁂ Il est dans l'esprit des poëtes de préférer un supplice à un jugement.

⁂ Hoffman est le poëte de ce qui n'a pas l'air d'exister et de ce qui pourtant a vie.

⁂ Toute figure est un monde.

⁂ Les sculpteurs peuvent plus approcher de la

vérité que les peintres : la nature comporte une suite de rondeurs enveloppées les unes dans les autres. Rigoureusement parlant, le dessin n'existe pas!

⁂ La sculpture est la réalisation continuelle du fait qui s'est appelé pour la seule et unique fois dans la peinture : Raphaël!

⁂ Les gens superficiels (les artistes en comptent beaucoup dans leur sein) ont dit que la sculpture existait pour le nu seulement, qu'elle était morte avec la Grèce et que le vêtement moderne la rendait impossible. D'abord, les anciens ont fait de sublimes statues entièrement voilées, comme la Polymnie, la Julie, etc.; puis, que les vrais amants de l'art aillent voir, à Florence, le Penseur de Michel-Ange, et, dans la cathédrale de Mayence, la Vierge d'Albert Durer, qui a fait, en ébène, une femme vivante sous ses triples robes, et la chevelure la plus ondoyante, la plus maniable que jamais femme de chambre ait peignée; que les ignorants y courent, et tous pourront voir que le génie peut imprégner l'habit, l'armure, la robe d'une pensée, et y mettre un corps, tout aussi bien que l'homme imprime son caractère et les habitudes de sa vie à son enveloppe.

⁂ Entre un projet en plâtre et une statue exécutée en marbre on peut défigurer un chef-d'œuvre ou faire une grande chose d'une mauvaise. Le plâtre est le manuscrit; le marbre est le livre.

⁂ L'œuvre de la sculpture est si grandiose, qu'une statue suffit à l'immortalité d'un homme, comme celles de Figaro, de Lovelace, de Manon Lescaut suffisent à immortaliser Beaumarchais, Richardson et l'abbé Prévost.

⁂ Les bronzes de l'Empire ont trouvé le moyen d'être plus froids que les cuivres de Louis XIV.

⁂ La sculpture est, comme l'art dramatique, à la fois le plus difficile et le plus facile de tous les arts. Copier un modèle, et l'œuvre est accomplie; mais y imprimer une âme, faire un type en représentant un homme ou une femme, c'est le péché de Prométhée.

⁂ La poésie, la peinture et les jouissances de l'imagination possèdent sur les esprits élevés des droits imprescriptibles. Ce sont les besoins d'une âme forte.

⁂ Les plus beaux portraits du Titien, de Raphaël et de Léonard de Vinci sont dus à des sentiments exaltés qui, sous diverses conditions, engendrent d'ailleurs tous les chefs-d'œuvre.

⁂ Dans certaines peintures, il est impossible de séparer l'esprit de la forme.

⁂ Raphaël seul a réuni l'idée et la forme; c'est un raccroc du Père éternel, qui a fait la forme et l'idée ennemies.

⁂ La peinture de David est de la sculpture coloriée.

.*. En peinture, l'unité simule une des conditions de la vie.

.*. Il est des effets vrais dans la nature, qui ne sont plus probables sur la toile.

.*. La musique est une langue mille fois plus belle que celle des mots ; elle est au langage ce que la pensée est à la parole. Elle réveille les sensations et les idées sous leur forme même, là où chez nous naissent les idées et les sensations, mais en les laissant ce qu'elles sont chez chacun. Cette puissance sur notre intérieur est une des grandeurs de la musique. Les autres arts imposent à l'esprit des créations définies ; la musique est infinie dans les siennes.

.*. Il y a des êtres pour lesquels la musique est une autre vie dans la vie ; — de même que le paysan russe prend, dit-on, ses rêves pour la réalité, sa vie pour un profond sommeil.

.*. Les incrédules n'aiment pas la musique, céleste langage développé par le catholicisme, qui a pris le nom des sept notes dans une de ses hymnes : — chaque note est la première syllabe des sept premiers vers de l'hymne à saint Jean.

.*. C'est la mélodie — et non l'harmonie — qui a le pouvoir de traverser les âges.

.*. Quand la musique passe de la sensation à l'idée, elle ne peut avoir que des gens de génie pour auditeurs ; car eux seuls ont la puissance de la déve-

lopper. Il en arrive autant aux femmes : quand, chez elles, l'amour prend des formes divines, les hommes ne les comprennent plus.

⁂ Là où les autres arts cerclent nos pensées en les fixant sur une chose déterminée, la musique les déchaîne sur la nature entière, qu'elle a le pouvoir de nous exprimer.

⁂ La voix du chanteur vient frapper en nous non pas la pensée, non pas les souvenirs de nos félicités, mais les éléments mêmes de la pensée, et fait mouvoir les principes de nos sensations. Il est déplorable que le vulgaire ait forcé les musiciens à plaquer leurs expressions sur des paroles, sur des intérêts factices ; mais il est vrai qu'ils ne seraient plus compris par la foule.

⁂ La musique est le seul art qui parle à la pensée par la pensée même, sans le secours de la parole, de la forme et des couleurs.

⁂ Le miracle de cette fée parisienne, — l'architecture, — est de rendre tout grand.

⁂ Réunissez toutes les conditions de la brute, vous obtenez Caliban, qui, certes, est une grande chose. Là où la forme domine, le sentiment disparaît.

⁂ L'esprit est une qualité rare chez les comédiens. Il est si naturel de supposer que les gens qui dépensent leur vie à tout mettre en dehors n'aient rien au dedans ! Mais, si on pense au petit

nombre d'acteurs ou d'actrices qui vivent dans chaque siècle, et à la quantité d'auteurs dramatiques et de femmes séduisantes que cette population a fournis, il est permis de réfuter cette opinion, qui repose sur une éternelle critique faite aux artistes, accusés tous de perdre leurs sentiments personnels dans l'expression plastique des passions, tandis qu'ils n'y emploient que les forces de l'esprit, de l'imagination et de la mémoire.

⁂ Si l'opinion ne donne pas le talent, elle le gâte toujours... L'opinion d'un artiste doit être la foi dans ses œuvres... et son seul moyen de succès, le travail, quand la nature lui a refusé le feu sacré.

⁂ Dans les arts, nous devons recevoir des âmes qui servent de milieu à notre âme, autant de force que nous leur en communiquons.

⁂ Charlet a démêlé deux types qui l'immortalisent : le soldat, l'enfant ; l'enfant presque toujours soldat en France, et le soldat si souvent enfant !

⁂ Beaucoup de choses véritables sont souverainement ennuyeuses ; aussi est-ce la moitié du talent que de choisir dans le vrai ce qui peut devenir poétique.

II

LA LITTÉRATURE ET LES ÉCRIVAINS.

Les écrivains n'inventent jamais rien.

⁂ Autrefois, on mettait des livres dans un bon mot, tandis que, aujourd'hui, c'est à peine si on trouve un bon mot dans un livre.

⁂ Quel que soit le genre d'où procède un ouvrage, il ne demeure dans la mémoire humaine qu'en obéissant aux lois de l'idéal et à celles de la forme.

⁂ Un beau livre est une victoire remportée tous les jours par la langue française sur tous les pays.

⁂ La beauté, c'est le génie des choses. Elle est l'enseigne que la nature a mise à ses créations les plus parfaites. Elle est le plus vrai des symboles, comme elle est le plus grand des hasards.

⁂ Le sublime élève la pensée tout en l'attristant; car il donne le regret des choses inconnues, entrevues par l'âme à des hauteurs désespérantes.

⁂ L'imagination est comme le soleil, qui compose le paysage de Rio-de-Janeiro et celui de Naples, celui de Constantinople et celui du lac de Genève avec les mêmes principes constituants : le vert de la végétation, l'air, la terre et les eaux.

⁂ S'il est au monde une propriété sacrée, s'il est quelque chose qui puisse appartenir à l'homme, n'est-ce pas ce que l'homme crée entre le ciel et la terre, ce qui n'a de racines que dans l'intelligence et qui fleurit dans tous les cœurs?

⁂ Je crois que, si jamais une critique patiente, complète, éclairée, a été nécessaire, c'est dans un moment où la multiplicité des travaux, où l'ardeur des ambitions produit une mêlée générale et cause en littérature le même désordre que dans la peinture, qui n'a plus ni maîtres ni écoles, où le défaut de discipline compromet la sainte cause de l'art, et gêne tout, même la conscience du beau, sur laquelle repose la production.

.*. L'épigramme aujourd'hui ne tombe plus, comme pendant le XVIIIe siècle, ni sur les personnes, ni sur les choses, mais sur les événements mesquins, et meurt avec la journée.

.*. La raillerie est toute la littérature des sociétés expirantes.

.*. Le vrai de la nature ne sera jamais le vrai de l'art; mais, si l'art et la nature se rencontrent exactement dans une œuvre, c'est que la nature, dont les hasards sont innombrables, est alors arrivée aux conditions de l'art.

.*. Les hommes auxquels nous devons des chefs-d'œuvre ont toujours étudié l'état de l'atmosphère des connaissances humaines. Ils ont, pour ainsi dire, regardé en l'air, tâté le pouls de leur époque, senti sa maladie, observé sa physionomie, étudié ses humeurs. Leur livre a été le brillant et sonore appel auquel ont répondu, dans un temps donné, les idées contemporaines, les fantaisies en germe, les passions inédites. Pour employer un mot plaisant, le besoin de leur livre se faisait généralement sentir. Il était tacitement et invisiblement demandé. Le génie entend ces sympathies muettes et les devine.

.*. Gens de lettres, gens de peine, deux mêmes genres de gens.

.*. Le conte, cette magnifique, cette puissante forme de la pensée humaine, et qui va si loin, témoin *Peau-d'Ane*, *Barbe-Bleue*, *la Courtisane*

amoureuse, *Roméo et Juliette*, porte avec lui quelque secret, quand il a la vie refusée à tant d'œuvres.

⁂ Le comique est l'ennemi de la méditation et de l'image.

⁂ Le génie a un souffle qui lui est propre et qui passe dans ses moindres créations.

⁂ En littérature, il ne suffit pas d'amuser et de plaire, il faut attacher un sens à la plaisanterie. Conter pour conter est l'arabesque littéraire; mais l'arabesque n'est un chef-d'œuvre que sous le pinceau de Raphaël. Un peintre médiocre en fera, mais pour les cafés. L'homme de génie seul leur donne une signification qui, bien que vague, arrête encore le regard et fait songer, comme la fumée d'un cigare qu'on brûle.

⁂ Les héros d'un roman doivent être des généralités.

⁂ L'art littéraire, en France, ne pourra jamais divorcer avec la raison.

⁂ Rien ne trahit plus l'impuissance d'un auteur que l'entassement des faits.

⁂ Vous avez au front du génie; — si vous n'en avez pas au cœur la volonté, si vous n'en avez pas la patience angélique, si, à quelque distance du but que vous mettent les bizarreries de la destinée, vous ne reprenez pas, comme les tortues en quelque pays qu'elles soient, le chemin de votre infini comme

elles prennent celui de leur cher Océan, renoncez dès aujourd'hui !

⁂ Il est des mots qui, semblables aux trompettes, aux cymbales, à la grosse caisse des saltimbanques, attirent toujours le public. Les mots *beauté*, *gloire*, *poésie*, ont des sortiléges pour les esprits les plus grossiers.

⁂ La parole, espèce d'arme à bout pourtant, n'a qu'un effet immédiat. La réflexion tue la parole quand la parole n'a pas triomphé de la réflexion.

⁂ Si le but de la poésie est de mettre les idées au point précis où tout le monde peut les voir et les sentir, le poëte doit incessamment parcourir l'échelle des intelligences humaines, afin de les satisfaire toutes. Il doit cacher sous les plus vives couleurs la logique et le sentiment, deux puissances ennemies. Il lui faut enfermer tout un monde de pensées dans un mot, résumer des philosophies dans une peinture. Enfin, ses vers sont des graines dont les fleurs doivent éclore dans les cœurs, en y cherchant les sillons creusés par les sentiments personnels.

⁂ Le musicien et le poëte se savent aussi promptement admirés ou incompris, qu'une plante se sèche ou se ravive dans une atmosphère amie ou ennemie.

⁂ On ne relit une œuvre que pour ses détails.

⁂ L'harmonie est la poésie de l'ordre.

⁂ Il faut savoir dire de ces mots incisifs qui résument les questions et qui les commandent.

⁂ Un poëte n'est pas plus la poésie que la graine n'est la fleur.

⁂ La mélodie est à la musique ce que l'image et le sentiment sont à la poésie, — une fleur qui peut s'épanouir spontanément. Aussi, les peuples ont-ils eu des mélodies nationales avant l'invention de l'harmonie. La botanique est née après les fleurs.

⁂ On nous parle de l'immoralité des *Liaisons dangereuses* et d'un autre livre qui a un nom de femme de chambre ; mais il existe un livre horrible, sale, épouvantable, corrupteur, toujours ouvert, qu'on ne fermera jamais, le grand livre du monde ; — sans compter un autre livre, mille fois plus dangereux, qui se compose de tout ce qui se dit à l'oreille, entre hommes, ou sous l'éventail, entre femmes, le soir, au bal.

⁂ Pourquoi ce défaut de pénétration dans leurs affaires personnelles chez des hommes habitués à tout pénétrer ? Peut-être l'esprit ne peut-il pas être complet sur tous les points ; peut-être les artistes vivent-ils trop dans le moment présent pour étudier l'avenir ; peut-être observent-ils trop les ridicules pour voir un piége, et croient-ils qu'on n'ose pas les jouer.

⁂ Les hommes les plus remarquables par la

force de leur pensée voient matière à plaisanter dans un fait grave, semblent réserver leur esprit pour leurs œuvres, et, de peur de l'amoindrir, n'en usent point dans les choses de la vie.

⁂ Dans le monde littéraire, on n'aime que ses inférieurs; chacun est l'ennemi de quiconque tend à s'élever. Cette envie générale décuple les chances des gens médiocres, qui n'excitent ni l'envie ni le soupçon, font leur chemin à la manière des taupes, et, quelque sots qu'ils soient, se trouvent casés au *Moniteur*, quand les gens de talent se battent encore à la porte pour s'empêcher d'entrer.

⁂ Le génie de l'artiste est de choisir les circonstances naturelles qui deviennent les éléments du vrai littéraire. S'il ne les soude pas bien, si ces métaux ne forment pas une statue d'un beau ton, eh bien, l'œuvre est manquée.

⁂ En littérature, de nos jours, la bonhomie est une démission donnée de toutes les prétentions à une place quelconque.

⁂ L'éloquence n'est pas au barreau; rarement l'avocat y déploie les forces réelles de son âme; autrement, en quelques années, il y périrait. L'éloquence est rarement dans la chaire aujourd'hui; — mais elle est dans certaines séances de la chambre des députés, où l'ambitieux joue le tout pour le tout; où, piqué de mille flèches, il éclate à un moment donné. Mais elle est bien plus certainement,

chez certains êtres privilégiés, dans le quart d'heure fatal où leurs prétentions vont échouer ou réussir, et où ils sont forcés de parler.

⁂ On ne fait pas un éloge... par une comparaison.

⁂ Une *revue* sans *nouvelles*, — c'est une belle sans cheveux.

⁂ Toute histoire où l'écrivain ne contemple pas les questions sous toutes leurs faces n'est que l'apologie d'un fait.

⁂ La puissance de l'homme en littérature est la grande puissance, la puissance divine, — depuis Harpagon jusqu'à Jocrisse.

⁂ En fait d'œuvres littéraires, quelque plaisamment, artistement, curieusement que soit travaillée une lanterne, elle doit avoir sa lumière.

⁂ L'écrivain et le peintre sont toujours fidèles à leur génie, même en présence de l'échafaud.

⁂ Un trappiste ne doit rendre de comptes qu'à Dieu. — Les auteurs en doivent à tout le monde.

⁂ Quel auteur calomnié ne voudrait voir un cadi turc clouant par l'oreille un journaliste à sa table, pour punir les mensonges sur lesquels il appuie sa critique, afin de satisfaire sa haine d'eunuque contre celui qui possède une muse ou une musette?

⁂ En style, la force marche par la seule puissance du verbe et du substantif.

.*. Le pamphlet est le sarcasme à l'état de boulet de canon.

.*. Les grands écrivains devraient être les pensionnaires de leur pays. Mais, que voulez-vous ! les pays pensent qu'ils auraient trop de pensionnaires.

.*. Tout personnage épique est un sentiment habillé qui marche sur deux jambes et qui se meut. Il peut sortir de l'âme. C'est le fantôme de nos vœux, la réalisation de nos espérances; il fait ressortir la vérité des caractères réels copiés par un auteur, et il en relève la vulgarité.

.*. Indiquer les désastres produits par les changements de mœurs, c'est la seule mission des livres.

.*. A toutes les époques, les narrateurs ont été les secrétaires de leurs contemporains.

.*. Les romans les plus touchants sont des études autobiographiques, ou des récits d'événements enfouis dans l'océan du monde et ramenés au grand jour par le harpon du génie.

.*. Il est aussi facile de rêver un livre qu'il est difficile de le faire.

.*. En France, personne ne veut faire crédit de son attention à l'auteur le plus sublime. Dante n'y aurait peut-être jamais vu sa gloire.

.*. Les sujets les plus simples sont ceux qui annoncent le plus de force de conception.

.*. Les écrivains sont des abeilles dont les natu-

ralistes ont oublié la classification, et les lois n'ont reconnu, n'ont dégusté le miel de leurs ruches que pour s'attribuer le droit de le prendre.

⁂ La France est plus soucieuse des génies étrangers que de ses poëtes.

⁂ Le lecteur ne se prête à aucune illusion si l'écrivain ne la partage pas au moment où il crée.

⁂ Il est impossible à l'art littéraire de peindre les faits militaires au delà d'une certaine étendue — et fort limitée.

⁂ Nos mœurs repoussent les livres.

⁂ En France, dans ce pays où les femmes sont élégantes et gracieuses comme elles ne le sont nulle part, la plus jolie femme attend, pour lire un livre de génie, que la modiste ait lu ce livre en compagnie dans son alcôve, que la femme d'un charcutier ait achevé le dénoûment et l'ait graissé, que l'étudiant y ait laissé son parfum de pipe et consigné ses impressions lascives ou bouffonnes.

⁂ Le mot de république des lettres est un non-sens : — il n'y aura jamais égalité.

⁂ La littérature manque essentiellement, en France, de ces grands obstacles entre amants qui deviennent la source des beautés, des situations neuves, et qui rendent les sujets dramatiques.

⁂ Le Français respecte tant les ouvrages ennuyeux, que ce respect s'étend sur l'auteur : il passe

pour une personne grave. Faites un chef-d'œuvre comme *Gilblas*, comme le *Vicaire de Wakefield*, vous restez un drôle, un homme de rien ; mais produisez quelque chose comme *De la nouvelle organisation sociale, considérée dans ses rapports avec le catholicisme*, on s'éloigne de vous avec terreur, on ne vous lit pas,—et vous devenez professeur, conseiller d'État, académicien, pair de France !

⁂ La liberté absolue de l'imagination en produit le marasme.

⁂ Un homme d'honneur, incapable de prendre chez vous les pincettes pour allumer votre feu, vous prend sans scrupule votre bien le plus cher. Il n'a pas la conscience plus troublée que s'il vous avait pris votre femme. Mais l'amant prendra une femme consentante, tandis que le sigisbée dramatique viole votre idée.

⁂ Un livre vaut toute une vie. Une pièce de théâtre demande un mois. Pour hésiter, que faut-il être? « Un sot, » dit la Chaussée-d'Antin. « Un homme de valeur, » disent les artistes.

⁂ Le nombre de ceux qui voient un vaudeville est supérieur au nombre de ceux qui lisent un livre.

⁂ Pour moraliser, en littérature, le procédé a toujours été de montrer la plaie. La plaie, c'est Lovelace, dans l'œuvre de Richardson.

⁂ Peut-être en est-il des grands écrivains comme des conquérants, qui ne frappent les regards qu'en proportion du mal qu'ils ont fait pour obtenir de grands résultats.

⁂ Les écrivains de ce temps sont les manœuvres d'un avenir caché par un rideau de plomb. Si quelqu'un de nous est dans le secret du monument, c'est le vrai, le seul grand homme. Si Voltaire et Rousseau revoyaient la France actuelle, ils ne soupçonneraient guère les douze années qui furent, de 1789 à 1800, les langes de Napoléon.

⁂ Il faut savoir gré d'écrire pour quelques fidèles dans un temps où la littérature courtise les masses.

⁂ Un grand écrivain est toujours un grand homme en France; — ce qui n'a pas toujours lieu pour les autres pays.

⁂ A égalité de talent, l'auteur français l'emportera toujours sur un auteur étranger, parce que la prose française interdit d'écrire des non-sens.

⁂ Jamais les classes lettrées n'ont été plus malheureuses en France que depuis le jour où les écrivains ont été mis à la tête des affaires; — et cela se comprend : on ne craint bien que ce qu'on connaît le mieux, et l'on déguise sa crainte par un mépris affecté.

⁂ Les lecteurs choisis ont des tendances d'esprit contraires à celles de leur temps.

⁂ Napoléon commandait à des soldats silencieux; en littérature, chacun s'adresse à des opinions qui raisonnent.

⁂ Léon X, l'œuvre de Philippe II et du duc d'Albe, les Guises, Catherine, la monarchie de Louis XIV, l'empire de Napoléon, ont succombé devant de petits volumes. Et peut-être est-ce un petit livre qui tuera l'Angleterre.

⁂ Partout un certain arrangement des mots, l'éclat des images, l'harmonie, font illusion et arrivent à la poésie plastique; mais, en France, ces brillants subterfuges sont prohibés par le positif de la langue, qui est un vernis étendu sur la pensée.

⁂ Toute œuvre comique est nécessairement bilatérale. L'écrivain — ce grand rapporteur de procès — doit mettre les adversaires face à face. Alceste, quoique lumineux par lui-même, reçoit son vrai jour de Philinte.

⁂ Les détails d'un livre appartiennent même rarement à l'écrivain, qui n'est qu'un copiste plus ou moins heureux. La seule chose qui vienne de lui, la combinaison des événements, leur disposition littéraire est presque toujours le côté faible que la critique s'empresse d'attaquer. La critique a tort. La société moderne, en nivelant toutes les conditions, en éclairant tout, a supprimé le tragique et le comique... L'historien de mœurs est

obligé d'aller prendre où ils sont les faits engendrés par la même passion, mais arrivés à plusieurs sujets, et de les coudre ensemble pour avoir un drame complet.

⁂ Tout le dramatique et le comique de notre époque est à l'hôpital ou dans l'étude des gens de loi.

⁂ La littérature actuelle manque de contrastes, et il n'y a pas de contrastes sans distances. Les distances se suppriment de jour en jour.

⁂ La littérature a subi depuis vingt-cinq ans une transformation qui a changé les lois de la poétique. La forme dramatique, la couleur et la science ont pénétré tous les genres. Les livres les plus graves sont obligés d'obéir à ce mouvement, qui rend les compositions si attrayantes ; mais l'intelligence humaine perdrait tout ce que gagne le plaisir, si dans cette métamorphose périssaient, en France, et l'instruction nécessaire à tout écrivain, et l'invincible logique de la pensée, qui, bien plus que celle des phrases, constitue l'éternelle beauté de la langue française.

⁂ Je crois que les maîtres des deux précédents siècles littéraires peuvent et doivent entrer dans les œuvres modernes. Si quelques-unes de ces œuvres obtiennent des succès universels, le succès tient à la réunion de ces mérites, augmentés de l'éclat qu'ils reçoivent de la nouvelle forme. Je ne suis pas de ceux qui méprisent leur époque, qui

accablent les écrivains modernes par des comparaisons avec les sept ou huit génies du XVIIe et du XVIIIe siècle. Je pense que les talents secondaires de notre temps sont tellement au-dessus des talents secondaires d'autrefois, que les conditions de la gloire sont devenues plus difficiles pour les écrivains du premier ordre.

⁂ Un livre de voyage est une chimère dont l'imagination doit savoir enfourcher la croupe aérienne.

⁂ S'abonner à quelques rédacteurs est bien plus utile que de s'abonner à quelques journaux.

⁂ La quête de louanges et d'articles à laquelle se livrent les auteurs modernes, c'est la mendicité, le paupérisme de l'esprit.

⁂ Le pirate a son génie pour échapper au supplice; le génie dont un livre est empreint sert à le faire reconnaître à ses bourreaux.

⁂ Pour apprécier une belle œuvre littéraire, il faut une généreuse éducation, une intelligence cultivée, le loisir, le silence et une certaine tension d'esprit; tandis qu'à l'œuvre dramatique, il ne faut que prêter ses yeux et ses oreilles durant les heures somnolentes de la digestion.

⁂ Beaucoup de récits riches de situations, ou rendus dramatiques par les innombrables jets du hasard, emportent avec eux leurs propres artifices, et peuvent être racontés artistement ou simple-

ment par toutes les lèvres, sans que le sujet y perde la plus légère de ses beautés. Mais il est quelques aventures de la vie humaine auxquelles les accents du cœur seuls donnent la vie. Il est certains détails, pour ainsi dire anatomiques, dont les fils déliés ne reparaissent que sous les infusions les plus habiles de la pensée.

⁂ La véritable utilité de la critique actuelle est dans l'indication des principes de l'art moderne.

⁂ Il y a des critiques qui font des réputations sans pouvoir jamais s'en faire une.

⁂ Il y a deux critiques. Il y en a une funeste au critique, comme le pour et le contre à l'avocat; à ce métier, l'esprit se fausse et perd de sa lucidité rectiligne : l'écrivain n'existe que par les partis pris. L'autre critique est toute une science; elle exige une compréhension complète des œuvres, une vue nette sur les tendances d'une époque, une foi dans certains principes, c'est-à-dire une jurisprudence, un rapport, un arrêt. Alors, le critique devient le censeur et le magistrat des idées; l'autre n'en est que l'acrobate!

⁂ Il y a un art de tisserand dont les préceptes sont dans les œuvres de Walter Scott bien méditées.

⁂ Cooper et Walter Scott sont deux grands génies; mais l'un et l'autre ont le cœur froid. Ils n'ont pas toujours voulu admettre la passion,

cette émanation divine, supérieure à la vertu, que l'homme a faite pour la conservation des sociétés ; ils l'ont supprimée et ils l'ont offerte en holocauste aux bas-bleus de leur pays.

⁂ Cooper est dans cette époque le seul auteur digne d'être mis à côté de Walter Scott. Il ne l'égalera point ; mais il a de son génie, et il doit la haute place qu'il occupe dans la littérature moderne à deux facultés : celle de peindre la mer et les marins, celle d'idéaliser les magnifiques paysages de l'Amérique.

⁂ Quel que soit le nombre des accessoires et la multiplicité des figures, un romancier moderne doit, comme Walter Scott, l'Homère du genre, les grouper d'après leur importance, les subordonner au soleil de son système, — un intérêt ou un héros, — et les conduire, comme une constellation brillante, dans un certain ordre.

⁂ Ce qui rend Cooper inférieur à Walter Scott, c'est sa profonde et ridicule impuissance en fait de comique, et sa perpétuelle intention de vous divertir ; ce à quoi il n'a jamais réussi.

⁂ Il est un grand homme qui, prévoyant sa gloire, s'en est épargné la souffrance. Walter Scott a gardé pendant trente ans l'anonyme le plus sévère. Il a joui sans amertume de la renommée.

⁂ *Bas-de-Cuir*, dans Cooper, est une statue, un magnifique hermaphrodite moral né de l'état

sauvage et de la civilisation, qui vivra autant que la littérature. Je ne sais pas si l'œuvre extraordinaire de Walter Scott fournit une création aussi grandiose que celle de ce héros des savanes et des forêts. Gurth, dans *Ivanhoé*, avoisine Bas-de-Cuir. On sent que, si le grand Écossais avait vu l'Amérique, il eût pu créer Bas-de-Cuir. C'est surtout par cet homme demi-Indien, demi-civilisé, que Cooper s'est élevé jusqu'à Walter Scott.

⁂ Le dialogue est la dernière des formes littéraires, la moins estimée, la plus facile ; mais Walter Scott l'a élevé jusqu'à achever ses portraits.

⁂ Il n'y a jamais qu'une femme pour l'écrivain protestant, tandis que l'écrivain catholique trouve une femme nouvelle dans chaque situation. Si Walter Scott eût été catholique, il se fût donné pour tâche la description vraie des différentes sociétés qui se sont succédé en Écosse. Peut-être le peintre d'Effie et d'Alice (les deux figures qu'il se reprocha dans ses vieux jours d'avoir dessinées) eût-il admis les passions avec leurs fautes et leurs châtiments, avec les vertus que le repentir leur indique.

⁂ Walter Scott est sans passion;—il l'ignore,— ou peut-être lui est-elle interdite par les mœurs hypocrites de son pays. Pour lui, les femmes procèdent toutes plus ou moins de Clarisse. C'est le devoir incarné.

.*. Obligé de se conformer ainsi aux idées de son pays, Walter Scott a été faux, au point de vue de l'humanité, dans la peinture de la femme, parce que ses modèles étaient des schismatiques.

.*. La plupart des drames sont dans les idées que nous nous formons des choses. Les événements qui nous paraissent dramatiques ne sont que les sujets que notre âme convertit en tragédie ou en comédie, au gré de notre caractère.

.*. Faust est un raccroc.

.*. L'admirable morale de l'épopée domestique, intitulée *Clarisse Harlowe*, est que l'amour légitime et honnête de la victime la mène à sa perte, parce qu'il se conçoit, se développe et se poursuit malgré la famille. La famille a raison contre Lovelace. La famille, c'est la société.

.*. Lovelace a mille formes; car la corruption sociale prend les couleurs de tous les milieux où elle se développe. Au contraire, Clarisse, cette belle image de la vertu passionnée, a des lignes d'une pureté désespérante. Pour créer beaucoup de vierges, il faut être Raphaël.

.*. Charles Nodier, — un grand musicien littéraire!

.*. Nodier est un sous-genre dans l'histoire naturelle de la littérature.

.*. La Fontaine est le seul génie qui se crut assez payé par les délices de l'inspiration, et il en

trouva l'extase trop voluptueuse pour se jeter dans les embarras de la vie.

⁂ La Fontaine est le seul de nos grands hommes dont la vocation ait été en harmonie avec les vœux paternels.

⁂ Les personnages d'un roman sont tenus à déployer plus de raison que les personnages historiques. Ceux-ci ont vécu, ceux-là demandent à vivre. L'existence des uns n'a pas besoin de preuves, quelque bizarres qu'aient été leurs actes, tandis que l'existence des autres doit être appuyée par un consentement unanime.

⁂ Le succès de Méphistophélès vient de ce que tout le monde l'invente à sa manière. Ce personnage est, en réalité, bien au-dessous du moindre Scapin, Crispin ou la Fleur; mais il a été agrandi, élargi par les idées que chacun avait sur le diable.

⁂ M. Scribe n'est jamais que Crébillon fils — dramatisé.

⁂ Les comédies de M. Scribe ne sont que de petites grimaces assez drôlettes.

⁂ Diderot était exquis de naturel et n'en a que peu dans ses œuvres.

⁂ Le livre de Rabelais est la bible de l'incrédulité.

⁂ Rabelais et Descartes, deux génies qui se correspondent plus qu'on ne croit. L'un avait mis en épopée satirique ce que l'autre devait mathé-

matiquement démontrer : le doute philosophique, la triste conséquence du protestantisme et de la liberté d'examen.

⁂ La liberté rend tout impossible en littérature.

⁂ Rabelais est le plus grand esprit de l'humanité moderne; il résuma Pythagore, Hippocrate, Aristophane et Dante.

III

LA RELIGION.

Quand on a résumé toutes les théologies présentes et passées, comment pouvons-nous pondérer l'ardente pensée de Dieu? Il faut se coucher dans le pyrrhonisme, ou se jeter avec amour dans la religion de Jésus-Christ, sans plus rien examiner.

∴ Dieu nous a donné deux ailes, — la simplicité et la pureté.

∴ Les preneurs à bail qui vont essayer d'entreprendre le bonheur des peuples (1830) appren-

dront à leurs dépens la signification du mot catholicisme.

⁂ Croire, c'est vivre! — Je viens de voir passer le convoi d'une MONARCHIE (1830); il faut défendre L'ÉGLISE!

⁂ Toute opposition religieuse est la préface d'une hérésie dans l'Église, comme dans l'État toute opposition est la préface d'une sédition. Elle finit dans l'État par les piques de 1790, ou par les pavés de 1830, et dans l'Église par deux cents ans de guerre, et cela, toujours!

⁂ L'Église catholique, ce corps divin, est toujours animée par l'inspiration du sacrifice en toutes choses.

⁂ Tout homme qui pense doit marcher sous la bannière du Christ! Lui seul a consacré le triomphe de l'esprit sur la matière; lui seul nous a poétiquement révélé le monde intermédiaire qui nous sépare de Dieu.

⁂ L'homme n'est ni bon ni méchant : il naît avec des instincts et des aptitudes. La société, loin de le dépraver, comme a dit Rousseau, le perfectionne. Mais l'intérêt développe aussi ses penchants mauvais, et le catholicisme est le *seul* système complet de répression des tendances dépravées de l'homme et le plus grand élément d'ordre social.

⁂ On ne donne aux peuples de longévité qu'en

modérant leur action vitale. En cela, la vie sociale ressemble à la vie humaine. L'enseignement, ou mieux, *l'éducation* par les corps religieux, est donc le grand principe d'existence pour les peuples.

⁂ Le catholicisme et la royauté sont deux principes jumeaux.

⁂ Le christianisme a créé les peuples modernes ; il les conservera.

⁂ Religion, monarchie! deux vérités nécessaires que les événements contemporains proclament et vers lesquelles tout écrivain de bon sens doit essayer de ramener son pays.

⁂ Rien ne peut combattre la tyrannie des *fausses* idées religieuses. Une éternité bienheureuse à conquérir, mise en balance avec un plaisir mondain, triomphe de tout et fait tout supporter. N'est-ce pas l'égoïsme divinisé, le *moi* par delà le tombeau?

⁂ Le sentiment le plus violent que l'on connaisse, l'amitié d'une femme pour une femme, n'a pas encore l'héroïque constance de l'Église.

⁂ La certitude est la base que veulent tous les sentiments humains, car elle ne manque jamais aux sentiments religieux. L'homme est toujours certain d'être payé de retour par Dieu. L'amour ne se croit en sûreté que par cette similitude avec l'amour divin.

⁂ Les crimes purement moraux et qui ne laissent aucune prise à la justice humaine sont les plus infâmes et les plus odieux... Dieu les punit souvent ici-bas. — Là gît la raison des épouvantables malheurs qui nous paraissent inexplicables.

⁂ Toute régénération morale qui n'est pas appuyée d'un grand sentiment religieux et poursuivie au sein de l'Église, repose sur des fondements de sable. Toutes les pratiques si minutieuses et si peu comprises que le catholicisme ordonne, sont autant de digues nécessaires à contenir les tempêtes du mauvais esprit.

⁂ Une religion est le cœur d'un peuple ; elle exprime ses sentiments et les agrandit en leur donnant une fin ; mais, sans un Dieu visiblement honoré, la religion n'existe pas, et les lois humaines n'ont aucune vigueur.

⁂ Le culte d'une religion est sa forme, et les sociétés ne subsistent que par la forme : les drapeaux et la croix.

⁂ Les créatures promises au ciel savent seules souffrir sans que la souffrance diminue leur amour.

⁂ Les commandements multipliés du catholicisme sont autant de pierres plantées le long des précipices de la vie, autant de tuteurs apportés par de charitables mains pour soutenir la faiblesse humaine durant le voyage.

.·. Le prêtre patriote est un non-sens. Il ne doit appartenir qu'à Dieu.

.·. Beaucoup de gens ont pris la confiance que donne l'illusion pour de l'énergie, et peut-être l'espoir est-il la moitié du courage. Aussi la religion catholique en a-t-elle fait une vertu.

.·. Le repos — sans la prière qui vivifie les monastères et qui peuplait les thébaïdes — est une maladie.

.·. Il est un sentiment supérieur à tous les autres, un amour d'âme à âme qui ressemble à ces fleurs si rares, nées sur les pics les plus élevés de la terre, et dont un seul ou deux exemples sont offerts à l'humanité de siècle en siècle; par lequel souvent des amants se sont unis, et qui rend raison des attachements fidèles, inexplicables par les lois ordinaires du monde : c'est un attachement sans aucun mécompte, sans brouille, sans vanité, sans lutte, sans contraste même, tant les natures morales sont également confondues! Ce sentiment immense et infini naît de la charité catholique.

.·. L'*Imitation* parle à toutes les passions, à toutes les difficultés, même mondaines; elle résout toutes les objections; elle est plus éloquente que tous les prédicateurs, car sa voix est la vôtre; elle s'élève dans votre cœur, et vous l'entendez par l'âme. C'est l'Évangile approprié à tous les temps, superposé à toutes les situations.

⁂ Le viatique! mot sublime! idée plus sublime encore que le mot, et que possède seule la religion de l'Église romaine!

⁂ Impossible de ne pas être saisi par l'*Imitation*, qui est au dogme ce que l'action est à la pensée. Le catholicisme y vibre, s'y meut, s'y agite, s'y prend corps à corps avec la vie humaine. C'est un ami sûr que ce livre.

⁂ Il en est de l'*Imitation* comme d'une femme quand on est avec elle dans la solitude. De même qu'il faut haïr ou adorer la femme, de même on se pénètre de l'esprit de l'auteur, ou on ne lit pas dix lignes.

⁂ Quand les choses de la vie ordinaire ne nous ont pas donné le bonheur, il faut le chercher dans la vie supérieure, et la clef de ce nouveau monde est l'*Imitation de Jésus-Christ*.

⁂ Avez-vous remarqué la sécurité profonde du vrai prêtre quand il s'est donné au Seigneur, qu'il en écoute la voix, et qu'il s'efforce d'être un instrument docile aux doigts de la Providence?... Il n'a plus ni vanité, ni amour-propre, ni rien de ce qui cause aux gens du monde des blessures continuelles. Sa quiétude égale celle du fataliste, et sa résignation lui fait tout supporter.

⁂ Le prêtre qui remplit sa mission est connu par le premier regard qu'il vous jette ou qu'on lui jette.

⁂ Tous les conventuels que la Révolution a faits sortir de leurs monastères, et qui sont entrés dans les affaires, ont montré, par leur froideur et par leur réserve, la supériorité que donne la discipline ecclésiastique à tous les enfants de l'Église, même à ceux qui la désertent.

⁂ Les insensés qui souhaitent la puissance des démons, les jugent avec leurs idées d'hommes, sans prévoir qu'ils endosseront les idées du démon avec son pouvoir,—qu'ils resteront hommes, et au milieu d'êtres qui ne peuvent plus les comprendre.

⁂ Les jouissances que promet le démon ne sont que celles de la terre, agrandies ; tandis que les voluptés célestes sont sans bornes.

⁂ Si Fourier avait mis son idée sous la tutelle de l'Église catholique, en se servant de termes moins offensants pour les sots qui gouvernent le monde, je ne sais pas ce qu'il serait devenu.

⁂ Tous les gens qui tiennent à l'Église, ou qui en sont sortis, ont une patience d'insecte ; ils la doivent à l'obligation de garder un *décorum*. Éducation qui manque depuis vingt ans à l'éducation de la majorité des Français, même de ceux qui se disent bien élevés.

⁂ La croyance et l'habitude valent mieux pour les peuples que l'étude et le raisonnement.

⁂ Le patriotisme n'inspire que des sentiments passagers. La religion les rend durables. Le patrio-

tisme est un oubli momentané de l'intérêt personnel, tandis que le christianisme est un système complet d'opposition aux tendances dépravées de l'homme.

⁂ Dans les guerres religieuses, la religion désarme le meurtre de ses remords.

⁂ Le désespoir de Satan était peut-être le désespoir des hommes avant Jésus-Christ; mais notre repentir, à nous autres catholiques, c'est l'effroi d'une âme qui se heurte dans la mauvaise voie et à qui, dans ce choc, Dieu s'est révélé!

⁂ Nous ne mourons pas, nous autres chrétiens; notre tombe est le berceau de notre âme.

⁂ Dieu reconnaîtra ses anges aux inflexions de leur voix et de leurs mystérieux regrets.

⁂ La religion est la grande consolatrice des... virginités.

⁂ Les idées religieuses ont des féeries morales qui enchantent tous les jeunes esprits.

⁂ Tout criminel est athée, et souvent sans le savoir.

⁂ En général, on livre à la religion des âmes qui sont dans l'impénitence finale et pour un temps insuffisant à faire des prodiges. Ces criminels seraient devenus des hommes très-distingués, ils sont d'une immense énergie; mais, dès qu'ils ont commis un assassinat, il n'est plus possible de s'en occuper: la justice humaine se les approprie.

⁂ Les sentiments sont en raison de la force des âmes, et tel fait qui ne tourmente pas un esprit fort peut très-bien troubler la confiance d'un faible chrétien.

⁂ Les protestants ont fait à l'art autant de blessures qu'au corps politique.

⁂ Celui de nous qui se moque le plus de sa religion, à Paris, ne l'abjurerait pas à Constantinople.

⁂ Si l'Église est excessivement fiscale, c'est la faute de l'État.

⁂ Pendant les six premiers siècles de l'Église, aucun solitaire ne revint à la vie sociale.

⁂ La vierge Marie (même en ne la considérant que comme un symbole) efface par sa grandeur tous les types hindous, égyptiens et grecs. La virginité, mère des grandes choses, *magna rerum parens*, tient dans ses belles mains blanches la clef des mondes supérieurs. Enfin, cette grandiose et terrible exception mérite tous les honneurs que lui décerne l'Église catholique.

⁂ Le repentir livre insensiblement à cette grâce qui brise tout à la fois doucement et terriblement le cœur.

⁂ Ceux qui ont marché dans la vie sous la bannière de l'instinct, sont beaucoup plus propres à recevoir la lumière que ceux dont l'esprit et le cœur se sont usés dans la subtilité de ce monde.

⁂ Quand on a fatigué la terre, qu'on l'a secouée

comme un arbre sans fruits, dans l'omnipotence de son désir, il suffit qu'un point de la terre ou du ciel soit interdit, pour qu'on s'en occupe.

⁂ Pour le chrétien qui aime Dieu, l'adoration est le pain quotidien de la patience.

⁂ La piété espagnole ne sépare pas la foi de l'amour, et ne comprend pas le sentiment sans souffrance.

⁂ De toutes les semences confiées à la terre, le sang des martyrs est celle qui donne la plus prompte moisson.

⁂ Luther et Calvin savaient bien ce qu'ils faisaient en se servant des intérêts matériels blessés comme d'un bouclier !

⁂ Dans le protestantisme, il n'y a plus rien de possible pour la femme après la faute, tandis que, dans l'Église catholique, l'espoir du pardon la rend sublime.

⁂ La religion catholique a tellement grandi l'amour, qu'elle y a marié, pour ainsi dire, indissolublement l'estime à la noblesse.

⁂ L'ascétisme le plus vrai, se mêlant à la passion, la rend d'autant plus dangereuse.

⁂ Les seules choses que ne donne pas le monde, c'est la foi et la prière, ces deux onctueuses et consolantes amours.

⁂ Il est une puissante voix — douce et calme — que se font les vieux prêtres.

⁂ Le malheur fait dans certaines âmes un vaste désert où retentit la voix de Dieu.

⁂ Il n'y a que ceux qui voient Dieu, qui l'aiment.

⁂ Le suicide doit être le dernier mot des sociétés incrédules.

⁂ L'extase religieuse est la folie de la pensée dégagée de ses liens corporels, tandis que, dans l'extase amoureuse, s'unissent, se confondent et s'embrassent les forces de nos deux natures.

⁂ La gloire des *Évangélistes* et la preuve de leur mission, c'est moins d'avoir fait des lois que d'avoir répandu sur la terre l'esprit nouveau des lois nouvelles.

⁂ La religion est le lien des principes conservateurs qui permettent aux riches de vivre tranquilles.

⁂ Partout l'homme a cherché les poésies de l'infini, la solennelle horreur du silence; partout il a voulu se mettre au plus près de Dieu: il l'a quêté sur les cimes, au fond des abîmes, au bord des plaisirs, et il l'a trouvé partout!

IV

LA SOCIÉTÉ ET LES GENS DU MONDE. — TYPES D'INDIVIDUS ET DE RACES. —

.˙. La société a voulu être féconde. En substituant des sentiments durables à la fugitive folie de la nature, elle a créé la plus grande chose humaine, — la famille, — l'éternelle base des sociétés, et elle a sacrifié l'homme aussi bien que la femme à son œuvre.

.˙. La société est plus marâtre que mère. Les enfants qu'elle adore sont ceux qui flattent le plus sa vanité.

⁂ A tous les étages de la société, les usages se ressemblent et ne diffèrent que par les manières, les façons, les nuances. Le grand monde a son *argot;* mais cet argot s'appelle *le style.*

⁂ L'immense finale de *Gustave* ne pourrait-il pas servir de symbole a une époque où, depuis cinquante ans, tout défile avec la rapidité d'un rêve?

⁂ Chaque animal a son instinct; — celui de l'homme est l'esprit de famille.

⁂ La nature sociale, de même que la nature elle-même, est une grande oublieuse.

⁂ L'archéologie est à la nature sociale ce que l'anatomie comparée est à la nature organisée. Une mosaïque révèle toute une société comme un squelette d'ichthyosaure sous-entend toute une création.

⁂ Il est des différences incommensurables entre l'homme social et l'homme qui vit au plus près de la nature. Pris, Toussaint-Louverture est mort sans dire une seule parole. Napoléon sur son rocher a babillé comme une pie; il a voulu s'expliquer... Le silence et toute sa majesté ne se trouvent que chez le sauvage. Il n'est pas de criminel qui, pouvant laisser tomber ses secrets dans le panier rouge, n'éprouve le besoin purement social de les dire à quelqu'un...

⁂ La loi est la parole, les usages sont les actions de la société.

⁂ Nous avons tous de grandes prétentions à la force d'âme. En France, nul homme, fût-il médiocre, ne consent à passer pour simplement spirituel.

⁂ La France, grâce à son langage clair, est la trompette du monde.

⁂ Où trouver de l'énergie à Paris?... Un poignard est une curiosité que l'on suspend à un clou doré et que l'on pare d'une jolie gaîne.

⁂ La vie du monde semble pour les femmes ce qu'est la guerre pour les hommes. Le public ne voit que les vainqueurs, il oublie les morts. Si les femmes délicates périssent à ce métier, celles qui résistent doivent avoir des organisations de fer, conséquemment, peu de cœur et des estomacs excellents. Là est la raison du froid des salons.

⁂ La considération — dans notre société — vaut souvent uu jugement de cour d'assises.

⁂ Le grand secret de l'alchimie sociale, c'est de tirer tout le parti possible de chacun des âges par lesquels nous passons, d'avoir toutes ses feuilles au printemps, toutes ses fleurs en été, tous ses fruits en automne.

⁂ La peur est un élément social, un moyen de succès pour ceux qui ne baissent les yeux sous le regard de personne.

⁂ Il y a des phrases toutes faites qui se frappent régulièrement à Paris pour donner en petite

monnaie aux sots le sens des grandes idées ou des faits.

⁂ En France, l'amour-propre mène à la passion.

⁂ La reclusion, ordonnée autrefois en Grèce, en Orient, et qui devient de mode en Angleterre, est la seule sauvegarde de la morale domestique ; mais, sous l'empire de ce système, les agréments du monde périssent. Ni la société, ni la politesse, ni l'élégance des mœurs n'est alors possible. Les nations devront choisir.

⁂ A Paris, un homme spirituel est un homme qui a de l'esprit comme les fontaines ont de l'eau.

⁂ Paris est le désert — sans les Bédouins.

⁂ L'émigration est un contre-sens chez la nation française. Beaucoup de Français avouent avoir revu les douaniers du pays natal avec plaisir ; ce qui peut sembler l'hyperbole la plus osée du patriotisme.

⁂ En France, il faut toujours prendre l'envers du mot pour en trouver la vraie signification.

⁂ Les Français sont un peuple trop spirituel pour permettre à un gouvernement de se développer.

⁂ On se repaît en France si principalement de la tête des femmes, que les belles têtes font longtemps vivre les corps déformés.

⁂ Si l'on songe aux vicissitudes de la vie sociale

à Paris, il est impossible de douter de la nécessité d'une religion, en sachant que tous les soirs il n'y a pas trop de jeunes filles séduites.

⁂ En France, le génie le plus élevé, les saints, les rois, les infortunes, tout ce qu'il y a de sacré, doit passer par les verges de la caricature. La vulgarisation des grandes idées par des airs de contredanse est la caricature en musique. En France, l'esprit tue l'âme, comme le raisonnement y tue la raison.

⁂ En Italie, les étrangers croient quelquefois qu'un homme est nul; et c'est tout simplement un homme amoureux enfoncé dans sa jouissance jusqu'au cou.

⁂ En Italie, la moquerie tombe sur les choses et non sur les personnes. Elle ne frappe que les sentiments moquables, et le sel attique y accommode des riens. La causerie y est toute unie et sans efforts. Elle ne comporte jamais, comme en France, un assaut de maître d'armes, où chacun fait briller son fleuret et où celui qui n'a pu rien dire est humilié. La conversation brille chez les Italiens par une satire molle et voluptueuse qui se joue avec grâce des faits bien connus, et, au lieu d'une épigramme qui peut compromettre, il s'y jette des regards ou des souvenirs d'une indicible expression.

⁂ Dans ce pays de la passion (l'Italie), toute

passion porte son excuse avec elle, et il existe une adorable indulgence pour tous les écarts.

⁂ La haine exige tant de forces toujours armées, qu'en France, on s'y met plusieurs quand on veut haïr longtemps.

⁂ La liberté, dans ce singulier pays, consiste à se disputailler sur la chose publique, à se dissiper en mille occupations patriotiques plus sottes les unes que les autres, en ce qu'elles dérogent au noble et saint égoïsme qui engendre toutes les grandes choses humaines.

⁂ La Française met un incroyable sérieux à sa jupe, tandis qu'une Italienne s'en occupe peu, ne la défend par aucun regard gourmé ; car elle se sait sous la protection d'un seul amour, passion sainte et sérieuse pour elle comme pour autrui.

⁂ Il se passe tous les jours sous nos yeux un phénomène moral d'une profondeur étonnante et cependant trop simple pour être remarqué. Si dans un salon deux hommes se rencontrent, dont l'un ait le droit de mépriser ou de haïr l'autre, soit par la connaissance d'un fait intime et latent dont il est entaché, soit par un état secret, ou même par une vengeance à venir, ces deux hommes se devinent et pressentent l'abîme qui les sépare ou doit les séparer. Ils s'observent à leur insu, se préoccupent d'eux-mêmes ; leurs regards, leurs gestes laissent transpirer une indéfinissable éma-

nation de leur pensée. Il y a un aimant entre eux. Je ne sais qui s'attire le plus fortement de la vengeance ou du crime, de la haine ou de l'insulte. Semblable au prêtre qui ne pouvait consacrer l'hostie en présence du malin esprit, ils sont tous deux gênés, défiants; l'un est poli, l'autre sombre. je ne sais lequel. L'un rougit ou pâlit, l'autre tremble. Souvent le vengeur est aussi lâche que la victime. Peu de gens ont l'énergie de produire un mal, même nécessaire, et bien des gens pardonnent, par haine du bruit ou par peur d'un événement tragique.

⁂ Ceux qui se mettent en évidence, à Paris, doivent ou dompter Paris, ou le subir.

⁂ Souvent l'homme supérieur se moque de ceux qui le complimentent, et complimente quelquefois ceux dont il se moque au fond du cœur.

⁂ Il se rencontre à la guerre des scènes où quatre hommes risqués causent plus d'effroi que des milliers de morts étendus à Jemmapes.

⁂ Opposer le silence à tout; pour les êtres attaqués, c'est le seul moyen de triompher. Quoi de plus complet que le silence? Il est absolu. N'est-il pas une des manières d'être de l'infini?

⁂ Les êtres étroits s'étendent aussi bien par la persécution que par la bienfaisance. Ils peuvent s'attester leur puissance par un empire cruel ou charitable sur autrui; mais ils vont du côté où les

pousse leur tempérament. Ajoutez le véhicule de l'intérêt, et vous aurez l'énigme de la plupart des choses sociales.

⁂ Les petits esprits ont besoin de despotisme pour le jeu de leurs nerfs, comme les grandes âmes ont soif d'égalité pour l'action du cœur.

⁂ Si, en France, tant d'esprits ont compris la musique de *Robert le Diable*, c'est qu'elle présente avec autorité l'image des luttes où tant de gens expirent, et parce que toutes les existences individuelles peuvent s'y rattacher par le souvenir.

⁂ Il est des époques où les romans s'écrivent parce qu'ils n'arrivent plus.

⁂ La flatterie n'émane jamais des grandes âmes ; elle est l'apanage des petits esprits, qui réussissent à se rapetisser encore pour mieux entrer dans la sphère vitale de la personne autour de laquelle ils gravitent.

⁂ Dans le monde, il se commet en pensées et en paroles plus de crimes que la justice n'en punit aux cours d'assises. Les bons mots y assassinent les plus grandes idées. On n'y passe pour fort qu'autant que l'on voit juste ; — et voir juste, c'est ne croire à rien, ni aux sentiments, ni aux hommes, ni même aux événements ; car on y fait de faux événements.

⁂ Il est dans le caractère français de s'enthousiasmer, de se passionner pour le météore du mo-

ment, pour les bâtons flottants de l'actualité. Les êtres collectifs, les peuples seraient-ils donc sans mémoire ?

.·. Peut-être en est-il des esprits comme de certains animaux, qui n'engendrent plus, transplantés hors des climats où ils naissent.

.·. La vie de l'avare est un constant exercice de la puissance humaine mise au service de la personnalité. Il ne s'appuie que sur deux sentiments : l'amour-propre et l'intérêt. Mais l'intérêt étant en quelque sorte l'amour-propre solide et bien entendu, l'attestation continue d'une supériorité réelle, l'amour-propre et l'intérêt sont deux parties d'un même tout, l'égoïsme. De là vient peut-être la prodigieuse curiosité qu'excitent les avares habilement mis en scène. Chacun tient par un fil à ces personnages qui s'attaquent à tous les sentiments humains en les résumant tous. Où est l'homme sans désir, et quel désir social se résoudra sans argent?

.·. Imposer autrui, n'est-ce pas faire acte de pouvoir, se donner perpétuellement le droit de mépriser ceux qui, trop faibles, se laissent ici-bas dévorer ? Oh ! qui a bien compris l'agneau, paisiblement couché aux pieds de Dieu, le plus touchant emblème de toutes les victimes terrestres, celui de l'avenir, enfin la souffrance et la faiblesse glorifiées? Cet agneau, l'avare le laisse s'engraisser. Il

le parque, il le tue, le cuit, le mange et le méprise.

⁂ Beaucoup de gens aiment mieux nier les dénoûments que de mesurer la force des liens, des nœuds, des attaches qui soudent secrètement un fait à un autre dans l'ordre moral.

⁂ Il y a une profonde pudeur ou une conscience de notre bonheur qui nous fait croire — non sans raison peut-être — que nos pensées sont gravées sur notre front et sautent aux yeux d'autrui.

⁂ Le regard d'un homme accoutumé à tirer de ses capitaux un intérêt énorme contracte nécessairement, comme celui du voluptueux, du joueur et du courtisan, certaines habitudes indéfinissables, des mouvements furtifs, avides, mystérieux, qui n'échappent point à ses coreligionnaires. Ce langage secret forme la franc-maçonnerie des passions.

⁂ La légalité serait quelquefois pour les friponneries sociales une belle chose, si Dieu n'existait pas.

⁂ Lorsque les vieillards aiment les enfants, ils ne mettent pas de bornes à leur passion : ils les adorent. Pour ces petits êtres, ils font taire leurs manies, et pour eux se souviennent de tout leur passé; leur expérience, leur indulgence, leur patience, toutes les acquisitions de la vie, ce trésor si péniblement

amassé, ils le livrent à cette jeune vie par laquelle ils se rajeunissent, et suppléent alors par la maternité à l'expérience. Leur sagesse, toujours éveillée, vaut l'intuition de la mère. Ils se rappellent les délicatesses qui chez elle sont de la divination, et ils les portent dans l'exercice d'une compassion dont la force se développe sans doute en raison de cette immense faiblesse. La lenteur de leurs mouvements remplace la douceur maternelle. Enfin, chez eux, comme chez les enfants, la vie est réduite au simple, et, si le sentiment rend la mère esclave, le détachement de toute passion permet au vieillard de se donner tout entier.

⁂ On a toujours assez d'esprit pour comprendre une lésion d'intérêts. L'intérêt constitue l'esprit du paysan aussi bien que celui du diplomate, et, sur ce terrain, le plus niais en apparence pourrait être le plus fort.

⁂ Les gens conduits par l'instinct ont ce désavantage sur les gens à idées, qu'ils sont promptement devinés. Les inspirations de l'instinct sont trop naturelles et s'adressent trop aux yeux pour n'être pas aperçues aussitôt; tandis que, pour être pénétrées, les conceptions de l'esprit exigent une égale intelligence de part et d'autre.

⁂ Pour les monuments comme pour les hommes, la position fait tout.

⁂ La défiance que les hommes d'élite inspirent

aux gens d'affaires est remarquable. Ils ne leur accordent pas le moins, tout en leur reconnaissant le plus. Mais peut-être cette défiance est-elle un éloge. En leur voyant habiter le sommet des choses humaines, les gens d'affaires ne croient pas les hommes supérieurs capables de descendre aux infiniment petits des détails, qui, de même que les intérêts en finance et les microscopiques en science naturelle, finissent par égaler les capitaux et par former des mondes. Erreur! l'homme de cœur et l'homme de génie voient tout.

⁂ A Paris surtout, les faits étendent trop l'espace, et font, en politique, en littérature et en science, la vie trop vaste pour que les hommes n'y trouvent pas des pays à conquérir, où les prétentions peuvent régner à l'aise.

⁂ Les Français sont trop continuellement distraits pour haïr pendant longtemps.

⁂ L'usurier est comme la société, — comme le peuple, — à genoux devant l'homme assez fort pour se jouer de lui et sans pitié pour les agneaux.

⁂ Une bonne éducation universitaire, avec maîtres d'agrément et de désagrément qui ne vous apprennent rien, coûte soixante mille francs. Si l'éducation par le monde coûte double, elle vous apprend la vie, la politique, les affaires, les hommes, et quelquefois les femmes.

⁂ Si l'homme peut se relever aux yeux de

Dieu, jamais il ne se relève aux yeux du monde. On nous demande de nous repentir, et on nous refuse le pardon ! Les hommes ont entre eux l'instinct des bêtes sauvages. Une fois blessés, ils ne reviennent plus.

⁂ En amitié, les fautes sont des crimes.

⁂ Les hommes sont comme les nèfles, ils mûrissent sur la paille.

⁂ Les sots recueillent plus d'avantages de leur faiblesse que les gens d'esprit n'en obtiennent de leur force. On regarde sans l'aider un grand homme luttant contre le sort, et on commandite un épicier qui fera faillite ; car on se croit supérieur en protégeant un imbécile, et on est fâché de n'être que l'égal d'un homme de génie.

⁂ Les sentiments chez les personnes richement organisées ne peuvent se développer que dans une sphère amie. De même que le prêtre ne saurait bénir en présence du mauvais esprit, que le châtaignier meurt dans une terre grasse, un musicien de génie éprouve une défaite intérieure quand il est entouré d'ignorants.

⁂ En France, l'espèce de séduction qu'exerce l'esprit nous inspire une grande estime pour les gens à idées ; — mais les idées sont peu de chose là où il ne s'agit que d'une volonté.

⁂ L'affection des gens de la campagne pour leurs masures est un fait inexplicable... Peut-être

la force des sentiments est-elle en raison de leur rareté. Peut-être l'homme qui vit peu par la pensée vit-il beaucoup par les choses. Moins il en possède, plus il les aime. Peut-être en est-il du paysan comme du prisonnier. Il n'éparpille point les forces de son âme, mais il les concentre sur une seule idée, et arrive alors à une grande énergie de sentiment.

⁂ A mesure que l'on monte en haut de la société, il s'y trouve autant de boue que dans le bas; mais elle s'y durcit et se dore.

⁂ Les paysans, comme les gens du monde, finissent par mésestimer l'homme qu'ils trompent.

⁂ La vie des oisifs est la seule qui coûte cher; peut-être même est-ce un vol social que de consommer sans rien produire.

⁂ Le mérite d'une bonne action s'envole au moindre profit qu'on en retire. La raconter, c'est s'en constituer une rente d'amour-propre qui vaut bien la reconnaissance.

⁂ Les spectacles d'une capitale sont bien funestes aux jeunes gens, qui n'en sortent jamais sans de vives émotions contre lesquelles presque toujours ils luttent infructueusement. Aussi, la société, les lois du monde, me semblent-elles complices des désordres qu'ils commettent alors.

⁂ Le sot n'est-il pas celui qui ne justifie pas la bonne opinion qu'il a de lui?

.*. Assassins de salon ou de grande route, nous aimons que nos victimes se défendent. Le combat semble justifier la mort.

.*. De toutes les pratiques du monde, la louange est la plus habilement perfide. A Paris surtout, les politiques en tout genre savent étouffer un talent dès sa naissance, sous les couronnes profusément jetées dans son berceau.

.*. Le luxe du sentiment est la poésie des greniers. Sans les richesses, à Paris, qu'y deviendrait l'amour ?

.*. A Paris, aucun sentiment ne résiste au jet des choses, et leur courant oblige à une lutte qui détend les passions. L'amour y est un désir, la haine une velléité. Il n'y a de vrai parent que le billet de mille francs, — de véritable ami que le mont-de-piété.

.*. Quand on connaît Paris, on ne croit à rien de ce qui s'y dit et on ne dit rien de ce qui s'y fait.

.*. Le boutiquier, qui crie contre la cour, a ses courtisans.

.*. Dans toutes les classes, les hommes accordent au compérage ou à des âmes viles qui les flattent, des facilités et des faveurs refusées à la supériorité qui les blesse.

.*. Aux bourgeois, les vertus bourgeoises; aux ambitieux, les vices de l'ambition.

⁂ En France, chacun veut de ce que tout le monde désire.

⁂ Il y a de par le monde des restes de dandys, comme il y a des restes de chevaux anglais.

⁂ La Pologne a souvent fourni des êtres singuliers, mystérieux : Hoene Wronski, le mathématicien illuminé ; le poëte Mickiewitz ; Towianski l'inspiré ; Chopin au talent surnaturel. Les grandes commotions nationales produisent toujours des espèces de géants tronqués.

⁂ C'est en bienfaisance comme en poésie, rien de plus facile que d'attraper l'apparence... La charité dans Paris doit être aussi savante que le vice, de même que l'agent de police doit être aussi rusé que le voleur.

⁂ Les domestiques sont des ennemis apprivoisés par l'intérêt.

⁂ Pourquoi les frères, au collége, ne sont-ils pas les plus liés des camarades ? Si l'homme ne vit que par les sentiments, peut-être croit-il appauvrir son existence en confondant une affection *trouvée* avec une affection *naturelle*.

⁂ Les spéculations les plus sûres sont celles qui reposent sur la vanité, l'amour-propre, l'envie de paraître. Ces sentiments-là ne meurent jamais.

⁂ A Paris, la vertu la plus pure est l'objet des plus sales calomnies.

⁂ Le gentilhomme et la grande dame — rares

en France — sont deux types magnifiques reposant sur des idées primitives, sur des croyances pour ainsi dire innées, sur des habitudes de l'enfance, et qui n'existent plus. Pour croire au sang pur, à une race privilégiée, il faut se mettre par la pensée au-dessus des autres hommes, avoir mesuré par la pensée l'espace qui sépare les patriciens des autres hommes. Pour commander, ne faut-il pas ne pas avoir connu d'égaux? Ne faut-il pas enfin que l'éducation inculque les idées que la nature inspire aux grands hommes à qui la nature a mis une couronne au front avant que leur mère y ait mis un baiser?

⁂ L'effet de toute loi qui touche à la fortune privée est de développer prodigieusement les fourberies de l'esprit.

⁂ En commerce, il est des instants où il faut pouvoir tenir devant le monde trois jours sans manger, comme si on avait une indigestion, et, le quatrième, on est admis au garde-manger du crédit.

⁂ Entre hommes, la prétention des plus chastes bourgeois est de paraître égrillards.

⁂ En France, le provisoire est définitif.

⁂ Personne ne se figure à Paris que *rien* est *rien*.

⁂ A Paris! — dans nul pays l'axiome de Vespasien n'est mieux compris : là, les écus tachés de sang ou de boue ne trahissent rien et représentent

tout. Pourvu que la société sache le chiffre de votre fortune, vous êtes classé parmi les sommes qui vous sont égales, et personne ne demande à voir vos parchemins, parce que tout le monde sait combien peu ils coûtent. Dans une ville où les problèmes sociaux se résolvent par des équations algébriques, les aventuriers ont en leur faveur d'exellentes chances.

⁂ A Paris, la période astringente de la défiance est aussi rapide à venir que le mouvement expansif de la confiance est lent à se décider. Une fois tombé dans le système restrictif des craintes et des précautions commerciales, le créancier arrive à des lâchetés sinistres qui le mettent au-dessous du débiteur. D'une politesse doucereuse, il passe au rouge de l'impatience, au petillement sombre des importunités, aux éclats du désappointement, au froid bleu d'un parti pris, et à la noire insolence d'une assignation préparée.

⁂ Les gens les plus haineux font à Paris très-peu de plans; la vie y est trop rapide, trop animée. Il y a trop d'accidents imprévus; mais aussi ces perpétuelles oscillations, en ne permettant pas la préméditation, servent une pensée tapie au fond du cœur qui guette leurs chances fluviatiles.

⁂ Dans le *beau* monde, quand il s'agit de souper, vous avez, toutes proportions gardées, une image des émeutes populaires!

⁂ La politesse cache très-imparfaitement l'égoïsme général.

⁂ La vertu est un principe dont les manifestations diffèrent selon les milieux. La vertu de province, celle de Londres, de Constantinople et de Paris ont des effets dissemblables sans cesser d'être la vertu. Chaque vie humaine offre dans son tissu les combinaisons les plus singulières ; mais, vues d'une certaine hauteur, toutes paraissent semblables.

⁂ A Paris, il y a de l'héroïsme à aimer les gens qui sont auprès de nous ; car nous ne sommes pas seuls avec nous-mêmes.

⁂ Le bon goût est autant dans la connaissance des choses qu'on doit taire, que dans celle des choses qu'on doit dire.

⁂ Un pays est fort quand il se compose de familles riches, dont tous les membres sont intéressés à la défense du trésor commun, trésor d'argent, de gloire, de priviléges, de jouissances. Il est faible quand il se compose d'individus non solidaires, auxquels il importe peu d'obéir à un homme ou à sept, à un Russe ou à un Corse, pourvu que chaque individu garde son champ ; — et ce malheureux égoïste ne voit pas qu'un jour on le lui ôtera ! Nous allons à un état de choses horrible en cas d'insuccès. Il n'y aura plus que des lois pénales ou fiscales ! la bourse ou la vie ! Le peuple le plus

généreux de la terre ne sera plus conduit par les sentiments. On y aura développé, soigné des plaies incurables. D'abord, une jalousie universelle; les classes supérieures en seront confondues. On prendra l'égalité des désirs pour l'égalité des forces. Les vraies supériorités reconnues seront envahies par les flots de la bourgeoisie. On pouvait choisir un homme entre mille; on ne peut rien trouver entre trois millions d'ambitions pareilles, vêtues de la même livrée : celle de la médiocrité. Cette masse triomphante ne s'apercevra pas qu'elle aura contre elle une autre masse terrible, celle des paysans possesseurs, vingt millions d'arpents de terre vivant, marchant, raisonnant, n'entendant à rien, voulant toujours plus, barricadant tout et disposant de la force brutale...

⁂ On ne peut être Parisienne qu'à Paris. Le monde y brise tous les sentiments. Il y prend toutes vos heures; il vous dévorerait le cœur, si on n'y faisait attention.

⁂ La bravoure, en France, recule devant un feutre rond, et, faute de courage pendant une journée, on y reste ridiculement coiffé pendant toute la vie. Et on dit les Français légers!

⁂ En France, on ne rit que des choses ou des hommes dont on s'occupe, et personne ne s'occupe de ce qui n'y réussit point.

⁂ Les âmes délicates, dont la force s'exerce

dans une sphère élevée, manquent de l'esprit d'intrigue, fertile en ressources et en combinaisons. Leur génie, à elles, c'est le hasard. Elles ne cherchent pas, elles rencontrent.

⁂ Il existe dans notre société trois hommes : le prêtre, le médecin et l'homme de justice, qui ne peuvent pas estimer le monde. Ils ont des robes noires, peut-être parce qu'ils portent le deuil de toutes les vertus et de toutes les illusions.

⁂ Quand, dès quinze ans, un enfant a l'assurance d'un homme qui connaît le monde, il est une monstruosité, devient vieillard à vingt-cinq ans, et se rend, par cette science précoce, inhabile aux véritables études sur lesquelles reposent les talents réels et sérieux.

⁂ Quelquefois, un geste, une parole, un regard, dans une conversation sans témoins, quand les âmes sont déshabillées de leur hypocrisie mondaine, éclaire des abîmes.

⁂ Le système de garder les enfants à la maison paternelle a des inconvénients. La société, comme la nature, est jalouse et ne laisse jamais entreprendre sur ses lois. Elle ne souffre pas qu'on lui dérange l'économie. Dans les familles où l'on conserve les enfants, ils y sont trop tôt exposés au feu du monde. Ils en voient les passions, ils en étudient les dissimulations. Incapables de deviner les distinctions qui régissent la conduite des gens faits,

ils soumettent le monde à leurs sentiments, au lieu de soumettre leurs désirs et leurs sentiments au monde; ils adoptent le faux éclat qui brille plus que les vertus solides; car ce sont surtout les apparences que le monde met en dehors et habille de formes menteuses.

⁂ Un défaut de la jeunesse est de croire tout le monde fort comme elle est forte; défaut qui tient, d'ailleurs, à ses qualités. Au lieu de voir les hommes et les choses à travers des besicles, elle les colore des reflets de sa flamme et jette son trop de vie sur les vieilles gens.

⁂ Le monde est un grand comédien, — et, comme le comédien, il reçoit et renvoie tout; il ne conserve rien.

⁂ Quels effroyables tableaux ne présenteraient pas les âmes de ceux qui entourent les lits funèbres, si on pouvait en peindre les idées!

⁂ Il y a à Paris une admiration — mêlée d'un filet de critique vinaigrée — avec laquelle un homme supérieur s'excuse d'en admirer un autre.

⁂ Il est des phrases qui font un plaisir passager et des blessures de longue durée.

⁂ Il se rencontre parfois entre deux ennemis la même lucidité de raison, la même puissance de vue intellectuelle qu'entre deux amants qui lisent dans l'âme l'un de l'autre.

⁂ Il y a des êtres qui ont soixante ans de ser-

vice sur les contrôles du monde, et qui n'ont pas vécu deux ans.

⁂ La reconnaissance est une dette que les enfants n'acceptent pas toujours à l'inventaire.

⁂ Il arrive toujours un âge auquel la vie n'est plus qu'une habitude exercée dans un certain milieu préféré ; le bonheur consiste alors dans l'exercice de nos facultés appliquées à des réalités. Hors ces deux préceptes, tout est faux.

⁂ Pour se garantir leurs biens, les riches ont inventé des tribunaux, des juges, et cette guillotine, espèce de bougie où viennent se brûler les ignorants. Mais, pour ceux qui couchent sur ou sous la soie, il est des remords, des grincements de dents cachés sous un sourire, et des gueules de lions fantastiques qui vous donnent le coup de dent au cœur.

⁂ Il n'y a que des fous ou des malades qui puissent trouver du bonheur à battre des cartes tous les soirs pour savoir s'ils gagneront quelques sous. Il n'y a que des sots qui puissent employer leur temps à se demander ce qui se passe, si madame une telle s'est couchée sur son canapé seule ou en compagnie, si elle a plus de sang que de lymphe, plus de vertu que de tempérament. Il n'y a que des dupes qui puissent se croire utiles à leurs semblables en s'occupant à tracer des principes politiques pour gouverner des événements

toujours imprévus. Il n'y a que des niais qui puissent aimer à parler des acteurs et à répéter leurs mots, à faire tous les jours, mais sur un plus grand espace, la promenade que fait un animal dans sa loge, à s'habiller pour les autres, à manger pour les autres, à se glorifier d'un cheval ou d'une voiture que le voisin ne peut avoir que trois jours après eux. Et voilà la vie des Parisiens, traduite en quelques phrases!

⁂ Ce qui est un vice à Paris est une nécessité quand on a passé les Açores.

⁂ Pour ne pas se crotter en allant à pied, le grand seigneur, et celui qui le singe, prennent une bonne fois un bain de boue.

⁂ Le pouvoir et le plaisir ne résument-ils pas tout votre ordre social, et la vie une machine à laquelle l'argent imprime le mouvement? Lâchez-le, les moyens se confondent avec les résultats. Vous n'arriverez jamais à séparer l'âme des sens, l'esprit de la matière. L'or est le spiritualisme des sociétés actuelles.

⁂ Le plaisir commence où le raout finit.

⁂ Le *raout*, cette froide revue du luxe, ce défilé d'amours-propres en grand costume, est une de ces inventions anglaises qui tendent à *mécaniser* les nations.

⁂ L'Angleterre semble tenir à ce que le monde entier s'ennuie comme elle et autant qu'elle.

⁂ Si on ne soupe plus aujourd'hui, c'est que, sous aucun régime, il n'y eut jamais moins de gens casés, posés et arrivés. Tout le monde est en marche vers quelque but ou trotte après la fortune. Le temps est devenu la plus chère denrée. Personne ne peut donc se livrer à cette prodigieuse prodigalité de rentrer chez soi le lendemain pour se réveiller tard.

⁂ Vous rencontrerez ailleurs, en Europe, d'élégantes manières, de la cordialité, de la bonhomie, de la science; — mais à Paris seulement, dans certains salons, abonde l'esprit particulier qui donne à toutes ces qualités sociales un agréable et capricieux ensemble, je ne sais quelle allure fluviale qui fait facilement serpenter cette profusion de pensées, de formules, de contes, de documents historiques. Paris, capitale du goût, connait seul cette science qui change une conversation en une joute où chaque nature d'esprit se condense par un trait, où chacun dit sa phrase et jette son expérience dans un mot, — où tout le monde s'amuse, se délasse et s'exerce. Aussi, là seulement, vous échangerez vos idées. Là, vous ne porterez pas, comme le dauphin de la fable, quelque singe sur vos épaules. Là, vous serez compris et ne risquerez pas de mettre des pièces d'or au jeu contre du billon. Là, enfin, des secrets trahis, des causeries légères et profondes, ondoient, tournent,

changent d'aspect et de couleur à chaque phrase. Les critiques vives et les esprits pressés s'entraînent les uns les autres. Tous les yeux écoutent, les gestes interrogent et la physionomie répond. Là, tout est, en un mot, esprit et pensée.

⁂ Quand les Anglais plaisantent, ils ressemblent aux tigres apprivoisés qui veulent caresser : ils emportent la pièce.

⁂ Il y a des amis, à Paris, qui savent si bien vous dire, quand vous souffrez : *Pœte, non dolet!* en vous tendant un verre de champagne. Excellents amis, toujours ruinés lorsque vous êtes riches, toujours aux eaux quand vous les cherchez, ayant toujours perdu leur dernier louis au jeu quand vous leur en demandez un, mais ayant toujours un mauvais cheval à vous vendre ; au demeurant, les meilleurs enfants de la terre, et toujours prêts à s'embarquer avec vous pour descendre une de ces pentes rapides sur lesquelles se dépensent le temps, l'âme et la vie!

⁂ La France, au XIXe siècle, est partagée en deux grandes zones : Paris et la province, la province jalouse de Paris, Paris ne pensant à la province que pour lui demander de l'argent. Autrefois, Paris était la première ville de province, la cour primait la ville; maintenant, Paris est toute la cour, la province est toute la ville.

⁂ La province, comme autrefois les politiques

de la province aux Tuileries, veut tout expliquer et finit par tout savoir. Mais, chacun tenant à la face qu'il affectionne dans l'événement, il y voit le vrai, le démontre, et tient sa version pour la seule bonne. La vérité, malgré la vie à jour et l'espionnage des petites villes, est donc obscurcie, et veut, pour être connue, ou le temps avec lequel la vérité est indifférente, ou l'impartialité que l'historien et l'homme supérieur prennent en se plaçant à un point de vue élevé.

⁂ Quand tout le monde est bossu, la belle taille finit par devenir une monstruosité.

⁂ Il y a à Paris trois ordres de misères : d'abord, la misère de l'homme qui conserve les apparences et à qui l'avenir appartient ; misère des jeunes gens, des artistes, des gens du monde, momentanément atteints. Les indices de cette misère ne sont visibles qu'au microscope de l'observateur le plus exercé. Ces gens constituent l'ordre équestre de la misère : ils vont encore en cabriolet. Dans le second ordre se trouvent les vieillards à qui tout est indifférent, qui mettent au mois de juin la croix de la Légion d'honneur sur une redingote d'alpaga... Enfin, la misère en haillons, la misère du peuple, la plus poétique d'ailleurs, et que Callot, Hogarth, Murillo, Charlet, Raffet, Gavarni, Meissonnier, l'art enfin adore et cultive, — au carnaval surtout !

⁂ Une famille vivant unie de corps et d'esprit est une rare exception. La loi moderne, en multipliant la famille par la famille, a créé le plus horrible de tous les maux : l'individualisme.

⁂ En France, avoir du goût, c'est avoir plus que de l'esprit.

⁂ On ne dîne pas en province aussi luxueusement qu'à Paris, mais on y dîne mieux. Les plats y sont plus médités. Il y a, au fond des provinces, des Carêmes en jupon qui savent rendre un simple plat de haricots digne du hochement de tête par lequel Rossini accueille une chose parfaitement réussie.

⁂ Deux timidités — la timidité d'esprit, la timidité de nerfs : l'une est indépendante de l'autre. Le corps peut avoir peur et trembler pendant que l'esprit reste calme et courageux, et *vice versâ*. Ceci donne la clef de bien des bizarreries morales. Quand deux timidités se réunissent chez un homme, il sera nul toute sa vie. Cette timidité complète est celle dont nous disons en parlant d'un homme : « C'est un imbécile. » Il se cache souvent dans cet imbécile bien des qualités comprimées.

⁂ Il existe en province deux conversations : — celle qui se tient officiellement quand tout le monde est réuni, joue aux cartes et babille ; — puis celle qui *mitonne*, comme un potage bien soigné, lorsqu'il ne reste devant la cheminée que trois ou

quatre amis de qui l'on est sûr, et qui ne répètent rien de ce qui se dit que chez eux, quand ils se trouvent avec trois ou quatre amis bien sûrs.

⁂ Flattez les passions d'un moment, vous devenez partout un héros, — même à Arcis-sur-Aube.

⁂ La société ne perd jamais ses droits, elle veut toujours être amusée.

⁂ Paris est la seule ville du monde où il existe de ces maisons électriques où tous les goûts, tous les vices, toutes les opinions sont reçus avec une mise décente.

⁂ Dans ces infernales coulisses, l'amour-propre n'a point de sexe. L'artiste qui triomphe, homme ou femme, a contre soi les hommes et les femmes.

⁂ En France, on parle beaucoup d'organiser le travail, et on n'a pas encore organisé la propriété.

⁂ Le public de province, comme tous les publics français peut-être, adopte peu la passion du roi des Français, — le juste milieu ; — il vous met aux nues, ou vous plonge dans la fange.

⁂ Jamais l'homme d'esprit ne se baisse pour examiner les bourgeois qui lui échappent à la faveur de cette inattention, et, pendant qu'il se moque d'eux, ils ont le temps de le garrotter.

⁂ Pour peu que vous frottiez un Suisse, il reparaît un usurier.

⁂ Poniatowski, le gentilhomme, fut un roi d'autant plus incompris, que peut-être ne se comprenait-il pas bien lui-même.

⁂ Le carnaval a pris à Paris un développement prodigieux qui le rend européen et bien autrement burlesque, bien autrement animé que le feu carnaval de Venise. Est-ce que, les fortunes diminuant outre mesure, les Parisiens auraient inventé de s'amuser collectivement, comme avec leurs clubs ils font des salons sans maîtresse de maison, sans politesse et à bon marché?

⁂ L'indépendance d'une femme, à Paris, n'est-ce pas la permission de se laisser prendre aux semblants d'amour des gens ruinés et des dissipateurs?...

⁂ Sous l'Empire, les cœurs étaient nomades comme les régiments.

⁂ Ce qui caractérise l'Empire, cette époque unique dans nos annales, c'est une passion effrénée pour tout ce qui brillait. Jamais on ne donna plus de feux d'artifice, jamais le diamant n'atteignit à une si grande valeur.

⁂ On peut regarder le cœur des diplomates comme un problème insoluble; car les trois plus illustres ambassadeurs de l'époque se sont signalés par la persistance de la haine et par des attachements romanesques.

⁂ L'espionnage de la pensée est peut-être chez

les oisifs un des plaisirs qu'ils trouvent dans le monde, tandis que des niais dupés s'y ennuient sans oser en convenir.

⁂ Un homme qui possède le privilége de couler des choses lestes dans l'oreille d'une dévote, est, à ses yeux, un homme charmant.

⁂ Les dévotes se régalent l'esprit des péchés interdits à la chair.

⁂ Les dévotes aiment presque toutes à entendre des gaudrioles, autorisées qu'elles sont par leurs grandes vertus à contempler des abîmes sans y choir et les embûches du démon sans s'y prendre.

⁂ Quand une bêtise amuse Paris, qui dévore autant de chefs-d'œuvre que de bêtises, il est difficile que la province s'en prive.

⁂ Entre les Français et les Anglais, l'inimitié des peuples cesse sur la question des mots et sur celle du vêtement. *God save the king* est une musique faite par Lulli pour les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*. Les paniers, apportés par une Anglaise à Paris, furent inventés à Londres, — on sait pourquoi — par une Française, la fameuse duchesse de Portsmouth.

⁂ Le temps présent semble avoir pris le mot *légalité* pour épigraphe (1834).

⁂ Un fat qui vient de déjeuner ne pèse plus ses paroles et va monter à cheval. En ce moment-là, les fats sont impitoyables.

⁂ Rien n'est terrible à Paris comme des soupçons sans fondement, parce qu'il est impossible de les détruire.

⁂ Il faut avoir étudié les petites révolutions d'une soirée dans un salon de Paris pour apprécier les nuances imperceptibles qui peuvent colorer un visage de femme et le changer. Il est un moment où, contente de sa parure, où, se trouvant spirituelle, heureuse d'être admirée en se voyant la reine d'un salon plein d'hommes remarquables qui lui sourient, une Parisienne a la conscience de sa beauté, de sa grâce. Elle s'embellit alors de tous les regards qu'elle recueille, mais dont les muets hommages sont reportés par de fins regards vers le bien-aimé.

⁂ Effrayante pensée! nous sommes tous comme des planches lithographiques, dont une infinité de copies se tirent par la médisance. Ces épreuves ressemblent au modèle, ou en diffèrent par des nuances tellement imperceptibles, que la réputation dépend, sauf les calomnies de nos amis et les bons mots d'un journal, de la balance faite par chacun entre le vrai qui va boitant et le mensonge parisien qui a des ailes.

⁂ L'envieux! — nous n'en dessinerons pas le moindre trait. — Comment expliquer la perpétuité de l'envie? Un vice qui ne rapporte rien.

⁂ Les contradicteurs sont ces sortes de gens

qui font les *errata* de tous les mémoires, rectifient tous les faits, parient toujours cent contre un, sont sûrs de tout. Vous les surprenez, dans la même soirée, en flagrant délit d'ubiquité. Ils disent avoir été arrêtés à Paris, lors de la conspiration Mallet, en oubliant qu'ils venaient, une heure auparavant, de passer la Bérésina. Presque tous les contradicteurs sont chevaliers de la Légion d'honneur, parlent très-haut, ont un front fuyant, et jouent gros jeu.

⁂ L'observateur dans le monde : — il parle en prophète ; il faut accepter ses anecdotes, ses citations comme des vérités, sous peine de passer pour un homme sans instruction, sans moyens. Il vous calomniera gaiement dans vingt salons, où il est essentiel comme une première pièce sur l'affiche, — ces pièces si souvent jouées pour les banquettes et qui ont eu du succès autrefois. L'observateur a quarante ans, ne dîne jamais chez lui, se dit peu dangereux près des femmes, porte un habit marron, a toujours une place dans plusieurs loges aux Bouffons. Il est quelquefois confondu avec les parasites ; mais il a rempli de trop hautes fonctions pour être soupçonné d'être un pique-assiette, et possède, d'ailleurs, une terre dans un département dont le nom ne lui est jamais échappé.

⁂ Homme du genre niais : — les individus de cette classe veulent avoir réponse à tout. Plutôt que de se taire, ils calomnient.

⁂ Il y a des maris qui sont des personnages tout à fait fantastiques. Ils ressemblent à ce troisième cheval que l'on paye toujours en courant la poste, et qu'on n'aperçoit jamais.

⁂ Une femme est une Cadignan. Elle n'aurait ni vertus, ni vices, ni fortune, ni jeunesse : ce serait toujours une Cadignan. Une Cadignan ! c'est comme un préjugé, toujours riche et vivant.

⁂ Le genre des ducs n'avoue que les femmes présentées. Excusez-le ! il a été fait duc par Napoléon.

⁂ Il y a de certaines personnes qui donnent le *de* à tout le monde et qui en déshonorent les gens.

⁂ Les sujets appartenant à la classe des attachés d'ambassades ont la manie de dire des mots à la Talleyrand. Leur esprit est souvent si fin, que leurs aperçus sont imperceptibles. Ils ressemblent à ces joueurs de billard qui évitent les billes avec une adresse infinie. Ces individus sont généralement peu parleurs ; mais, quand ils parlent, ils ne s'occupent que de l'Espagne, de Vienne, de l'Italie ou de Pétersbourg. Les noms de pays sont chez eux comme des ressorts ; pressez-les, la sonnerie vous dira tous les airs !

⁂ Les personnels : — gens qui voudraient tenir l'univers sous clef et n'y rien laisser faire sans leur permission. Ils sont malheureux de tout le bonheur des autres, ne pardonnent qu'aux vices,

aux chutes et aux infirmités. Ils ne veulent que des protégés. Aristocrates par inclination, ils se font républicains par dépit, uniquement pour trouver beaucoup d'inférieurs parmi leurs égaux.

⁂ Pour toute la France, l'Elster, où il est impossible de se noyer, est un fleuve impétueux qui a englouti Poniatowski.

⁂ Pour communiquer à l'œil toutes les puissances de l'âme, lui donner la valeur d'un discours, y mettre un poëme ou un drame, il faut l'excessive servitude ou l'excessive liberté.

⁂ Il y a des gens qui considèrent leur position de propriétaire parisien comme un état. Dans la grande chaîne des espèces morales, ces gens tiennent le milieu entre l'avare et l'usurier. Optimistes par calcul, ils sont tous fidèles au *statu quo* de l'Autriche. Si vous parlez de déranger un placard, de pratiquer la plus nécessaire des ventouses, leurs yeux brillent, leur bile s'émeut, ils se cabrent comme des chevaux effrayés. Quand le vent a renversé quelques faîteaux de leurs cheminées, ils sont malades et se privent d'aller au Gymnase ou à la Porte-Saint-Martin, pour cause de réparations.

⁂ Le regard des gens comme il faut est un regard oblique plein de finesse et de ruse, regard diplomatique dont l'expression trahit la prudente inquiétude, la curiosité polie qui semble demander en voyant un inconnu : « Est-il des nôtres? »

⁂ Les choses extérieures sont pour les sots la moitié de la vie, et, pour cela, un homme de talent se trouve un sot malgré tout son esprit.

⁂ Le dévouement est un éclair. On se dévoue à la guerre, et on ne se dévoue plus à Paris.

⁂ Le monde est bientôt satisfait avec ce mot : « C'est un original ! »

⁂ Le Polonais (disons-le à sa gloire) est généralement faible devant la femme. Il est si plein de tendresse pour elle, qu'il lui devient inférieur en Pologne, et, quoique les Polonaises soient d'admirables femmes, le Polonais est encore plus promptement mis en déroute par une Parisienne.

⁂ En 1837, un boudoir est un étalage de marchandises qui divertissent les regards, comme si l'ennui menaçait la société la plus remuée et la plus remueuse du monde. Pourquoi rien d'intime, rien qui porte à la rêverie, au calme? Pourquoi? Personne n'est sûr de son lendemain, et chacun jouit de la vie en usufruitier prodigue.

⁂ L'esprit veut du *loisir* et certaines *inégalités* de position. On cause peut-être mieux à Pétersbourg qu'à Paris.

⁂ Pour bien des gens, Paris est une maladie ; — il est quelquefois plusieurs maladies.

⁂ Il y a deux Polonais comme il y a deux Anglaises. Quand une Anglaise n'est pas très-belle, elle est horriblement laide.

.*. Rien n'est plus affreux que le sang-froid et les raisonnements exacts d'un notaire au milieu des scènes passionnées où ils ont coutume d'intervenir.

.*. Il est des chagrins que le monde sème autour de ceux qui ne suivent pas ses usages.

.*. C'est pour des calomnies que la société actuelle a réservé le peu de croyances qui lui restent.

.*. Les Italiennes sont tranquilles en apparence et consciencieuses dans leur félicité.

.*. Toute la beauté de la Parisienne gît dans une grâce indescriptible; mais elle est vaine de sa toilette et de son esprit, armée de sa toute-puissante faiblesse, souple et dure, système sans cœur et sans passion, mais qui sait artificieusement créer les trésors de la passion et contrefaire les accents du cœur.

.*. A Paris seulement se rencontrent ces créatures au visage candide qui cachent la dépravation la plus profonde, les vices les plus raffinés, sous un front aussi doux, aussi tendre que la fleur de la marguerite.

.*. Il est une nature d'hommes que la civilisation obtient dans le règne social, comme les fleuristes créent dans le règne végétal, par l'éducation de la serre, une espèce hybride qu'ils ne peuvent reproduire ni par semis, ni par bouture. Cet homme est un caissier, — véritable produit anthropomorphe, arrosé par les idées religieuses, maintenu par la guillotine, ébranché par le vice, et qui pousse en

un troisième étage entre une femme estimable et des enfants ennuyeux.

⁂ Les prêtres, les magistrats et les femmes ne dépouillent jamais leur robe entièrement.

⁂ Étrange civilisation! la société décerne à la vertu cent louis de rente pour sa vieillesse, un second étage, du pain à discrétion, quelques foulards neufs et une vieille femme accompagnée de ses enfants. Quant au vice, s'il a quelque hardiesse, s'il peut tourner habilement un article du Code comme Turenne tournait Montécuculli, la société légitime ses millions volés, lui jette des rubans, le farcit d'honneurs et l'accable de considération.

⁂ Dans les catastrophes, les paysans restent, d'ordinaire, silencieux, résignés et soumis à la volonté de Dieu, en gens accoutumés à suivre instinctivement le branle donné à la nature.

⁂ Une chambre à poêle est un matras où se dissolvent les hommes d'énergie, où s'amincissent leurs ressorts, où s'use leur volonté.

⁂ Le poêle éteint, endort, hébète et contribue singulièrement à crétiniser les portiers et les employés.

⁂ Le naturel est souvent bon, l'état social y met son mauvais. — De là certaines intentions mixtes pour lesquelles le juge doit se montrer indulgent.

⁂ Une jolie femme ne veut rien de laid autour d'elle. Ce qui la distingue, c'est le sentiment de

l'homogénéité, l'un des besoins les moins observés de notre nature et qui conduit les vieilles filles à ne s'entourer que de vieilles choses.

⁂ Les détails de la vie matérielle ne sauraient occuper longtemps des esprits supérieurs, et le monde est insupportable aux âmes aimantes.

⁂ Parmi les diverses existences, peut-être la vie flamande est-elle celle qui finit le mieux les incertitudes de l'homme. Elle ne va pas sans fêtes, sans liens de famille, sans une grasse aisance qui atteste la continuité du bien-être, sans un repos qui ressemble à de la béatitude ; mais elle exprime surtout le calme et la monotonie d'un bonheur naïvement sensuel, où la jouissance étouffe le désir en le prévenant toujours.

⁂ Chez le peuple flamand, rien ne se façonne à demi, ni les maisons, ni les meubles, ni la digue, ni la culture, ni la révolte ; aussi garde-t-il le monopole de tout ce qu'il entreprend.

⁂ Pour peindre la constance sous la forme humaine la plus pure, prenez un bon bourgmestre des Pays-Bas, capable, comme il s'en est tant rencontré, de mourir bourgeoisement pour les intérêts de sa hanse.

⁂ Le *confort* anglais offre des teintes sèches ; mais, en Flandre, le vieil intérieur des ménages réjouit l'œil par des couleurs moelleuses, une bonhomie vraie.

⁂ La patience des Flamands consiste à tout amasser, à ne rien rendre, à tout supporter.

⁂ La civilisation a déployé son pouvoir dans la Flandre en y modifiant tout, même les effets du climat. Si on cherche avec attention les produits des divers pays du globe, on est tout d'abord surpris de voir les couleurs grises et fauves affectées aux productions des zones tempérées, tandis que les couleurs les plus éclatantes distinguent celles des pays chauds. Les mœurs doivent nécessairement se conformer à cette loi de la nature. Les Flandres, qui étaient jadis essentiellement brunes et unies, ont trouvé les moyens de jeter de l'éclat dans leur atmosphère fuligineuse par les vicissitudes politiques qui les ont mêlées aux différents peuples. De l'Espagne, elles ont gardé le luxe des écarlates, des satins brillants, les tapisseries à effets vigoureux, les plumes, les mandolines, les formes courtoises; de Venise, elles ont eu, en retour de leurs toiles et de leurs dentelles, cette verrerie fantastique où le vin reluit et semble meilleur; de l'Autriche, elles ont consacré cette pesante diplomatie qui, selon le dicton populaire, fait trois pas dans un boisseau; le commerce des Indes y a versé les quelques inventions de la Chine et les merveilles du Japon.

⁂ La seule idée d'avenir conçue par le peuple flamand fut une sorte d'économie en politique. —

La force révolutionnaire vint du désir domestique d'avoir les coudées franches à table et son aise complète sous l'auvent de ses *stedes*.

⁂ Il faut n'avoir ni foyer ni patrie pour rester à Paris. C'est la ville du cosmopolite ou des hommes qui ont épousé le monde et qui s'éloignent incessamment avec le bras de la science, de l'art ou du pouvoir.

⁂ Il arrive un moment, dans la vie intérieure des familles, où les enfants deviennent, soit volontairement, soit involontairement, les juges de leurs parents, et je ne connais pas de plus grand danger que cette inévitable situation.

⁂ Il y a quelques phrases lacrymales qui sont l'a, bé, bi, bo, bu, de la douleur collective, et qui se prononcent à toute heure, dans toutes les villes de France, sans plus ni moins de sentiment, avec les mêmes intonations.

⁂ La société ne pratique aucune des vertus qu'elle demande aux hommes. Elle commet des crimes à toute heure, mais elle les commet en paroles. Elle prépare les mauvaises actions par la plaisanterie, comme elle dégrade le beau par le ridicule. Elle se moque des fils qui pleurent trop leurs pères, elle anathématise ceux qui ne les pleurent pas assez; puis elle s'amuse, elle! à soupeser les cadavres avant qu'ils soient refroidis.

*** Le monde se contente de grimaces ; il se paye de ce qu'il donne.

*** Une chose difficile, c'est de se familiariser avec les douleurs de ses vanités blessées.

*** Il est un ascendant que savent prendre sur les plus grands esprits les gens sans éducation qui se sentent nécessaires et qui, de concession en concession, savent marcher à la domination avec la persistance d'une idée fixe.

*** Les peuples comprennent encore plus tardivement les créations du génie que ne les comprenaient les rois.

*** Les mœurs, qui, souvent, n'ont pas de raison, l'emportent sur la loi.

*** Les mœurs sont souvent plus cruelles que les lois. Les mœurs, ce sont les hommes ; mais les lois, c'est la raison d'un pays.

*** De même que le médecin ne laisse rien voir de ses appréhensions à son malade, de même l'avocat montre une physionomie pleine d'espoir à son client. C'est un des cas rares où le mensonge devient une vertu.

*** Peut-être les hommes ne s'accrochent-ils bien que par leurs vices.

*** Les monstruosités sociales possèdent la puissance des abîmes ; elles nous attirent comme Sainte-Hélène attirait Napoléon. Nous en voulons voir le fond sans savoir pourquoi.

⁂ Les négociants ont déshonoré la rivière ; ils se jettent à l'eau pour attendrir leurs créanciers.

⁂ En France, nous savons cautériser une plaie ; mais nous n'y connaissons pas encore de remède au mal que produit une phrase.

⁂ Le beau monde bannit de son sein les malheureux, comme un homme de santé vigoureuse expulse de son corps un principe morbifique.

⁂ Il y a de terribles créanciers avec lesquels il faut pleurer, et, quand nous les avons payés, nous leur devons encore du secours.

⁂ Quelque majestueux que soit un malheur, la société sait toujours l'amoindrir.

⁂ Si le monde tolère un malheur, n'est-ce pas pour le façonner à son usage, en tirer profit, le bâter, lui mettre un mors, une housse, le monter, en faire une joie?...

⁂ Les hommes peuvent être promptement et facilement jugés dès qu'ils consentent à venir sur le terrain des difficultés. Il y a là pour les hommes supérieurs des *schiboleth*, — et on peut aussi être de la tribu de Lévi sans être encore dans le temple.

⁂ Personne ne veut être vulgaire.

⁂ La jeunesse ressent un vif besoin d'admiration. Elle aime à s'attacher. Elle est naturellement portée à se subordonner aux hommes qu'elle croit supérieurs, comme elle se dévoue aux grandes choses.

⁂ Pour les ambitieux, Paris est une immense roulette, et tous les jeunes gens croient avoir une victorieuse martingale.

⁂ Quand on a passé sa jeunesse et fait les folies de l'adolescence avec un camarade, il existe entre nous et lui des sympathies presque sacrées. Sa voix, son regard nous remue au cœur de certaines cordes qui ne vibrent que sous l'effort des souvenirs qu'il ranime.

⁂ Pour la vie élégante, il n'y a de complet que le *centaure*, c'est-à-dire l'homme en tilbury.

⁂ Un homme devient riche; il naît élégant.

⁂ Quoique l'élégance soit moins un art qu'un sentiment, elle provient également d'un instinct et d'une habitude.

⁂ L'esprit d'un homme se devine à la manière dont il tient sa canne.

⁂ La fortune que l'on acquiert est en raison des besoins qu'on se crée.

⁂ Un banquier arrivé à quarante ans sans avoir déposé son bilan, ou qui a plus de trente-six pouces de tour, est le damné de la vie élégante; — il en verra le paradis sans jamais y entrer.

⁂ L'homme impoli est le lépreux du monde fashionable.

⁂ L'homme de goût doit jouir de tout ce qu'il possède. Comme Fontenelle, *il n'aime pas les choses qui veulent être trop respectées.*

⁂ Paris est comme les jolies femmes, — soumis à d'inexplicables caprices de laideur ou de beauté.

⁂ Le monde s'éloigne des malheureux avec l'empressement que les animaux mettent à fuir un des leurs, après l'avoir flairé.

⁂ Le luxe est moins dispendieux que l'élégance.

⁂ Un homme de bonne compagnie ne se croit plus le maître de toutes les choses qui, chez lui, doivent être mises à la disposition des autres.

⁂ Admettre une personne chez vous, c'est la supposer digne d'habiter votre sphère.

⁂ Dans la vie élégante, il n'existe plus de supériorité; on y traite de puissance à puissance.

⁂ L'élégance travaillée est à la véritable élégance ce qu'une perruque est à des cheveux.

⁂ L'équipage est un passe-port pour tout ce qu'une femme veut oser.

⁂ Le fantassin a toujours à lutter contre un préjugé.

⁂ Un homme placé au dernier rang de la société ne doit pas plus demander compte à Dieu de sa destinée qu'une huître de la sienne.

⁂ Le but de la vie civilisée ou sauvage est le repos, et la vie élégante est, dans la plus large acception du terme, l'art d'animer le repos.

⁂ Un parasite qui n'est pas gai, qui ne sait rien, qui se plaint des vins, vous vole!

⁂ La tristesse et la gaieté sont les deux seules affections de l'homme. — Tout s'y rapporte.

⁂ Ce n'est pas aux vivants à se plaindre des médecins.

⁂ Un ami de collége dans le malheur est le tonneau des Danaïdes.

⁂ Rien ne forme l'âme comme une dissimulation constante au sein de la famille.

⁂ L'espion a ceci de magnifique et de curieux, qu'il ne se fâche jamais; il a l'humilité chrétienne des prêtres; il a les yeux faits au mépris, et s'oppose comme une barrière au peuple de niais qui ne le comprend pas; il a le front d'airain pour les injures; il marche à son but comme un animal solide dont la carapace ne peut être entamée que par le canon; mais aussi, comme l'animal, il est d'autant plus furieux quand il est atteint, qu'il a cru sa cuirasse impénétrable.

⁂ Même au cœur de la famille, il est toujours un moment où l'on s'observe, après une longue absence.

⁂ Les juges offrent aux accusés plus de garanties que les jurés. Le magistrat ne se fie qu'aux lois de la raison, tandis que le juré se laisse entraîner par les ondes du sentiment.

⁂ Depuis que les sociétés ont inventé la justice, elles n'ont jamais trouvé le moyen de donner à l'innocence accusée un pouvoir égal à celui dont

le magistrat dispose contre le crime. La justice n'est pas bilatérale. La défense, qui n'a ni espions ni police, ne dispose pas en faveur de ses clients de la puissance sociale.

⁂ L'innocence n'a que le raisonnement pour elle, et le raisonnement qui peut frapper les juges est souvent impuissant sur l'esprit prévenu des jurés.

⁂ Il y a une atmosphère des idées. Dans une cour de justice, les idées de la foule pèsent sur les juges, et réciproquement.

⁂ La société procède comme l'Océan. Elle reprend son niveau, son allure après un désastre, et en efface la trace par le mouvement de ses intérêts dévorants.

⁂ En France, tout est du domaine de la plaisanterie : elle y est reine. On plaisante sur l'échafaud, sur la Bérésina, aux barricades, et quelque Français plaisantera sans doute aux grandes assises du jugement dernier.

⁂ Rien ne lie plus les hommes qu'une certaine conformité de vues en fait de femmes.

⁂ A Paris. demandez cent mille francs pour réaliser l'idée la plus utile au genre humain ; par exemple, pour essayer quelque chose comme la vapeur, vous mourrez comme Salomon de Caus, à Bicêtre. Mais, s'il s'agit d'un paradoxe, on se fait tuer, soi et sa fortune.

⁂ A Paris, il n'y a pas de grandes recettes sans grandes dépenses. Toutes les fortes têtes s'y fêlent, comme pour donner une soupape à leur vapeur. Tous ceux qui ont beaucoup d'argent ont des vices ou des fantaisies, sans doute pour établir un équilibre.

⁂ Les magistrats ont quelquefois sur les lèvres de ces sourires qui n'appartiennent qu'à eux, — comme ceux des danseuses ne sont qu'à elles.

⁂ Le langage parisien n'a jamais que deux rhythmes : l'intérêt et la vanité.

⁂ Le mot de bohème dit tout. La bohème n'a rien et vit de ce qu'elle a.

⁂ En France, le style vient des idées et non des mots.

⁂ Le monde, qui plie devant l'argent et la gloire, ne veut pas plier dans le bonheur et devant la vertu.

⁂ Amants de la vérité, les magistrats sont comme les femmes jalouses. Ils se livrent à mille suppositions et les fouillent avec le poignard du soupçon, comme le sacrificateur antique éventrait les victimes. Puis ils s'arrêtent, non pas au vrai, mais au vraisemblable ; ils finissent par entrevoir le vrai.

⁂ On devrait tolérer le jeu pendant le carnaval ; mais les niais moralistes qui ont fait supprimer le

jeu sont des calculateurs imbéciles qui ne rétabliront cette plaie nécessaire que quand il sera prouvé que la France laisse des millions en Allemagne.

⁂ Il y a des hommes qui vont la tête baissée comme celle des chevaux de fiacre. Jamais un riche ne marche ainsi, à moins qu'il ne soit misérable; alors, il a de l'or; mais il a perdu ses fortunes de cœur.

⁂ La paresse du Turc, assis sur le Bosphore, et fumant sa pipe, est sans doute une grande sagesse. Fontenelle, ce beau génie de la vitalité, qui devina les petits dosages du mouvement, l'homœopathie de la démarche, était essentiellement Asiatique.

⁂ En province comme à Paris, les hommes en vue ressemblent à cette statue du beau conte d'Addison, — pour laquelle deux chevaliers se battent en arrivant chacun de leur côté au carrefour où elle s'élève : l'un la dit blanche, l'autre la dit noire; puis, quand ils sont tous deux à terre, ils la voient blanche à droite, noire à gauche. Un troisième chevalier vient à leur secours et la trouve rouge.

⁂ Voici ce qu'on aperçoit sur cette espèce de visage qu'on pourrait appeler le type parisien : — des ambitions trompées ou mortes, une misère intérieure, une haine endormie dans l'indolence d'une vie assez occupée par le spectacle extérieur et journalier de Paris, une inappétence qui cherche

des irritations, la plainte sans le talent, la grimace de la force, le venin des mécomptes extérieurs, qui excite à sourire de toute moquerie, à conspuer tout ce qui grandit, à méconnaître les pouvoirs les plus nécessaires, à se réjouir de leurs embarras et à ne tenir à aucune forme sociale. Ce mal parisien est à la conspiration active et permanente des gens d'énergie ce que l'aubier est à la séve de l'arbre : il la conserve, la soutient et la dissimule.

⁂ Devons-nous faire de notre cœur un tribunal où nous jugions notre prochain ? Où serait la loi ? où serait notre mesure d'appréciation ? Et ce qui chez vous est faiblesse ne sera-t-il pas force chez le voisin ?

⁂ Paris est une grande courtisane qui vous prend et vous laisse, vous sourit et vous tourne le dos avec une égale facilité, qui use les plus grandes volontés en attentes captieuses, et où l'infortune est entretenue par le hasard.

⁂ La province, qui voit toujours la fin, s'inquiète peu de la beauté des moyens, pourvu qu'ils soient efficients.

⁂ En province, on n'a pas honte d'avoir un bon appétit, tandis qu'à Paris, il semble que les mâchoires se meuvent par des lois somptuaires qui prennent à tâche de démentir les lois de l'anatomie. On y escamote son plaisir.

⁂ Depuis cinq cents ans, la magistrature n'a

pas produit deux grands hommes. Montesquieu, le président des Brosses, n'appartiennent à l'ordre judiciaire que nominativement. L'un siégeait peu, l'autre est un homme purement spirituel. L'Hôpital et Daguesseau étaient des hommes supérieurs et non pas des hommes de génie.

⁂ En province, il n'est plus permis d'être original. C'est avoir des idées incomprises par les autres, et l'on y veut l'égalité de l'esprit aussi bien que l'égalité des mœurs.

⁂ En fait de *passions*, ce qui peut sembler faux partout ailleurs, se réalise en province.

⁂ Le monde ne doit-il pas des égards à ceux qui font des frais pour lui ?

⁂ Les enfants sont plus pénétrables qu'on ne le croit par les invisibles effets des idées. Ils ne se moquent jamais d'une personne vraiment imposante. La véritable grâce les touche. La beauté les attire, parce qu'ils sont beaux et qu'il existe des liens mystérieux entre les choses de même nature.

⁂ En France, ce qu'il y a de plus national, c'est la vanité. La masse des vanités blessées y a donné soif d'égalité, tandis que, plus tard, les plus ardents novateurs trouveront l'égalité impossible.

⁂ A Paris, si le premier mouvement est de se montrer protecteur, le second — beaucoup plus durable — est de mépriser le protégé.

⁂ Il est des œillades que les Françaises ne con-

naissaient pas avant la paix, et qui ont été importées par les Anglaises avec les formes de leur argenterie, leurs harnais, leurs chevaux et leurs piles de glace britannique, qui rafraîchissent un salon quand il s'y trouve une certaine quantité de *ladys*.

⁂ Il n'y a que les Parisiennes assez fortes pour toujours donner un nouvel attrait à la lune et pour romantiser les étoiles, — pour toujours rouler dans le même sac à charbon et en sortir toujours plus blanches.

⁂ Ce qui peint admirablement les mœurs de Paris, c'est que les hommes disent que la femme fournit au luxe de l'homme qu'elle aime, et que les femmes donnent à entendre que l'homme paye les ailes de *son ange*.

⁂ En sentiment, les femmes d'au delà du Rhin ou de la Manche croient aux sornettes qu'elles débitent, et quand elles les débitent; tandis que les Parisiennes y font croire leurs amants pour les rendre plus heureux en flattant toutes leurs vanités spirituelles et temporelles.

⁂ Il n'y a rien au monde que les sauvages, les paysans et les gens de province pour étudier à fond leurs affaires dans tous les sens. Aussi, quand ils arrivent de la pensée au fait, trouvez-vous les choses complètes. Les diplomates sont des enfants auprès de ces trois classes de mammifères qui ont

le temps devant eux, cet élément qui manque aux gens obligés de penser à plusieurs choses, obligés de tout conduire, de tout préparer dans les grandes affaires humaines.

⁂ Les gens de province savent dissimuler, parce qu'ils sont habitués par leur cohérence continue aux ruses de la vie monacale.

⁂ De tout temps, les gens qui servent personnellement les rois font très-bien leurs affaires. On s'intéresse à un homme, fût-ce un valet, en le voyant tous les jours.

⁂ Il n'y a qu'en France que l'on voit les femmes si bien épouser leurs maris, qu'elles en épousent les fonctions, le commerce et les travaux. En Italie, en Angleterre, les femmes se font un point d'honneur de laisser leurs maris se débattre avec leurs affaires... Aussi, dans les moindres difficultés, en France, sentez-vous la main de la femme qui conseille, guide et éclaire son mari...

⁂ En Angleterre, un homme marié pourrait être mis vingt-quatre heures en prison pour dettes ; sa femme, à son retour, lui ferait une scène de jalousie.

⁂ Ne croyez pas que les âmes solitaires ne sachent rien du monde : elles le jugent.

⁂ Toutes les lois ne sont pas écrites dans un livre. Les mœurs aussi créent des lois, et les plus importantes sont les moins connues.

⁂ La société ne peut s'expliquer dans un entendement sain que par la théorie des devoirs.

⁂ Dans nos plates mœurs modernes, l'aristocratie ne peut plus se relever que par l'extraordinaire des sentiments.

⁂ En conviant aujourd'hui tous ses enfants à un même festin, la société réveille leurs ambitions dès le matin de la vie. Elle destitue la jeunesse de ses grâces et vicie la plupart de ses sentiments généreux par des calculs.

⁂ L'une des règles les plus importantes de la science des manières, c'est un silence presque absolu sur soi-même.

⁂ La vie élégante étant un habile développement de l'amour-propre, tout ce qui révèle trop fortement la vanité y produit un pléonasme.

⁂ Tout ce qui décèle une économie est inélégant.

⁂ Avant de reconnaître une supériorité quelconque, le monde demande d'éclatants succès.

⁂ A Paris, un homme ne s'appartient pas toujours. Il est soumis aux circonstances. Vous n'y pouvez pas toujours éviter la boue du ruisseau ou la tuile qui tombe.

⁂ Il est des hommes qui passent en colimaçons sur les douleurs et y laissent une traînée de paroles sèches qui en déflorent la sainteté.

⁂ Les hommes respectent celui qui les dédai-

gne, et ce dédain concilie la faveur des femmes, qui estiment en raison du peu de cas que l'on fait des hommes.

⁂ La morale a ses ruisseaux d'où les gens déshonorés essayent de faire jaillir sur les plus nobles personnes la boue dans laquelle ils se noient.

⁂ Le monde nous demande également compte de nos amitiés et de nos haines.

⁂ Pour réussir avec la société parisienne, il faut la main de fer dans un gant de velours dont parle Bernadotte.

⁂ Jamais peuple n'a mieux que le peuple anglais préparé l'hypocrisie de la femme mariée, en la mettant à tout propos entre la mort et la vie sociale. Pour elle, aucun intervalle entre la vie et l'honneur. Ou la faute est complète ou elle n'est pas. C'est tout ou rien, le *to be or not be* d'Hamlet. Cette alternative, jointe au dédain constant auquel les mœurs l'habituent, fait d'une femme anglaise un être à part dans le monde; pauvre créature, vertueuse par force, prête à se dépraver, condamnée à de continuels mensonges enfouis dans son cœur, mais délicieuse par la forme, parce que ce peuple a mis tout dans la forme.

⁂ Les beautés particulières aux femmes anglaises sont : l'exaltation d'une tendresse où pour elles se résume nécessairement la vie ; l'exagération de leurs soins pour elles-mêmes et la délicatesse

de leur amour, si gracieusement peints dans la fameuse scène de Roméo et de Juliette, où le génie de Shakspeare a d'un trait exprimé la femme anglaise...

⁂ Les fortifications d'acier poli, élevées autour d'une femme anglaise, encagée dans son ménage par des fils d'or, mais où sa mangeoire et son abreuvoir, où ses bâtons et sa pâture sont des merveilles, lui prêtent d'irrésistibles attraits.

⁂ Les Anglais mettent entre eux et ceux qui ne leur sont pas présentés, le froid canal Saint-Georges et cette orgueilleuse Manche infranchissable. Ils offrent ainsi comme une image de leur île, où la loi régit tout, où tout est uniforme dans chaque sphère où l'exercice des vertus semble être le jeu nécessaire de rouages qui marchent à heure fixe.

⁂ Blanches sirènes que ces Anglaises, — impénétrables en apparence et sitôt connues, qui croient que l'amour suffit à l'amour, qui importent le spleen dans les jouissances en ne les variant pas, dont l'âme n'a qu'une note, dont la voix n'a qu'une syllabe; océan d'amour où qui n'a pas nagé ignorera toujours quelque chose de la poésie des sens, comme celui qui n'a pas vu la mer aura toujours des cordes de moins à sa lyre.

⁂ Chez les Anglaises, l'atonie que mettent dans l'existence une perfection constante dans les choses, une régularité méthodique dans les habitudes,

les conduit à l'adoration du romanesque et du difficile.

⁂ Mœurs anglaises! divinisation de la matière, épicuréisme défini, médité, savamment développé! Quoi qu'elle fasse, l'Angleterre est matérialiste. Elle a des prétentions religieuses et morales d'où la spiritualité divine, d'où l'âme catholique est absente, et où la grâce fécondante ne sera remplacée par aucune hypocrisie, quelque bien jouée qu'elle soit. Elle possède au plus haut degré la science de l'existence qui bonifie les moindres parcelles de la matière, qui fait que votre pantoufle est la plus exquise pantoufle du monde, qui donne à votre linge une saveur indicible, qui double de cèdre et parfume les commodes, qui donne, à l'heure dite, un thé suave, savamment déplié; qui bannit la poussière, cloue des tapis depuis la première marche jusque dans les derniers replis de la maison, brosse les murs des caves, polit le marteau de la porte, assouplit les ressorts du carrosse; qui fait de la matière une pulpe cotonneuse et nourrissante, brillante et propre, au sein de laquelle l'âme expire sous la jouissance, qui produit l'affreuse monotonie du bien-être, donne une vie sans opposition, dénuée de spontanéité, et qui, pour tout dire, vous machinise.

⁂ Il faut avoir été le centre de tout, — des regards et des soupirs, — avoir été le principe de la

vie, le foyer d'où chacun tirait sa lumière pour connaître l'horreur du vide.

⁂ Ceux qui aiment tant à briller, à se mouvoir, n'ont pas reçu le don de constance.

⁂ Si les principes de la nature se plient aux formes voulues par les climats, pourquoi n'en serait-il pas ainsi des sentiments chez les individus?

⁂ Je ne sais rien de plus dissolvant que la plaisanterie maniée par une Anglaise. Elle y met le sérieux éloquent, l'air de pompeuse conviction sous lequel les Anglais couvrent les hautes niaiseries de leur vie à préjugés.

⁂ La plaisanterie française est une dentelle avec laquelle la femme sait embellir la joie qu'elle donne et les querelles qu'elle invente; c'est une parure morale et gracieuse comme sa toilette.

⁂ La plaisanterie anglaise est un acide qui corrode si bien les êtres sur lesquels elle tombe, qu'elle en fait des squelettes lavés et brossés.

⁂ La langue d'une Anglaise spirituelle ressemble à celle d'un tigre qui emporte la chair jusqu'à l'os, en voulant jouer.

⁂ Le code-homme nous fait, en galanterie, un devoir du mensonge.

⁂ Qui exagère la pudeur doit exagérer l'amour. Les Anglais sont ainsi.

⁂ Quoi qu'on puisse dire, le catholicisme et le protestantisme expliquent les différences qui don-

nent à l'âme des Françaises tant de supériorité sur l'amour raisonné et calculateur des Anglaises.

⁂ Les Anglaises mettent tout dans la forme, sans que chez elles l'amour de la forme produise le sentiment de l'art.

⁂ La Française plie le monde à son amour, l'Anglaise plie son amour au monde.

⁂ Le bonheur des autres devient la joie de ceux qui ne peuvent plus être heureux.

⁂ J'ai remarqué que tous les jeunes gens qui portent en eux la mort sont insensibles aux funérailles.

⁂ La morale commence à la loi. S'il ne s'agissait que de religion, les lois seraient inutiles. Les peuples religieux ont peu de lois.

⁂ Les grands commettent presque autant de lâchetés que les misérables ; mais ils les commettent dans l'ombre et font parade de leurs vertus. Ils restent grands. Les petits déploient leurs vertus dans l'ombre, ils exposent leur misère au grand jour. Ils sont méprisés.

⁂ Ou il faut aller au fond du cloître, et vous y retrouverez le monde en petit, ou il faut accepter le code du monde, qui est cruel.

⁂ La société s'est insensiblement arrogé tant de droits sur les individus, que l'individu se trouve obligé de combattre la société.

⁂ Les hommes rassemblés en troupe sont

encore plus hypocrites qu'ils ne le sont quand leur intérêt les oblige à jouer la comédie.

⁂ La société, le monde, les hommes, pris dans leur ensemble, sont fatalistes ; ils adorent l'événement.

⁂ Les Français veulent, en tout, passer trop tôt maîtres. Ils ont été gâtés par l'exemple de Napoléon.

⁂ Il y a deux histoires : l'histoire officielle et menteuse qu'on enseigne, l'histoire *ad usum Delphini ;* puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements, — une histoire honteuse.

⁂ Pour les Italiens, une combinaison exprime l'acte indéfinissable où se rencontre un peu de perfidie mêlée au droit, l'à-propos d'une fraude permise, une fourberie quasi-légitime et bien dressée. Selon Fox, la Saint-Barthélemy est une combinaison politique.

⁂ Un geôlier est comme un aubergiste qui n'aurait pas de loyers à payer. Il se nourrit très-bien en nourrissant très-mal ses prisonniers.

⁂ Le manque de compagnie est un des plus grands inconvénients de la vie de campagne. Faute de rapporter aux autres les petits sacrifices exigés par le maintien et la toilette, on perd l'habitude de se gêner pour autrui. Tout en nous se vicie alors, la forme et l'esprit.

.˙. La noblesse des sentiments ne donne pas inévitablement la noblesse des manières. Si Racine avait l'air du plus noble courtisan, Corneille ressemblait fort à un marchand de bœufs, et Descartes avait la tournure d'un bon négociant hollandais.

.˙. Le monde se venge de tous les bonheurs qu'il ne partage pas.

.˙. Nos ridicules sont en grande partie causés par un beau sentiment, par des vertus ou des facultés portées à l'extrême.

.˙. Ne pas réussir est un crime de lèse-majesté sociale.

.˙. La question du costume est énorme chez ceux qui veulent paraître avoir ce qu'ils n'ont pas ; car c'est souvent le moyen de le posséder plus tard.

.˙. Le principal mérite des belles manières est d'offrir un ensemble harmonieux où tout est si bien fondu que rien ne choque.

.˙. Il y a de ces saluts par lesquels un homme en déconsidère un autre.

.˙. Il est dans les mœurs de Paris de ne laisser ignorer aucune médisance à ceux qu'elle blesse.

.˙. A Paris, le bien est aussi rare que devrait l'être le mal.

.˙. Dans le monde, personne ne s'intéresse ni à un malheur, ni à une souffrance; tout y est parade.

.˙. A Paris, il n'y a de hasard que pour les gens

extrêmement répandus. Le nombre des relations y augmente les chances de succès en tout genre. Et le hasard est ainsi du côté des gros bataillons.

⁂ Le monde ne pénètre que les secrets qui l'amusent ou qui servent sa méchanceté. Les choses les plus grandes, les plus nobles, il met sa main sur ses yeux pour ne pas les voir.

⁂ En France, l'esprit est plus fort que tout, et les journaux ont de plus que l'esprit de tous les hommes spirituels, l'hypocrisie de Tartufe.

⁂ A Paris, un ambitieux est bien riche quand il a près de lui une créature qui consent à être compromise.

⁂ En France, le succès tue tout. Nous sommes trop jaloux les uns des autres pour ne pas oublier et faire oublier les triomphes d'autrui.

⁂ A Paris surtout, le succès tue le succès.

⁂ Les hommes du monde sont jaloux entre eux, à la manière des femmes.

⁂ La camaraderie est devenue la plus sainte des libertés.

⁂ La société, si violemment injuste en apparence, est peut-être sublime. Elle s'amuse des bouffons sans leur demander autre chose que du plaisir, et les oublie promptement; tandis que, pour plier le genou devant la grandeur, elle lui demande les plus divines magnificences.

⁂ En famille, on compose presque toujours

avec le malheur. On y fait un lit, et l'espérance en fait supporter la dureté.

.˙. En France, on ne peut triompher que quand tout le monde se couronne sur la tête du triomphateur.

.˙. L'intelligence de la misère est certes le plus actif poison dont soit travaillé l'homme par excellence, le Parisien.

.˙. Le jour où l'homme se méprise, le jour où il se voit méprisé, où la réalité de la vie est en désaccord avec ses espérances, il se tue, et rend ainsi hommage à la société, devant laquelle il ne veut pas rester déshabillé de ses vertus et de sa splendeur.

.˙. Les Espagnols ont beaucoup vécu sur la réputation des Maures.

.˙. Il n'y a pas de pays au monde où l'on fasse moins d'empoisonnements qu'en Italie.

.˙. « L'Espagnol est généreux comme l'Italien est empoisonneur, comme le Français est léger, comme l'Allemand est franc, comme le Juif est ignoble, comme l'Anglais est noble. » Renversez ces propositions, et vous arriverez au vrai.

.˙. Connaissez-vous le clan des hommes éminents qui peuvent tout pour la fortune d'autrui sans rien pouvoir pour la leur, des Aladins qui se laissent emprunter leur lampe?

.˙. A Paris comme en province, tout se sait. La

police de la rue de Jérusalem n'est pas si bien faite que celle du monde, où chacun s'espionne sans le savoir.

⁂ Il n'y a rien de plus terrible que l'étiquette pour ceux qui l'admettent comme la loi la plus formidable de la société.

⁂ Il est des ennemis impitoyables et auxquels il faut sourire sans pouvoir se venger, car leurs atteintes sont conformes aux lois du monde.

⁂ Turcaret n'existe plus. Aujourd'hui, le plus grand comme le plus petit banquier déploie son astuce dans les moindres choses; il marchande les arts, la bienfaisance, l'amour; il marchanderait au pape une absolution.

⁂ Quand à Paris vous rencontrez un type, ce n'est plus un type, c'est un spectacle! ce n'est plus un moment de la vie, mais une existence, plusieurs existences !

⁂ Il y a une affabilité sans moquerie, qui est à la politesse ce que la pratique est à la vertu.

⁂ Il y a des gens qui, semblables à l'un des grotesques du bal de *Gustave,* sont marquis par derrière et vilains par devant.

⁂ Qui va partout ne trouve d'intérêt nulle part. Les grands ne protégent que ceux qui rivalisent avec leurs meubles, ceux qu'ils voient tous les jours et qui savent leur devenir quelque chose de nécessaire, comme le divan sur lequel on s'assied.

.*. Le monde a le droit d'être exigeant : il est si souvent trompé !

.*. Malgré tant de niaises déclamations sur l'argent, il faut toujours, quand on habite Paris, être acculé aux pieds des additions, rendre hommage aux chiffres et baiser la patte fourchue du veau d'or.

.*. Il y avait autrefois chez les vieux domestiques des affections invétérées, — une lèpre du cœur que les caisses d'épargne ont fini par guérir.

.*. Un jeune homme qui débute à vingt et un ans avec dix-huit mille francs de rente est un garçon ruiné.

.*. Sur cent personnes qui rendent les derniers devoirs à un pauvre diable de mort, quatre-vingt-dix-neuf parlent d'affaires et de plaisirs en pleine église. Pour observer quelque petite vraie douleur, il faut des circonstances impossibles.

.*. Il y a des Allemands fins, de ces buveurs de bière qui enveloppent leur finesse de bonhomie, comme un cardinal moyen âge son poignard dans sa manche.

.*. Savez-vous que, pour faire connaître de quoi se compose un bonheur entier, pur, sans mélange, au XIXe siècle, à Paris, et un bonheur de jeune homme de vingt-six ans, il faut entrer dans les infiniment petites choses de la vie.

.*. La grande loi de l'*improper* est la loi qui

régit l'Angleterre, et, grâce à cette loi, on trouvera quelque jour Londres et ses habitants pétrifiés... Quand on pense qu'il est en France des niais qui veulent y importer les solennelles bêtises que les Anglais font chez eux avec ce beau sang-froid que vous connaissez, il y a de quoi faire frémir quiconque a vu l'Angleterre et se souvient des gracieuses et charmantes mœurs françaises. Dans les derniers temps, Walter Scott, qui n'a pas osé peindre les femmes comme elles sont, de peur d'être *improper*, se repentait d'avoir fait la belle figure d'Effie dans la prison d'Édimbourg.

⁂ A Paris, on méprise un homme, on n'en méprise pas l'argent.

⁂ Partout où les hommes sont rassemblés, au régiment, dans les tribunaux, vous retrouvez le collége plus ou moins agrandi.

⁂ Quand il ne s'élève pas de nuages entre associés, — c'est qu'ils sont très-forts ou très-faibles ; — tout ce qui est entre les deux se dispute et ne tarde pas à se séparer.

⁂ L'Angleterre est une infâme buveuse de trésors, contre laquelle l'Inde criera pendant toute l'éternité.

⁂ Malheureusement pour les nations, aucun homme ne paraît indispensable à leur existence ; mais, quand tout s'est à la longue amoindri, les nations disparaissent. Chacun peut aller voir à Ma-

drid, à Venise, à Stockholm, à Amsterdam et à Rome, les places où existèrent d'immenses pouvoirs, aujourd'hui détruits par la petitesse qui s'y est infiltrée, en gagnant les sommités.

⁂ La mode est, en France, ce qu'est la marine en Angleterre.

⁂ Être calomnié, atteint dans son honneur, — voilà le pain quotidien de tout homme remarquable dans le beau pays de France, et il n'y a que deux manières de prendre la chose : ou d'être au-dessous, de plier la tête et d'aller planter ses choux ; ou d'être au-dessus, et de marcher sans crainte, sans même tourner la tête !

⁂ A Paris, une belle vertu a le succès d'un gros diamant, d'une curiosité rare.

⁂ Il y a des cercueils ambulants qui contiennent un Français d'autrefois. Le Français s'agite par moments et donne des coups contre son enveloppe anglaise; mais l'ambition le retient et il consent à y étouffer. Ce cercueil est toujours vêtu de noir.

⁂ On jure par les yeux et par un mouvement de tête plus solennellement qu'à la cour d'assises.

⁂ A Paris, la moitié des bienfaits sont des spéculations, comme la moitié des ingratitudes sont des vengeances.

⁂ Les grands de l'Empire ont égalé dans leurs folies les grands seigneurs d'autrefois. Sous la Res-

tauration, la noblesse s'est toujours souvenue d'avoir été battue et volée. Aussi, mettant à part deux ou trois exceptions, est-elle devenue économe, sage, prévoyante, enfin bourgeoise et sans grandeur. Depuis, — 1830 a consommé l'œuvre de 1793. En France, désormais, on aura de grands noms, mais plus de grandes maisons, à moins de changements politiques difficiles à prévoir. Tout y prend le cachet de la personnalité. La fortune des plus sages est viagère. On y a détruit la famille.

⁂ La créole parisienne passe ses heures sur un divan, à promener la lanterne de son observation dans tous les coins obscurs des âmes, des sentiments et des intrigues.

⁂ Un maréchal de France a pu sauver l'empereur ou son pays ; — il payait *recta* sera toujours son plus bel éloge dans la bouche d'un commerçant.

⁂ Si jamais fait social a prouvé l'influence des milieux, n'est-ce pas le bal de noces ? En effet, l'*endimanchement* des uns réagit si bien sur les autres, que les gens les plus habitués à porter des habits convenables ont l'air d'appartenir à la catégorie de ceux pour qui la noce est une fête comptée dans leur vie. Enfin, rappelez-vous ces gens graves, ces vieillards à qui tout est tellement indifférent, qu'ils ont gardé leurs habits noirs de tous les jours, et les vieux mariés dont la figure annonce la triste expé-

rience de la vie que les jeunes commencent, et les plaisirs qui sont là comme le gaz carbonique dans le vin de Champagne, et les jeunes filles envieuses, et les femmes occupées du succès de leur toilette, et les parents pauvres dont la mise étriquée contraste avec les gens *in fiocchi*, et les gourmands qui ne pensent qu'à souper, et les joueurs qu'à jouer. Tout est là, riches et pauvres, envieux et enviés, philosophes et gens à préjugés, tous groupés comme les plantes d'une corbeille autour d'une fleur rare, la mariée. Un bal de noces, c'est le monde en raccourci.

⁂ La parcimonie de l'État ou des Chambres cause bien des malheurs, engendre bien des corruptions. On s'apitoie beaucoup en ce moment sur le sort des classes ouvrières, on les présente comme égorgées par les fabricants. Mais l'État est plus dur cent fois que l'industriel le plus avide; il pousse, en fait de traitements, l'économie jusqu'au non-sens. Travaillez beaucoup, l'industrie vous paye en raison de votre travail. Mais que donne l'État à tant d'obscurs et dévoués travailleurs?

⁂ On compterait aujourd'hui dix Venises dans Paris, si les commerçants retirés avaient cet instinct des grandes choses qui distinguent les Italiens.

⁂ Là où les cuisinières prenaient quarante sous autrefois pour leur mise à la loterie, elles

prennent aujourd'hui cinquante francs pour la caisse d'épargne. Et les froids puritains qui s'amusent à faire, en France, des expériences philanthropiques, croient avoir moralisé le peuple!

⁂ Le compérage est la vraie sainte-alliance, à Paris.

⁂ Les domestiques prennent maintenant des renseignements sur les maîtres, comme les maîtres autrefois en prenaient sur eux.

⁂ Le superflu! — c'est la moitié du commerce des États, comme il est l'élégance de la vie. Les livres, les fleurs, sont aussi nécessaires que le pain à beaucoup de gens.

⁂ La statistique est muette sur le nombre effrayant d'ouvriers de vingt ans qui épousent des cuisinières de quarante à cinquante ans, enrichies par le vol. On frémit en pensant aux suites d'unions pareilles, au triple point de vue de la criminalité, de l'abâtardissement de la race et des mauvais ménages!

⁂ A Paris, la vie est trop occupée pour que les gens vicieux y fassent le mal par instinct. Ils se défendent à l'aide du vice contre les agressions; voilà tout.

⁂ Il y a un salut qui, sans accuser l'estime ou l'intimité, dit simplement : « Nous nous valons. » Ce *schiboteth* de l'aristocratie a été créé pour le désespoir des gens d'esprit de la haute bourgeoisie.

⁂ Il y a chez le Slave un côté enfant comme chez tous les peuples primitivement sauvages et qui ont fait plutôt irruption chez les nations civilisées qu'ils ne se sont réellement civilisés. Aussi le Polonais, la plus riche fraction du peuple slave, a-t-il dans le caractère les enfantillages et l'inconstance des nations imberbes. Il possède le courage, l'esprit, la force; — mais, frappés d'inconsistance, ce courage, cette force et cet esprit n'ont ni méthode ni logique; car le Polonais offre la mobilité du vent qui règne sur cette immense plaine coupée de marécages. S'il a l'impétuosité des chasse-neige, qui tordent et emportent des maisons, de même que ces terribles avalanches aériennes, il va se perdre dans le premier étang venu et se dissoudre en eau.

⁂ Sans cesse en lutte avec les Turcs, les Polonais leur ont pris le goût des magnificences orientales. Ils sacrifient le nécessaire pour briller; ils se parent comme des femmes, et cependant leur climat leur a donné la dure constitution des Arabes. Aussi, sublimes dans la douleur, ont-ils fatigué les bras de leurs oppresseurs à force de se faire assommer.

⁂ Il est une inconsistance particulière aux Slaves, qui, tout en leur laissant un courage héroïque sur les champs de bataille, leur donne un incroyable décousu dans la conduite, une noblesse morale

dont les causes devraient occuper les physiologistes ; car les physiologistes sont à la politique ce que les entomologistes sont à l'agriculture.

⁂ Ce que la Pologne fut en politique, la plupart des Polonais le sont dans leur vie privée, — surtout lorsque arrivent les désastres.

⁂ Si, dans son duel héroïque avec la Russie, la Pologne avait triomphé, les Polonais se battraient entre eux aujourd'hui, comme autrefois dans leurs diètes, pour s'empêcher les uns les autres d'être rois.

⁂ Introduisez dix pour cent de sournoiserie anglaise dans le caractère polonais, si franc, si ouvert, et le généreux aigle blanc régnerait aujourd'hui partout où se glisse l'aigle à deux têtes.

⁂ Le jour où la nation polonaise, composée uniquement de courages sanguins, aura le bon sens de chercher un Louis XI dans ses entrailles, d'en accepter la tyrannie et la dynastie, elle sera sauvée.

⁂ La moitié de la société passe sa vie à observer l'autre.

⁂ Les portiers de Paris ont le coup d'œil savant : ils n'arrêtent point les gens décorés, vêtus de bleu, à démarche pesante ; enfin, ils connaissent les riches.

⁂ Il est un sang-froid de capitaine et une pitié profonde que donne le spectacle de la guerre ; car

il n'y a rien de plus humain en réalité que les militaires, si rudes en apparence, et à qui l'habitude de la guerre communique cet absolu glacial, si nécessaire sur les champs de bataille.

⁂ Le stoïcisme vrai ne s'expliquera jamais la courtisanerie française.

⁂ Les vieillards sont susceptibles. Ils sont d'un siècle en retard ; mais qu'y faire?... C'est bien assez d'en représenter un. Ils ne peuvent pas être de celui qui les voit mourir.

⁂ Quand le débauché de vingt ans est la chrysalide d'un banquier, il éclôt à quarante ans un observateur !

⁂ Il est un désespoir décent, particulier à la ville de Paris. Ce désespoir muet et froid est vêtu d'un habit et d'un pantalon noirs, à coutures blanchies, qui rappellent le zinc de la mansarde, d'un gilet de satin luisant, d'un chapeau ménagé saintement, de vieux gants et de chemises en calicot. C'est un poëme de tristesse, sombre comme la Conciergerie. Les autres misères, celles du poëte, de l'artiste, du comédien, du musicien, sont égayées par les jovialités naturelles aux arts, par l'insouciance de la bohème où l'on entre d'abord et qui mène aux thébaïdes du génie. Mais ces deux habits qui vont à pied, portés par deux professions pour lesquelles tout est plaie, à qui l'humanité ne montre que ses côtés honteux, ces deux hommes

ont, dans les aplatissements du début, des expressions sinistres, provoquantes, où la haine et l'ambition concentrées jaillissent par des regards semblables aux premiers efforts d'un incendie couvé.

⁂ En médecine, le cabriolet est plus nécessaire que le savoir.

⁂ Quitter la France est pour un Français une situation funèbre.

⁂ L'Allemagne est à la fois un pays grand et enfant.

⁂ L'envahissement de la finance n'est autre chose que de l'égoïsme solidifié.

⁂ Les ancêtres peuvent s'opposer au mariage de leurs enfants; mais les enfants ne peuvent s'opposer au mariage de leurs ancêtres tombés en enfance.

⁂ Le Français se tait devant ce malheur qui lui paraît le plus cruel de tous les malheurs : ne pouvoir plaire!

⁂ Le génie de l'admiration, de la compréhension, est la seule faculté par laquelle un homme ordinaire devient le frère d'un grand poëte à Paris, où toutes les idées ressemblent à des voyageurs passant dans une hôtellerie.

⁂ On est arrivé jusqu'à chercher des plaies sociales pour constituer les guérisseurs en société.

⁂ Paris est la seule ville du monde où vous rencontriez de tels spectacles, qui font de ses bou-

levards un drame continu, joué gratis par les Français, au profit de l'art!

.*. Il en est d'une profession comme du mariage: on n'en sent plus que les inconvénients.

.*. Que penseriez-vous des Égyptiens qui inventèrent des fours pour faire éclore des poulets, s'ils n'eussent point immédiatement donné la becquée à ces mêmes poulets? Ainsi se comporte cependant la France, qui tâche de produire des artistes par la serre chaude des concours, et, une fois le statuaire, le peintre, le graveur, le musicien obtenus par ce procédé mécanique, elle ne s'en inquiète pas plus que le dandy ne se soucie des fleurs qu'il a mises à sa boutonnière.

.*. Tout fait échelle pour monter à l'audace des débutants de Paris. Mais, comme tout s'use, même les bâtons d'échelle, les débutants ne savent plus de quel bois se faire des marchepieds. Par certains moments, le Parisien est réfractaire au succès ; lassé d'élever des piédestaux, il boude comme les enfants gâtés, et ne veut plus d'idoles, ou, pour être vrai, les gens de talent manquent parfois à ses engouements. La gangue d'où s'extrait le génie a ses lacunes. Le Parisien regimbe alors. Il ne veut pas toujours dorer ou adorer des médiocrités.

.*. L'homme de loi est à la justice ce que l'homme de lettres est à la littérature. Pour toutes les pro-

fessions, en France, la rivalité qui les dévore a trouvé des termes de dénigrement. Chaque état a son insulte. Le mépris qui frappe les mots *homme de lettres, homme de loi*, s'adresse au pluriel. On dit très-bien les gens de lettres, les gens de loi, sans blesser personne.

⁂ On ne sait pas quelles convoitises inspirent toutes les places à la résidence de Paris. Habiter Paris est un désir universel. Qu'un débit de tabac, de timbre, vienne à vaquer, cent femmes se lèvent comme un seul homme, et font mouvoir tous leurs amis pour l'obtenir.

⁂ Les directeurs de spectacles à Paris sont mieux gardés que les rois et les ministres. La raison des fortes barrières qu'ils élèvent entre eux et le reste des mortels est facile à comprendre : les rois n'ont à se défendre que contre les ambitions; les directeurs de spectacles ont à redouter les amours-propres d'artistes et d'auteurs.

⁂ Partout à Paris éclate l'inégalité des conditions, dans ce pays ivre d'égalité.

⁂ On ne se figure pas ce que sont les tiraillements de la loi sur une douleur vraie. C'est à faire haïr la civilisation, — à faire préférer les coutumes des sauvages.

⁂ Aujourd'hui, il n'y a plus d'originalité que dans les professions, — de comique que dans les habitudes.

⁂ Nous assistons en ce moment à l'enterrement des grandes fortunes. Il y a des gens qui disent : « Tant mieux ! » Ils disent alors adieu à la civilisation.

⁂ La poudre, l'imprimerie et Luther, trois choses noires avec lesquelles la douce Allemagne a changé la face du monde religieux, politique et civil.

⁂ L'Académie des sciences morales et politiques est le lieu de déportation pour les esprits graves. Une fois là, ils se tiennent tranquilles.

⁂ Le mal de ce temps est l'insubordination des esprits, le manque de hiérarchie. La presse et la morale de 1830 vont plus loin que le niveau de Robespierre : au lieu d'égaliser, elles ravalent.

⁂ On ne se figure pas le nombre de gens pour qui la mort est un abreuvoir. Le bas clergé de l'Église, les pauvres, les croque-morts, les cochers, les fossoyeurs, ces natures spongieuses se retirent gonflées, en se plongeant dans un corbillard.

⁂ Se railler de ce qu'on aime, c'est être Français.

⁂ La France aime la guerre en toute chose, et en paix elle se bat encore.

⁂ Un mensonge judiciaire n'est, à mes yeux, qu'un mensonge juridique à plusieurs degrés : l'accusé ment à l'avocat; l'avocat ment à la justice; les journaux mentent au public. Comment la

vérité se ferait-elle jour à travers ces mensonges croisés ? Aussi demeure-t-elle, au Palais, aussi cachée que dans son puits.

⁂ En mode, faire est d'un grand talent ; s'abstenir, d'un beau génie.

⁂ En France, tout est mode. Trois jours suffisent à user la gloire la plus haute ; trois jours, c'est tout ! Le quatrième, on importune ; le cinquième, on ennuie ; le sixième, on vous hait, et l'on vous proscrit le septième ; — le septième ! ce fut le temps de faire le monde.

⁂ Aujourd'hui, la vie de château ressemble à la vie de quelques naufragés échoués dans une île. On est bien forcé de s'y amuser.

⁂ La France porte un habit d'arlequin, où chacun, ne regardant que sa couleur, la croit dominante.

⁂ En France, le sentiment de la générosité étouffe même la raison.

⁂ Pour quiconque a étudié l'Italie, il est démontré que l'unité de gouvernement dans ce pays, que sa nationalité ne se rétablira que par la main d'un Sixte-Quint.

⁂ Serions-nous donc morts ? Je ne sais. Mais nous sommes tous vêtus de noir comme si nous portions le deuil de quelque chose.

⁂ Notre grand défaut d'aujourd'hui est de n'être ni tout à fait Italiens, ni tout à fait Russes,

ni tout à fait Allemands, ni tout à fait Espagnols, ni tout à fait Anglais, et de n'être plus Français. Nous n'avons plus de mœurs!

⁂ La France est le pays où il y a le plus d'hommes universels, parce qu'il y a le plus d'écrivains. Mais elle est dévorée par les hommes dits *spéciaux*, auxquels elle se fie.

⁂ Le public, en France, trouve ennuyeux les gens à convictions, et accuse les gens mobiles d'être sans caractère.

⁂ Les Russes sont tellement imitateurs, que toutes les maladies de la civilisation se répercutent chez eux.

⁂ Le siècle est comme une femme enceinte qui n'accoucherait jamais.

⁂ Le villageois est une nature admirable. Quand il est bête, il va de pair avec l'animal; mais, quand il a des qualités, elles sont exquises. Malheureusement, personne ne l'observe. Il a fallu je ne sais quel hasard pour que Goldsmith fît son *Vicaire de Wakefield.*

⁂ La maladie de l'époque est l'absence de cœur en politique.

⁂ Nos pères, qui allaient à l'échafaud pour nous, y allaient en plaisantant. Il se dépensait alors plus d'esprit et plus de courage, en deux minutes, qu'il ne s'en consomme aujourd'hui en deux sessions. Alors, on signait une pensée de tout ce

que contiennent les veines de l'homme, et, aujourd'hui, les écrivains s'effarouchent de signer leur nom au bas d'un article! Incertains de leur avenir, les prisonniers du 5 thermidor chantaient, et la génération actuelle, à peu près certaine de mourir dans son lit, est, Dieu me pardonne! hypocondriaque!

⁂ En province, la mode s'assied au lieu de passer.

⁂ En province, l'homme se rabougrit sous les deux espèces.

⁂ Derrière la morale anglaise, il y a toujours quelque raison de comptoir.

⁂ Les philanthropes ont fini par faire créer des places, à coups de brochures sur les prisons, les forçats, les pénitenciers, etc. Les *prud'hommes* ont été une des dernières inventions de la brochure.

⁂ Il en est de Paris comme de la bataille pour les soldats : tous se flattent, le matin, d'être en vie le soir; — les morts ne se comptent que le lendemain.

⁂ La civilisation, dans notre siècle, a passé sur les caractères intraitables qui lui résistaient jadis. Aujourd'hui, l'usure loge au premier, a son carrosse, des diamants, des laquais; elle boit, mange, est accorte, affable, bon convive. Elle conduit les affaires au bruit des bouchons qui sautent, à la vapeur bleuâtre du punch qui bouillonne, et, moyen-

nant un honnête intérêt de trois cents pour cent, elle oblige tous les fils de famille, pourvu que les pères jouissent d'une fortune très-forte et d'une faible santé.

⁂ Maintenant, la politesse existe à peine ; — elle ressemble à ces traités de Cicéron dont il ne reste que le titre.

⁂ L'homme social, — le sujet n'a point de libre arbitre, ne doit point professer le dogme de la liberté de conscience, ni avoir la liberté politique.

⁂ Les mœurs ne prendront de ressort et d'originalité que par une fédération d'États français formant un même empire ; ce qui, peut-être, n'est pas à désirer.

⁂ Pour l'homme social, vivre, c'est se dépenser plus ou moins vite.

⁂ La province est un lieu favorable à la peinture de ces événements qui refroidissent le cœur et arrêtent définitivement les caractères.

⁂ Toute femme de province a la fatuité de ses défauts. J'aime ce genre de courage. Quand on a des vices, il faut avoir l'esprit d'en faire des vertus.

⁂ Dans une grande ville, la vie n'est jamais jeune que par hasard.

⁂ Aujourd'hui, la voiture tend à se mettre au-dessous du piéton, et c'est le fantassin qui, bientôt, éclaboussera le riche dans sa petite voiture basse.

⁂ La haute bourgeoisie offrira plus de têtes à couper que celle de la noblesse, et, si elle a des fusils, elle aura pour adversaires ceux qui les fabriquent. Tout le monde aide à creuser le fossé, — sans doute pour que tout le monde y tienne.

⁂ Si les hommes de génie ne peuvent s'immortaliser que par l'abondance de leurs pensées, les gens médiocres, placés au-dessus des hommes, ont aussi la chance de devenir célèbres par l'entente du juste et du vrai. Un mot a suffi à d'Orther, quand il a fallu des poëmes entiers à Dante et à Byron. Mais l'intelligence du beau, qui, dans l'agonie des sociétés, devrait, comme le soleil à son coucher, éclairer encore les hauts lieux lorsque tout est sombre, les a désertés de nos jours. Signe fatal pour les nations !

⁂ Le *quò non ascendam* de Fouquet est la devise des écureuils français, à quelque bâton de l'échelle sociale qu'ils fassent leurs exercices.

⁂ Comme Londres n'est pas une capitale,—car l'aristocratie ne s'y recorde guère que pendant soixante jours, il y a chance de rencontrer de charmantes femmes sur tous les points du royaume, mais de charmantes femmes... anglaises !

⁂ L'âge de fer et l'âge d'or se ressemblent : dans l'un, on ne prend garde à rien ; dans l'autre, on prend garde à tout ; mais le résultat pour la société est peut-être le même.

⁂ Pour les paysans, l'intérêt est devenu, depuis 1789, le seul mobile de leurs idées. Il ne s'agit jamais pour eux de savoir si une action est légale ou immorale, mais profitable.

⁂ Il est impossible, ni par le bienfait, ni par l'intérêt, de rompre l'accord éternel des domestiques avec le peuple. La livrée sort du peuple, elle lui reste attachée.

⁂ Pour les paysans, la misère est la *raison d'État*.

⁂ La plaisanterie du paysan et de l'ouvrier est très-attique. Elle consiste à dire toute sa pensée en la grossissant par une expression grotesque. On n'agit pas autrement dans les salons. La finesse de l'esprit y remplace le pittoresque de la grossièreté : voilà toute la différence!

⁂ Les hommes habitués à rouler dans les abîmes de la nature sociale, à tout comprendre, à ne rien réprimer, se font parfois une oasis dans le cœur. Ils oublient leur perversité et celle d'autrui. Ils deviennent, dans un cercle étroit et réservé, de petits saints. Ils ont des délicatesses féminines, et se livrent à la réalisation momentanée de leur idéal. Ils se font angéliques pour une seule personne qui les adore, et ils ne jouent pas la comédie. Ils mettent leur âme au vert, pour ainsi dire. Ils ont besoin de se brosser leurs taches de boue, de guérir leurs plaies, de panser leurs blessures...

⁂ En quelque endroit que vous soyez à la campagne, et quand vous vous y croyez seul, vous êtes le point de mire de deux yeux couverts d'un bonnet de coton : un ouvrier quitte sa houe, un vigneron redresse son dos voûté, ou une petite gardeuse de chèvres ou de moutons monte dans un saule pour espionner...

⁂ Le paysan est un élément insocial créé par la Révolution, qui absorbera quelque jour la bourgeoisie, comme la bourgeoisie a dévoré la noblesse. S'élevant au-dessus de la loi par sa propre petitesse, ce Robespierre à une tête et à vingt millions de bras travaille sans jamais s'arrêter, tapi dans toutes les communes, intronisé au conseil municipal, armé en garde national, dans tous les cantons de France, par l'an 1830, qui ne s'est pas souvenu que Napoléon a préféré les chances de son malheur à l'armement des masses.

⁂ La jeunesse a contre elle la jeunesse. Le talent de province a contre lui la vie de province, dont la monotonie fait aspirer tout homme d'imagination aux dangers de la vie parisienne.

⁂ Au XIXe siècle, le souverain est partout, excepté sur le trône.

⁂ Les mœurs horriblement comiques de la presse sont les seules originales de notre siècle.

⁂ La brochure a ses martyrs. Vous rencontrez des hommes qui dans le monde vous écoutent, qui

ont l'air de gens tranquilles et rangés; vous touchez une question, vous avez touché leur grand ressort : ils se colorent, ils se dressent : « Monsieur, disent-ils, j'ai fait une brochure là-dessus, et on ne m'a pas écouté ! »

⁂ A Paris, le mot et la chose, n'est-ce pas comme le cheval et son cavalier?

⁂ On voit à Paris beaucoup de gens qui survivent à leur pouvoir expiré.

⁂ Depuis le point de départ et la fin de nos révolutions, jusqu'aux tableaux de nos marchands, en France, ne concluons-nous pas toujours à l'encontre des prémisses?

⁂ De nos jours encore, un négociant milanais lègue très-bien cinq cent mille francs au *Duomo* pour la dorure de la Vierge colossale qui en couronne la coupole. Canova, dans son testament, recommande à son frère de bâtir une église de quatre millions, et le frère y ajoute quelque chose du sien. Un bourgeois de Paris penserait-il jamais à faire élever les clochers qui manquent aux tours de Notre-Dame?

V

LA NATURE.

Les sites les plus beaux ne sont que ce que nous les faisons. Quel homme un peu poëte n'a dans ses souvenirs un quartier de roche qui tient plus de place que n'en ont pris les plus célèbres aspects des pays cherchés à grands frais.

⁂ Les paysages auxquels les sensations du jeune âge ou celles de l'amour ont imprimé tant de charmes, il ne faut jamais aller les revoir.

⁂ Pourquoi les hommes ne regardent-ils pas

sans émotion toutes les ruines, même les plus humbles ? Sans doute, elles sont pour eux une image du malheur, dont le poids est senti bien diversement. Un cimetière fait penser à la mort, un village abandonné fait penser aux peines de la vie ; la mort est un malheur prévu, les peines de la vie sont infinies. L'infini n'est-il pas le secret des grandes mélancolies ?...

⁂ La vie de la campagne tue beaucoup d'idées ; mais elle affaiblit les vices et développe les vertus. La pureté de l'air entre pour beaucoup dans l'innocence des mœurs.

⁂ L'amour pour la nature est le seul qui ne trompe pas les espérances humaines.

⁂ Quelle personne, parmi les gens dont l'esprit est cultivé, ou dont le cœur a reçu des blessures, peut se promener dans une forêt sans que la forêt lui parle ? Insensiblement, il s'en élève une voix consolante et terrible, mais plus souvent consolante que terrible. Si l'on recherchait bien les causes de la sensation à la fois grave, simple, douce et mystérieuse qui vous y saisit, peut-être la trouverait-on dans le spectacle sublime et ingénieux de toutes ces créatures obéissant à leurs destinées et immuablement soumises. Tôt ou tard, le sentiment écrasant de la permanence de la nature vous remplit le cœur, vous remue profondément, et vous finissez par y être inquiet de Dieu.

⁂ La campagne, qui calme les passions des vieillards, excite celles des jeunes cœurs.

⁂ La majesté de la nuit est vraiment contagieuse. Elle impose, elle inspire; il y a je ne sais quelle puissance dans cette idée : tout dort et je veille.

⁂ Au crépuscule, l'illusion règne despotiquement. Peut-être se lève-t-elle avec la nuit? L'illusion n'est-elle pas pour la pensée une espèce de nuit que nous meublons de nos songes ?

⁂ De même qu'une cathédrale aux voûtes sombres et silencieuses conseille la prière, de même les feuillages éclairés par la lune, parfumés de senteurs pénétrantes et animés par les bruits sourds du printemps, remuent les fibres et affaiblissent la volonté.

⁂ Ce qui, en France, distingue le paysage, ce sont des grâces décentes, et cette lumière qui ne fatigue pas les yeux par un jour oriental, ou ne les attriste pas par de trop constantes brumes.

⁂ Rien ne se dénoue poétiquement dans la nature.

⁂ Le bengali est peut-être une âme heureuse.

⁂ Au moment où deux êtres heureux se disent une douce parole, il y a tel effet de soleil, subitement tombé du ciel dans un massif de verdure, qui semble verser sur le paysage toutes les magies d'un sentiment trop vaste en apparence pour de faibles

cœurs. Alors, la nature brille également de ses charmes réels et des illusions humaines. Pour ces yeux ravis à qui tout est bonheur, la configuration fantastique d'un vieux saule et ses délicieuses feuilles deviennent une image ineffaçable, parce que l'âme y a confié ses exubérants pouvoirs et l'a embrassée avec l'inexplicable passion qui nous pousse à saisir, à briser un objet extérieur, dans les instants où la joie a multiplié nos forces.

⁂ Au printemps, la nature, c'est une brune qui espère; à l'automne, c'est une blonde qui se souvient.

⁂ Un lac alimenté par des neiges a des couleurs d'opale et une transparence qui en font un vaste diamant.

⁂ Les pompes du soir sont le signal des aveux et les encouragent. Le silence devient plus dangereux que la parole, en communiquant aux yeux toute la puissance de l'infini des cieux qu'ils reflètent. Si on parle, le moindre mot communique une irrésistible puissance. N'y a-t-il pas alors de la lumière dans la voix, de la pourpre dans le regard?... Le ciel n'est-il pas comme en nous, ou ne nous semble-t-il pas être dans le ciel ?

VI

LA POLITIQUE.

Les nations sont des individus qui ne sont ni plus sages ni plus forts que n'est l'homme, et leurs destinées sont les mêmes.

⁂ En coupant la tête à Louis XVI, la Révolution a coupé la tête à tous les pères de famille. Il n'y a plus de famille aujourd'hui, il n'y a que des individus. En voulant devenir une nation, les Français ont renoncé à être un empire. En proclamant l'égalité des droits à la succession paternelle, ils

ont tué l'esprit de famille, ils ont créé le fisc! Mais ils ont préparé la faiblesse des supériorités et la force aveugle de la masse, l'extinction des arts, le règne de l'intérêt personnel, et frayé les chemins à la conquête.

⁂ En perdant la solidarité des familles, la société a perdu cette force fondamentale que Montesquieu appelait l'*honneur*. Elle a tout isolé pour mieux dominer, elle a tout partagé pour affaiblir. Elle règne sur des unités, sur des chiffres agglomérés comme des grains de blé, dans un tas. Les intérêts généraux peuvent-ils remplacer les familles? Le temps a le mot de cette grave question.

⁂ Tout pays qui ne prend pas sa base dans le pouvoir paternel est sans existence assurée. Là commencent l'échelle des supériorités et la subordination qui monte jusqu'au roi. Le roi, c'était nous tous! Mourir pour le roi, c'est mourir pour soi-même, et pour la famille, qui ne meurt pas plus que le royaume.

⁂ Le Code, que l'on regarde comme la plus belle œuvre de Napoléon, est l'œuvre la plus draconienne que je sache. La divisibilité territoriale, poussée à l'infini, dont le principe est consacré par l'égal partage des biens, doit engendrer l'abâtardissement de la nation, la mort des arts et des sciences. Le sol trop divisé se cultive en céréales, en petits végétaux; les forêts, et partant les cours d'eau,

disparaissent. Il ne s'élève plus ni bœufs ni chevaux. Les moyens manquent pour l'attaque comme pour la résistance. Vienne une invasion, le peuple est écrasé, il a perdu ses grands ressorts; il a perdu ses chefs, et voilà l'histoire des déserts.

⁂ La famille! je nie la famille dans une société qui. à la mort du père ou de la mère, partage ses biens et dit à chacun d'aller de son côté. La famille est une association temporaire et fortuite que dissout promptement la mort. Nos lois ont brisé nos maisons, les héritages, la pérennité des exemples et des traditions. Je ne vois que décombres autour de nous.

⁂ La cause du mal en France gît dans le titre des successions du Code civil, qui ordonne l'égal partage des biens; là est le pilon dont le jeu perpétuel émiette le territoire, individualise les fortunes en leur ôtant une stabilité nécessaire, et qui, décomposant sans recomposer jamais, finira par tuer la France.

⁂ Le progrès de la civilisation et le bien-être des masses dépendent de trois hommes, le prêtre, le médecin et le juge; ils sont les trois pouvoirs qui font immédiatement sentir au peuple l'action des faits, des intérêts et des principes, — les trois grands résultats produits chez une nation par les événements, par les propriétés et par les idées.

⁂ L'un des plus grands malheurs des révo-

lutions en France, c'est que chacune d'elles est une prime donnée à l'ambition des classes inférieures.

⁂ Quand Luther parut, il s'agissait bien moins d'une réforme dans l'Église que de la liberté indéfinie de l'homme, qui est la mort de tout pouvoir.

⁂ Le despotisme fait illégalement de grandes choses. La liberté ne se donne pas même la peine d'en faire légalement de très-petites.

⁂ Avec le peuple, il faut toujours être infaillible. L'infaillibilité a fait Napoléon. Elle en eût fait un dieu, si l'univers ne l'avait entendu tomber à Waterloo.

⁂ La destinée d'un homme fort est le despotisme. Il est impossible à celui dont la main peut gouverner des nations de quitter sa sphère céleste pour redevenir un moine comme Charles-Quint, — âme petite !

⁂ Ne demandez jamais rien de grand aux *intérêts,* parce que lés intérêts peuvent changer ; mais attendez tout des sentiments (de la foi religieuse, de la foi monarchique, de la foi patriotique).

⁂ Même en méprisant les rois, nous devons mourir sur le seuil de leur palais.

⁂ Un parti prend toujours un gouvernement en faute; car, pour être parti, il faut répondre à un besoin méconnu ou à des intérêts froissés. Mais,

hors l'utopie qui fait sourire, où y a-t-il un état de choses où il n'y ait pas des besoins méconnus et des intérêts froissés?

⁂ *Sois mon égal, ou je te tue!* de 1793, est la phrase jumelle de *Sois catholique, ou va-t'en!* de Philippe II, de Catherine de Médicis, du cardinal de Richelieu et de Louis XIV; — car je ne vois pas pourquoi nous ne dirions pas enfin les choses comme elles sont.

⁂ La tolérance est comme la liberté, — une sublime niaiserie politique... Calvin fit brûler Servet! Et qu'y a-t-il au monde, en ce moment, de plus compacte, de plus despotique, que l'intolérance des hypocrites momiers de Genève et de l'hypocrite Angleterre?

⁂ Aujourd'hui, les gouvernements périssent par l'indifférence. C'est une espèce de conspiration en plein jour et publique, qui ne sait verser que des mépris, et sa voix est le silence.

⁂ Le pouvoir ne peut venir que d'en haut ou d'en bas. Vouloir le tirer du milieu, c'est vouloir faire marcher les nations sur le ventre, les mener par le plus grossier des intérêts, l'individualisme.

⁂ Les principes de la monarchie sont aussi absolus que ceux de la république. Je ne sais rien de viable pour les nations entre ces deux formes de gouvernement. Tout est louche et incomplet, médiocre et discutable hors de ces deux modes, tandis

qu'ils sont complets, sans appel, infinis. Ou le peuple, ou Dieu !

⁂ La révocation de l'édit de Nantes est le dénoûment de cette immense épopée allumée par l'imprudence de Charles-Quint. Cet acte grand et courageux est une chose à la hauteur de toutes les choses de ce règne colossal.

⁂ Que de sottises humaines dans le bocal étiqueté *liberté!*

⁂ Le gouvernement des jésuites est le gouvernement des capacités, triées dans les générations.

⁂ Il n'y a pas dans une nation plus de cinquante ou soixante têtes dangereuses et où l'esprit soit en rapport avec l'ambition. Savoir gouverner, c'est connaître ces têtes-là pour les couper ou pour les acheter.

⁂ On soumet une aristocratie féodale en abattant quelques têtes; mais on ne soumet pas une hydre à mille pattes. Non! l'on n'écrase pas les petits; ils sont trop plats sous le pied.

⁂ Comme l'a dit l'évêque de Léon : « Si la liberté est ancienne, la royauté est éternelle. » Toute nation saine d'esprit y reviendra sous une forme ou sous une autre.

⁂ L'arbitraire sauve les nations.

⁂ Le gouvernement absolu est le seul où les entreprises de l'esprit contre la loi puissent être réprimées.

.˙. Les questions personnelles, en fait de roi, sont aujourd'hui des niaiseries sentimentales. Il faut en déblayer la politique. La politique est dans l'impulsion à donner à la nation en créant une oligarchie où demeure une pensée fixe de gouvernement, et qui dirige les affaires publiques dans une voie droite, au lieu de tirailler le pays en mille sens différents, comme nous l'avons été depuis quarante ans, dans cette France si intelligente et si niaise, si sage et si folle, à laquelle il faudrait un système plutôt que des hommes.

.˙. A présent, il n'y aura plus d'hommes d'État, il y aura des hommes qui toucheront plus ou moins aux événements.

.˙. Dans toutes les créations, la tête a sa place marquée. Si par hasard une nation fait tomber son chef à ses pieds, elle s'aperçoit, tôt ou tard, qu'elle s'est suicidée. Comme les nations ne veulent pas périr, elles travaillent alors à se refaire une tête. Quand elle n'en a plus la force, elle périt comme Rome, Venise et tant d'autres.

.˙. Quand l'Europe ne sera plus qu'un troupeau d'hommes sans consistance, parce qu'elle sera sans chefs, elle sera dévorée par de grossiers conquérants. Vingt fois le monde a présenté ce spectacle. Il le recommencera. Les idées dévorent les siècles, comme les hommes sont dévorés par leurs passions... Quand l'homme sera guéri, l'huma-

nité se guérira peut-être; mais l'homme guérira-t-il ?...

⁂ Charlemagne se trompait en s'avançant vers le Nord : la France est un corps dont le cœur se trouve au golfe de Lyon et dont les deux bras sont l'Espagne et l'Italie. On domine ainsi la Méditerranée, qui est une corbeille où tombent les richesses de l'Orient, et desquelles messieurs de Venise profitèrent à la barbe de Philippe II.

⁂ Un jour, l'Europe ne croira plus qu'à celui qui la broiera sous ses pieds.

⁂ Le secret des malheurs de la Pologne a été dans une assurance mutuelle signée par la peur contre la France.

⁂ La prophétie de l'aigle plumé par la diplomatie s'accomplira sous les yeux d'une génération égoïste, à laquelle manquent le sentiment religieux, principe de résistance, et le patriotisme usé par les révolutions et le serment, ressort tout monarchique (1836).

⁂ Napoléon allait chercher l'Angleterre à Moscou. — Charles X avait continué cette pensée (1830).

⁂ La France admirera la justesse des vues de la Restauration sur l'alliance russe, — comme elle a admiré l'expédition de Russie, le système continental, et la flottille de Boulogne, — quand il ne sera plus temps (1836).

⁂ L'invention diplomatique des Bavarois en Grèce est une des conceptions les plus ridicules de l'histoire moderne. Il semble qu'on ait pris là un chapeau pour garder la place de la Russie, jusqu'à ce qu'elle pût y venir.

⁂ Depuis vingt-cinq ans, l'Autriche aspire à une existence maritime, et ce désir la déterminera quelque jour à brusquer, de concert avec la Russie, l'affaire d'Orient; — car elle y gagnerait un littoral précieux et convoité depuis longtemps (1836).

⁂ Il est des patries que les peuples ne défendent plus : ce sont celles où il n'y a plus de liens entre les individus et où la *nationalité* fait place à la *personnalité*. M. Lainé a dit : « Les rois s'en vont. » Il aurait pu ajouter : « Les nations s'avancent, mais s'avancent du Nord au Midi. » Les gens qui aiment à dormir tranquilles disent : « Notre industrie est puissante, nos armes sont égales, et les peuples ne se laissent pas facilement dévorer. » Croit-on, par hasard, que les envahissements des Goths, des Francs et des Saxons, n'aient pas trouvé des industries puissantes, des nations armées sur leur passage? Les intérêts étaient les mêmes au IVe qu'au XVIIe siècle. Seulement, ils avaient une autre forme, et les barbares avaient trouvé des intérêts rivaux en présence comme aujourd'hui.

⁂ Un jour viendra où on se dira : « Pourquoi pas le czar? » comme on s'est dit : « Pourquoi pas

le duc d'Orléans? » On ne tient pas à grand'-chose (1840); dans cinquante ans, on ne tiendra plus à rien.

⁂ Si la presse n'existait point, il ne faudrait pas l'inventer.

⁂ Quiconque a trempé dans le journalisme ou y trempe encore, est obligé de saluer les hommes qu'il méprise, de sourire à son meilleur ennemi, de pactiser avec les plus fétides bassesses, de se salir les doigts en voulant payer ses agresseurs avec leur monnaie. On s'habitue à voir faire le mal, à le laisser passer; on commence par l'approuver; on finit par le commettre. A la longue, l'âme, sans cesse maculée, s'amoindrit. Le ressort des pensées nobles se rouille, les gonds de la banalité s'usent et tournent d'eux mêmes. Les Alcestes deviennent des Philintes. Les caractères se détrempent, les talents s'abâtardissent et la foi dans les belles œuvres s'envole.

⁂ Le journalisme est une grande catapulte mise en mouvement par de petites haines.

⁂ Nous savons tous que les journaux vont plus loin que les rois en ingratitude, plus loin que le plus sale commerce en spéculation et en calcul, qu'ils dévoreront nos intelligences, à vendre tous les matins leur trois-six cérébral; mais nous y écrivons tous, comme ces gens qui exploitent une mine de vif-argent, en sachant qu'ils y mourront.

⁂ Les journaux ont le bénéfice de tous les êtres de raison. Le mal sera fait sans que personne en soit coupable.

⁂ Plus un homme politique est nul, meilleur il est pour devenir le grand Lama d'un journal.

⁂ Il y eut un journaliste qui avouait avoir fait le même article pendant douze ans. Son aveu, devenu célèbre, fait sourire et devrait faire trembler. Pour renverser le plus bel édifice, un maçon ne donne-t-il pas toujours le même coup de pic?

⁂ Le journalisme est maintenant la gueule de bronze où jadis Venise puisait sa sagesse. Après cela, jugez notre temps!

⁂ Les journaux de l'opposition n'ont qu'une maxime : « Frappons d'abord, nous nous expliquerons après. »

⁂ Plus un journal deviendrait Pitt ou Montesquieu, moins il aurait d'abonnés. Il ne serait compris que de ceux à qui les événements suffisent et qui n'ont pas besoin de journaux.

⁂ Le jésuitisme tant stigmatisé par Pascal est bien moins hypocrite que celui de la presse. A sa honte, la presse n'est libre qu'envers les faibles et les gens isolés.

⁂ Cent journaux à mille abonnés ne sont rien ; mais dix journaux à dix mille abonnés sont tout dans un État.

⁂ Douze journaux qui se partagent la France

sont douze pouvoirs aussi forts, plus puissants même que sept ministres, car ils les renversent et restent toujours debout.

⁂ On tuera la presse, comme on tue un peuple, en lui donnant la liberté.

⁂ Être propriétaire d'un journal, c'est devenir un personnage. On exploite l'intelligence, on en partage les plaisirs sans en épouser les travaux. Rien n'est plus tentant pour les esprits inférieurs que de s'élever ainsi sur le talent d'autrui. Paris a vu deux ou trois parvenus de ce genre, dont le succès est une honte pour l'époque et pour ceux qui leur ont prêté leurs épaules.

⁂ Un journaliste est au-dessus de l'opinion, puisqu'il en fabrique une nouvelle tous les six ans.

⁂ Le journalisme est un enfer, un abîme d'iniquités, de mensonges, de trahisons, que l'on ne peut traverser et d'où l'on ne peut sortir pur que protégé, comme Dante, par le divin laurier de Virgile.

⁂ S'il existait un journal des bossus, il prouverait soir et matin la beauté, la bonté, la nécessité des bossus.

⁂ Être journaliste, c'est être proconsul dans la république des lettres.

⁂ Le journaliste par excellence, — un tigre à deux mains qui déchire tout, comme si ses plumes avaient la rage.

⁂ Démentir un journal, c'est imiter le chien qui aboie derrière une chaise de poste.

⁂ Toutes les feuilles publiques ont pour gouvernail une sous-jupe en crinoline, absolument comme l'ancienne monarchie.

⁂ Augsbourg est pour le journalisme ce que Nuremberg est pour les enfants, une fabrique de joujoux.

⁂ Le journalisme produit d'épouvantables réactions dans les modestes régions de la vie de province.

⁂ On périt toujours le journal *le mieux fait de Paris.*

⁂ Le ministre envoie une chétive médaille au marin qui a sauvé, au péril de ses jours, une douzaine d'hommes; il donne la croix d'honneur au député qui lui vend sa voix. Malheur à un pays ainsi constitué! Les nations, comme les individus, ne doivent leur énergie qu'à de grands sentiments, et les sentiments d'un peuple sout ses croyances.

⁂ Un gouvernement n'est jamais plus puissamment organisé, — par conséquent plus parfait, — que lorsqu'il est établi pour la défense d'un *privilége* plus restreint; et ce que je nomme privilége n'est pas un de ces droits abusifs concédés jadis à certaines personnes au détriment de tous, mais le cercle social dans lequel se renferment les évolutions du pouvoir. La nature, dans toutes ses créa-

tions, a resserré le principe vital pour lui donner plus de ressort. — Ainsi faut-il faire du corps politique.

⁂ On a coupé le cou à des fermiers généraux, en 1793. Mon Dieu! comment ne comprend-on pas que les merveilles de l'art sont impossibles dans un pays sans grandes fortunes, sans grandes existences assurées! Si la gauche veut absolument tuer les rois, qu'elle nous laisse quelques petits princes grands comme rien du tout!

⁂ En proclamant l'égalité de tous, on a proclamé la déclaration des *droits de l'envie*.

⁂ Le puritanisme des gens de l'extrême gauche ressemble à la pruderie des femmes qui ont des intrigues à cacher.

⁂ L'élection, étendue à tout, nous donne le gouvernement par les masses, le seul qui ne soit pas responsable et où la tyrannie est sans bornes, car elle s'appelle loi.

⁂ La légalité constitutionnelle et administrative n'enfante rien; c'est un monstre infécond pour les peuples, pour les rois et pour les intérêts privés. Mais les peuples ne savent épeler que les principes écrits avec du sang. Or, les malheurs de la légalité seront toujours pacifiques. Elle aplatit une nation; voilà tout.

⁂ La tendance des lois doit être en raison inverse de la tendance des mœurs; car mouler les

lois sur les mœurs générales, ne serait-ce pas donner, en Espagne, des primes d'encouragement à l'intolérance religieuse et à la fainéantise ; en Allemagne, aux classifications nobiliaires ; en France, à l'esprit de légèreté, à la facilité de nous séparer des factions qui nous ont toujours dévorés.

⁂ La *majorité,* ce dieu moderne, est un colosse aux pieds d'argile, dont la tête est bien dure, sans être en or, car elle est en alliage.

⁂ Les doctrinaires ont, depuis Cabanis et Bichat, fait subir à la connaissance de l'homme une restauration rétrograde.

⁂ Le conseil des rois constitutionnels est une véritable hôtellerie où l'opinion publique envoie souvent de bien singuliers voyageurs.

⁂ En France, au scrutin des élections, il se forme des produits politico-chimiques où les lois des affinités sont renversées.

⁂ Tôt ou tard, une assemblée tombe sous le sceptre d'un homme. Et, au lieu d'avoir des dynasties de rois, vous avez les changeantes dynasties des premiers ministres. Au bout de toute délibération, vous avez Mirabeau, Danton, Robespierre et Napoléon, — des proconsuls ou un empereur.

⁂ Ou par un monarque absolu, ou par une assemblée délibérante ! Telle est la maxime des deux principes qui se disputent les sociétés modernes. Principes impérissables, car l'aristocratie

ne meurt pas plus que le républicanisme. Il faudrait ou tuer des milliers de possesseurs, ou abrutir des millions de prolétaires. Entreprises diverses, qui sont des fardeaux sous le poids desquels ont fléchi nos demi-dieux humains, — ces êtres puissants qui s'asseyent sur les frontières de la terre et du ciel.

⁂ La conséquence immédiate d'une constitution est l'aplatissement de l'intelligence. Arts, sciences, monuments, tout est dévoré par un effroyable sentiment d'égoïsme, notre lèpre actuelle. Trois cents bourgeois assis sur des banquettes ne pensent qu'à planter des peupliers.

⁂ Le système électif de l'Empire est, en ce moment, le meilleur. Napoléon avait bien adapté l'élection au génie de notre pays.

⁂ Le principe de l'élection appliqué à tout est faux; la France en reviendra.

⁂ Le gouvernement représentatif est tracassier comme une petite bourgeoise.

⁂ L'élection, principe excellent pour constituer la loi, doit être repoussée comme *unique moyen social*, et surtout aussi mal organisée qu'elle l'est aujourd'hui, car elle ne représente pas d'imposantes minorités, — aux idées, aux intérêts desquelles songerait un gouvernement monarchique.

⁂ Caïn, dans l'humanité, c'est l'opposition.

⁂ Le coup d'œil de l'intérêt privé distancera

toujours de vingt-cinq ans celui d'une assemblée de législateurs. Quelle leçon pour un pays!

⁂ Qui vote, discute, — et les pouvoirs discutés n'existent pas.

⁂ Qui dit pouvoir, dit force, — et la force doit reposer sur des *choses jugées*. Telles sont les raisons qui m'ont fait penser que le principe de l'élection est un des plus funestes à l'existence des gouvernements modernes.

⁂ L'opposition en France a toujours été *protestante*, parce qu'elle n'a jamais eu que la négation pour politique.

⁂ Qui dit examen, dit révolte. Toute révolte est ou le manteau sous lequel se cache un prince, ou les langes d'une domination nouvelle.

⁂ Les actes arbitraires, pour un roi constitutionnel, c'est comme une infidélité pour une femme mariée; — c'est son adultère.

⁂ Il vient un âge où la plus belle maîtresse que puisse servir un homme, c'est sa nation.

⁂ Il est des lois de fluctuation qui régissent les générations, et que l'empire romain avait méconnues quand les barbares arrivèrent. Aujourd'hui, les barbares sont les intelligences.

⁂ Le véritable homme d'État doit être indifférent aux passions vulgaires. Il doit, comme le savant, ne se passionner que pour les choses de sa science.

*** Quelle différence y a-t-il entre un ambassadeur et un avoué? Celle qui sépare une nation d'un individu. Les ambassadeurs sont... les avoués des peuples.

*** Dès qu'une nation a très-impolitiquement abattu les supériorités sociales reconnues, elle ouvre des écluses par lesquelles se précipitent un torrent d'ambitions secondaires dont la moindre veut encore primer. Elle avait dans son aristocratie un mal, disent les démocrates, mais un mal défini, circonscrit; elle l'échange contre dix aristocraties contendantes et armées, — la pire des situations.

*** Les résultats profitent à la société, — les motifs regardent Dieu.

*** Taillée à facettes comme le diamant, la plaisanterie des hommes d'État est nette, étincelante et pleine de sens.

*** Le silence est ce que les princes écoutent le moins.

*** Le pouvoir de tous ne compte avec personne. — Le pouvoir d'un seul est obligé de compter avec les sujets, avec les grands comme avec les petits.

*** On apprend, en avançant dans la vie, combien les principes de liberté mal définis sont impuissants à créer le bonheur des peuples.

*** Les grands ont toujours tort de plaisanter

avec leurs inférieurs ; car la plaisanterie est un jeu, et le jeu suppose l'égalité. La partie finie, les joueurs se lèvent et ont le droit de ne se connaître plus.

⁂ Tout parti est nécessairement ingrat quand il milite, et, quand il triomphe, il a trop de monde à récompenser pour ne pas l'être encore. Les soldats se soumettent à cette ingratitude; mais les chefs se retournent contre le nouveau maître à côté duquel ils ont marché si longtemps.

⁂ Chez toutes les nations ruinées, le type noble ne se trouve plus que dans le peuple, comme, après l'incendie des villes, les médailles se cachent dans les cendres.

⁂ La pensée, prise comme moyen unique de domination, engendre les avares politiques, des hommes qui jouissent par le cerveau ; qui, semblables aux jésuites, veulent le pouvoir pour le pouvoir. Pitt, Luther, Calvin, Robespierre, tous ces Harpagons de domination, meurent sans un sou.

⁂ Étendre l'action d'un gouvernement sur une grande surface de terre, c'est l'amoindrir.

⁂ Il faut voyager chez les nations conquises pour savoir ce que c'est qu'une patrie libre.

⁂ Pourquoi l'Italie a-t-elle succombé là où les Suisses, ses portiers, ont vaincu? C'est que les républiques suisses étaient de bonnes femmes de ménage, occupées de leurs petites affaires, et qui

n'avaient rien à s'envier, tandis que les républiques d'Italie étaient des souveraines orgueilleuses qui se sont vendues pour ne pas saluer leurs voisines.

⁂ L'Autriche pressure l'Italie sans lui rien rendre; la France la pressurait pour agrandir et embellir ses villes. La France comptait garder l'Italie; l'Autriche croit la perdre. Voilà la différence de ces deux dominations. Les Autrichiens donnent un bonheur lourd et stupéfiant comme eux, tandis que les Français écrasent de leur dévorante activité. Mais mourir par les toniques, ou mourir par les narcotiques, c'est toujours mourir!

⁂ Il n'y a plus de noblesse aujourd'hui, il n'y a qu'une aristocratie.

⁂ Un grand ministre est une grande pensée écrite sur toutes les années du siècle dont la splendeur et les prospérités ont été préparées par lui. La constance est la vertu qui lui est la plus nécessaire.

⁂ Pierre l'Ermite, Calvin et Robespierre, chacun à trois cents ans de distance, trois Picards, ont été, politiquement parlant, des leviers d'Archimède. C'était, à chaque époque, une pensée qui rencontrait son point d'appui dans les intérêts et chez les hommes.

⁂ Les innovations qui tendent à opérer de véritables déménagements sociaux ont besoin d'une sanction universelle. Aux novateurs, la patience!

⁂ Quelque puissants que soient les rayonne-

ments de la gloire ou du pouvoir dont jouit un homme, son âme a bientôt fait justice du sentiment que lui procure toute action extérieure, et il s'aperçoit promptement de son néant réel, en ne trouvant rien de changé, rien de nouveau, rien de plus grand dans l'exercice de ses facultés physiques. Les rois, eussent-ils la terre à eux, sont condamnés, comme les autres hommes, à vivre dans un petit cercle dont ils subissent les lois, et leur bonheur dépend des impressions personnelles qu'ils y éprouvent.

⁂ Les gens auxquels le pouvoir est confié n'ont jamais pensé sérieusement aux développements nécessaires d'une injustice commise envers un homme du peuple. Un pauvre obligé de gagner son pain ne lutte pas longtemps, il est vrai; mais il parle, — et il trouve des échos dans les cœurs souffrants.

⁂ Être dupé, n'est-ce pas avoir fait un acte de faiblesse? La force seule gouverne.

⁂ En fait de civilisation, rien n'est absolu. Les idées qui conviennent à une contrée sont mortelles dans une autre, et il en est des intelligences comme des terrains.

⁂ Les peuples sans besoins sont pauvres.

⁂ Employer habilement les passions des hommes ou des femmes comme des ressorts que l'on fait mouvoir au profit de l'État; mettre les rouages

à leur place dans cette grande machine que nous appelons le gouvernement, et se plaire à y renfermer les plus indomptables sentiments, comme des détentes que l'on s'amuse à surveiller, n'est-ce pas créer et, comme Dieu, se placer au centre de l'univers?...

⁂ Quand je mesure le temps qu'a nécessité l'établissement du christianisme, révolution morale qui devait être purement pacifique, je frémis en songeant aux malheurs d'une révolution dans les intérêts matériels, et je conclus au maintien des institutions existantes.

⁂ Les peuples ont un cœur et n'ont pas d'yeux. Ils sentent et ne voient pas.

⁂ En France, on se révolte, dans l'ordre moral, contre le grand homme d'avenir, comme on se révolte, dans l'ordre politique, contre le souverain.

⁂ Ce n'est pas la Révolution qui sortira jamais de France : elle y est le sol même. Les hommes se laissent tuer, mais non les intérêts.

⁂ Pour empêcher les peuples de raisonner, il faut leur imposer des sentiments.

⁂ Une aristocratie mésestimée est comme un roi fainéant, un mari en jupon ; elle est nulle avant de n'être rien.

⁂ L'aristocratie est la pensée d'une société, comme la bourgeoisie et les prolétaires en sont l'organisme et l'action.

.*. Les peuples, comme les femmes, n'accordent point leur obéissance à qui ne l'impose pas.

.*. La langue sera toujours la plus infaillible formule d'une nation.

.*. Les masses ont un bon sens qu'elles ne désertent qu'au moment où les gens de mauvaise foi les passionnent.

.*. L'égalité sera peut-être un droit ; mais aucune puissance humaine ne saura le convertir en fait.

.*. Sans les cabarets, le gouvernement ne serait-il pas renversé tous les mardis?

.*. Inconséquence de notre état social ! le gouvernement fait trancher la tête à de pauvres diables qui ont tué un homme, et il patente des créatures qui expédient, médicalement parlant, une douzaine de jeunes gens par hiver.

.*. Aujourd'hui plus que jamais règne le fanatisme de l'individualité. Plus nos lois tendront à une égalité impossible, plus nous nous en éloignerons par nos mœurs.

.*. On se tait devant les despotes qui, n'étant avertis par rien, sont réveillés par des catastrophes irréparables. Le secret pour ne rien savoir ni avoir, c'est de tout demander et de tout pouvoir.

.*. A ceux qui ont épuisé la politique, il ne reste plus que la pensée pure. Charles-Quint l'a prouvé par son abdication.

⁂ Au jeu terrible qui veut la tête d'un Louis XI ou d'un Louis XVIII, on recueille inévitablement la haine de tous les partis, et on se condamne à toujours vaincre; car une seule bataille perdue vous donne tous les intérêts pour ennemis.

⁂ L'homme qui verrait à deux siècles de distance, mourrait sur la place publique chargé des imprécations du peuple, ou serait flagellé par les mille fouets du ridicule.

⁂ Il arrive toujours un moment où les peuples et les femmes, même les plus stupides, s'aperçoivent qu'on abuse de leur innocence.

⁂ Les mœurs sont l'hypocrisie des nations; l'hypocrisie est plus ou moins perfectionnée.

⁂ Dans l'ordre social, les abus inévitables sont des lois de la nature d'après lesquelles l'homme doit concevoir ses lois civiles et criminelles.

⁂ L'intelligence qui plane sur une nation ne peut éviter un malheur : celui de ne plus trouver de pairs pour être bien jugée quand elle a succombé sous le poids d'un événement.

⁂ L'homme d'État n'existe que par une seule qualité, savoir toujours être maître de soi, faire à tout propos le décompte de chaque événement, — avoir dans son moi intérieur un être froid et désintéressé qui assiste en spectateur à tous les moments de notre vie, à nos passions, à nos sentiments, et qui nous souffle, à propos de tout, l'arrêt d'une es-

pèce de barême moral. Voilà pourquoi l'homme d'État est si rare en France!

⁂ La tyrannie produit deux effets contraires dont les symboles existent dans deux grandes figures de l'esclavage antique, Épictète et Spartacus, — la haine et ses sentiments mauvais, — la résignation et ses tendresses chrétiennes.

⁂ Avec son Code civil, Bonaparte ferait mettre autant de filles nobles au couvent qu'il en a fait marier.

⁂ Laisser dans un gouvernement deux principes ennemis sans que rien les balance, voilà un crime de roi! Il sème ainsi les révolutions. A Dieu seul, il appartient de mettre dans son œuvre le mal et le bien sans cesse en présence.

⁂ Si la science matérielle devait être le but des efforts humains, les sociétés, ces grands foyers où les hommes se sont rassemblés, seraient-elles toujours providentiellement dispersées? Si la civilisation était le but de l'espèce, l'intelligence périrait-elle? resterait-elle purement individuelle? La grandeur de toutes les nations qui furent grandes étant basée sur des exceptions, l'exception cessée, morte fut la puissance.

⁂ Les institutions dépendent entièrement des sentiments que les hommes y attachent et des grandeurs dont elles sont revêtues par la pensée.

⁂ Quand il n'y a plus, non pas de religion, mais

de croyance chez un peuple; quand l'éducation première y a relâché tous les liens conservateurs en habituant l'enfant à une perpétuelle analyse, une nation est dissoute. Elle ne fait plus corps que par les ignobles soudures de l'intérêt matériel et par les commandements du culte que crée l'égoïsme bien entendu.

⁂ Il y a des gens qui sont des triangles politiques; mais cette forme n'appartient qu'à Dieu, qui n'a rien à faire. Les ambitieux doivent aller en ligne courbe, le chemin le plus court en politique.

⁂ Quand les grandes choses humaines s'en vont, elles laissent des miettes, — et la noblesse française nous montre, en ce siècle, beaucoup trop de miettes.

⁂ Un enfant est un grand politique dont on se rend maître, comme du grand politique..., par ses passions.

⁂ Quelle est aujourd'hui la puissance sociale qui peut pour quarante sous vous rendre heureux cinq jours (comme la loterie), et vous livrer idéalement tous les bonheurs de la civilisation?

⁂ Le tabac, impôt mille fois plus immoral que le jeu, détruit le corps, attaque l'intelligence; il hébète une nation,—tandis que la loterie ne causait pas le moindre malheur de ce genre.

⁂ A Paris, chaque ministère est une petite ville

d'où les femmes sont bannies; — mais il s'y fait des commérages et des noirceurs comme si la population féminine s'y trouvait.

⁂ En France, dans ce pays si spirituel, il semble que simplifier, ce soit détruire.

⁂ Chaque époque se résume dans un mot. Sous l'empire, quand on voulait tuer un homme, on disait : « C'est un lâche ! » Maintenant on dit : « C'est un escroc. »

⁂ Aujourd'hui, le problème consiste à prévoir qui sera plus puissant de l'industrialisme moderne ou de la force militaire.

⁂ L'ambition d'un cabinet est toujours l'expression d'une nécessité.

⁂ Talleyrand a fini par où Dubois a commencé.

⁂ Une sottise qui ne réussit pas devient un crime.

⁂ Quand les lois laissent peu de liberté, les peuples prennent leur revanche dans les mœurs.

⁂ Ce sont les corps constitués d'une façon durable qui font les grandes choses.

⁂ Les âmes assez vastes pour épouser une sentimentalité réservée aux grands hommes, ne seront jamais celles ni des simples citoyens, ni des pères de famille.

⁂ Il est dans les choses de ce monde une invisible trame de causes célestes qu'un œil religieux aperçoit.

⁂ Il y a une force plus belle que la pensée : ce sont toutes les pensées, toutes les forces, tout un avenir dans une émotion partagée.

⁂ Il faut avoir bien expérimenté la vie avant de reconnaître que, suivant un beau mot de Raphaël, comprendre, c'est égaler.

⁂ A quoi nous servirait notre hauteur de pensées, si elle ne nous permettait pas de faire abstraction des petites cérémonies dans lesquelles les lois entortillent les sentiments.

⁂ Rien ! n'est-ce pas ce qui a servi à faire le monde ? Le génie doit imiter Dieu.

⁂ L'exemple de Napoléon est funeste au XIXᵉ siècle par les prétentions qu'il inspire à tant de médiocrités.

⁂ Toutes les supériorités font plaie dans notre âme.

⁂ Les jeunes gens commencent par aimer l'exagération, le mensonge des belles âmes.

⁂ L'un des malheurs des grandes intelligences, c'est de comprendre forcément toutes choses, les vices aussi bien que les vertus.

⁂ On n'a pas assez étudié les forces sociales qui constituent les diverses vocations. Il serait curieux de savoir ce qui détermine un homme à se faire papetier plutôt que boulanger, du moment où les fils ne succèdent pas au métier de leur père, comme chez les Égyptiens.

⁂ En révolution, il est aussi dangereux d'employer des honnêtes gens que des coquins. On ne doit compter que sur soi-même.

⁂ Notre siècle reliera le règne de la force isolée, abondante en créations originales, au règne de la force uniforme, mais niveleuse, égalisant les produits, les jetant par masses, et obéissant à une pensée unitaire, dernière expression des sociétés. Après les saturnales de l'esprit généralisé, après les derniers efforts des civilisations qui accumulent les trésors de la terre sur un point, les ténèbres de la barbarie viennent toujours.

⁂ Le docteur Bowring est une espèce de tirailleur politique et bavard que lâche l'Angleterre sur le continent en avant des questions diplomatiques (1836).

⁂ Il faut que chaque institution ne soit que ce qu'elle doit être. En politique, un rouage ne saurait avoir deux fins sans de graves inconvénients.

⁂ Les diplomates n'ont jamais une santé.

⁂ Un gouvernement qui a peur d'un homme avoue sa faiblesse, comme quand il a peur d'une discussion.

⁂ La liberté des États-Unis nous ferait horreur au bout de deux ans, et nous la trouverions froide, sans gaieté, sans physionomie.

⁂ Parler, se faire écouter, n'est-ce pas séduire? Une nation qui a ses deux Chambres, une femme

qui prête ses deux oreilles, sont également perdues. Ève et son serpent forment le mythe éternel d'un fait quotidien qui a commencé et ne finira qu'avec le monde.

⁂ Aujourd'hui, l'Église n'étant plus une puissance politique et n'absorbant plus les forces des gens solitaires, le célibat offre alors ce vice capital que, faisant converger les qualités de l'homme sur une seule passion, l'égoïsme, il rend les célibataires nuisibles ou inutiles.

⁂ L'égoïsme apparent des hommes qui portent une science, une nation, ou des lois dans leur sein, n'est-il pas la plus noble des passions et en quelque sorte la maternité des masses? Pour enfanter des peuples neufs et produire des idées nouvelles, ne doivent-ils pas unir dans leurs puissantes têtes les mamelles de la femme à la force de Dieu?

⁂ Il n'y a rien comme un triomphe pour tuer un homme ou une idée. La persécution est la vie des choses religieuses et politiques.

⁂ La Révolution n'a pas donné un seul chef-d'œuvre, parce qu'on pouvait tout faire et tout dire, et que les littérateurs ne brillent que pour l'attaque ou la résistance.

⁂ L'époque actuelle n'est le temps ni des hommes ni des choses : c'est le siècle aux événements. Les faits ne laissent de place ni à une idée, ni à une renommée. La royauté elle-même s'efface au

milieu de l'action de tous les peuples en mouvement (1830).

⁂ J'ai peur que le mot *Qui t'a fait roi?* ne soit un mot moderne.

⁂ Le gouvernement d'une nation ne serait-il qu'une roue qui tourne et à laquelle chaque époque donne la couche de peinture qui lui plaît?

⁂ La loterie — cette passion condamnée universellement — n'a jamais été étudiée. Personne n'y a vu l'opium de la misère.

⁂ Nous sommes de grands enfants auxquels les marchands de jouets politiques et littéraires livrent toujours les mêmes poupées.

⁂ En politique comme en littérature, nous rencontrons par les rues une foule d'hommes qui représentent la somme des progrès sociaux. Nous sommes encombrés des hommes à talent de l'autre siècle; mais où est celui qui saura porter cette somme au delà de la mesure actuelle?

⁂ Si Daniel O'Connell réussissait (1836), il offrirait encore une fois à notre époque une révolution *guillotinée* par elle-même.

⁂ La révolution française a prouvé qu'on peut vouloir la chute d'hommes qu'on admire. Daniel O'Connell, défenseur d'un peuple opprimé, relevant l'autel romain, est une sublime figure; Daniel O'Connell, renversant la pairie, est un fou (1830).

⁂ La guerre des intérêts est moins meurtrière

que celle qui se fait à coups d'hommes ; mais elle est à la longue aussi funeste aux nations.

⁂ Il est dans la destinée des hommes d'État de voir leurs conceptions les plus rationnelles méconnues.

⁂ Nous avons beaucoup de gens, en politique, dont l'esprit s'occupe à forger des ressorts cachés qui n'existent pas, à trouver les causes fictives des événements. Ils dépassent le but, comme ceux qui étendent les bras trop loin pour saisir le bonheur, et qui le laissent près deux. Ils se croient supérieurs à la masse pour avoir couru en avant des autres et pour s'en être séparés... Un homme de talent ne va pas ainsi. Loin de marcher vite et de s'empresser, il monte sur une élévation pour juger les choses et les siècles.

⁂ Maintenant, la *discussion* tue l'*action* (1836), comme, sous l'Empire, l'action tuait la discussion. La liberté ne consiste pas à discourir, elle doit agir et délibérer tout ensemble. Elle est le mouvement raisonné d'un peuple marchant dans son intérêt et dans sa force.

⁂ M. de Metternich, espèce de hibou aux yeux d'aigle.

⁂ Le principe de la non-intervention est une erreur de la faiblesse.

⁂ Il n'y a rien de si difficile à briser qu'un ordre social, même quand il est détestable.

⁂ Ce qui rend le peuple si dangereux, c'est qu'il a pour tous ses crimes une absolution dans ses poches.

⁂ On porte son pays et ses haines avec soi.

⁂ Le vent d'une émeute a toujours fait varier les Parisiens du nord au midi, — sous tous les régimes.

⁂ Lutte étrange du *mouvement* contre la *résistance*, deux mots qui seront inexplicables dans trente ans!

⁂ Un homme d'État apporte tout un pouvoir. Le député médiocre mais incorruptible n'est qu'une conscience.

⁂ On est toujours ministre quand, à cent mille livres de rentes, on joint d'étonnantes facultés.

⁂ Singulier problème à résoudre : être puissant quelque part sans popularité.

⁂ La terreur est un pouvoir : elle a sa majesté.

⁂ On dit que la politique rend un homme promptement vieux.

⁂ Une noblesse sans priviléges est un manche sans outil.

⁂ La liberté absolue mènerait les nations au suicide. Elles s'ennuieraient dans le triomphe comme un Anglais millionnaire.

⁂ Quand le despotisme est dans les lois, la liberté se trouve dans les mœurs.

⁂ Ce qu'il y a de plus difficile dans la politique

expectante, c'est de savoir quand un pouvoir qui penche tombera.

⁂ Les ambitieux aiment l'activité.

⁂ En politique, on se retrouve toujours.

⁂ Peut-être les petits esprits ressemblent-ils aux grands dans l'expression de la vie politique.

⁂ En précipitant Napoléon du haut de la colonne, ses ennemis l'avaient agrandi. Dépouillé des oripeaux de la royauté, il devient immense. Il est le symbole de son siècle : une pensée d'avenir.

⁂ Qui pourra jamais comprendre, expliquer, peindre Napoléon? Un homme qu'on représente les bras croisés, et qui a tout fait! qui a été le plus beau pouvoir connu, le pouvoir le plus concentré, le plus mordant, le plus acide de tous les pouvoirs! singulier génie qui a promené partout la civilisation sans la fixer nulle part! un homme qui pouvait tout faire parce qu'il voulait tout! prodigieux phénomène de volonté, domptant une maladie par une bataille, et qui, cependant, devait mourir de maladie dans son lit, après avoir vécu au milieu des balles et des boulets! un homme qui avait dans la tête un code et une épée, la parole et l'action; esprit perspicace qui a tout deviné, excepté sa chute; politique bizarre qui jouait les hommes à poignées par économie et qui respecta trois têtes, celles de Talleyrand, de Pozzo di Borgo et de Metternich, diplomates dont la mort aurait sauvé l'em-

pire français et qui lui paraissaient peser plus que des millions de soldats ; homme auquel, par un rare privilége, la nature avait laissé un cœur dans son corps de bronze ; homme rieur et bon à minuit entre les femmes, et, le matin, maniant l'Europe comme une jeune fille qui s'amuserait à fouetter l'eau de son bain.

⁂ La possession du pouvoir, quelque immense qu'il soit, ne donne pas la science de s'en servir. Le sceptre est un jouet pour un enfant, une hache pour Richelieu, et pour Napoléon un levier à faire pencher le monde. Le pouvoir nous laisse ce que nous sommes et ne grandit que les grands.

⁂ La police et les jésuites ont la vertu de ne jamais abandonner ni leurs amis ni leurs ennemis.

⁂ Fouché avait bien certainement un génie égal à celui de Philippe II, de Tibère et de Borgia... C'est le seul ministre que Napoléon ait eu ; mais il l'épouvanta.

⁂ Le pouvoir n'a pas autant d'ingénuité qu'en ont les partis, qui, pendant la lutte, font projectile du tout !

⁂ Si la philanthropie a fait à la société des maux incalculables, elle a produit un peu de bien pour les individus. Nous devons à Napoléon notre Code criminel, qui, plus que le Code civil, dont la réforme est en quelques points urgente, sera l'un des plus grands monuments de ce règne si court.

⁂ Se défier de la magistrature est un commencement de dissolution sociale. Détruisez l'institution, — reconstruisez-la sur d'autres bases, — demandez, comme avant la Révolution, d'immenses garanties à la magistrature, mais croyez-y! N'en faites pas l'image de la société pour y insulter!

⁂ L'opinion publique, en France, condamne les prévenus et réhabilite les accusés, — par une inexplicable contradiction.

⁂ Tout ministre tombé doit, pour revenir au pouvoir, se montrer redoutable.

⁂ Jamais on ne sait comment on périt. Le pourquoi est la tâche de l'historien.

⁂ Les natures les plus élevées sont toutes susceptibles de se heurter à des grains de sable, de rater les plus belles entreprises, faute de mille francs... C'est l'histoire de Napoléon, qui, manquant de bottes, n'est pas parti pour les Indes.

⁂ Le plus grand malheur d'un parti dont les idées sont déjà taxées de vieillesse, c'est d'être représenté par des vieillards.

⁂ Quand il s'agit de politique, à Paris, les hommes sont des systèmes, et les provinces les systèmes des hommes.

⁂ Ce qui anime le plus les factions les unes contre les autres, c'est l'inutilité d'un piége péniblement tendu.

⁂ Il n'existe pas de combinaison sociale qui

puisse octroyer vingt mille livres de rente à tout le monde.

⁂ Si le peuple ne doit pas prendre le deuil aux jours des immenses forfaits, il doit ignorer la gloire des triomphes.

⁂ Les partis ne se rajeunissent pas dans le triomphe, mais dans les luttes.

⁂ Si on excuse les fautes du pouvoir, on le condamne après son abdication.

⁂ Les partis sont ingrats envers leurs vedettes. Ils abandonnent volontiers leurs enfants perdus.

⁂ Les peuples qui délibèrent agissent très-peu.

⁂ En France, le gouvernement ne change qu'à la condition d'être toujours le même.

⁂ En politique comme en mer, il y a des calmes trompeurs.

⁂ Les crimes collectifs n'engagent personne.

⁂ Dans chaque siècle, il se trouve un banquier de fortune colossale qui ne laisse ni fortune ni successeur. La maison Necker s'est perdue dans la politique; Samuel Bernard s'y est presque ruiné; les frères Pâris, qui contribuèrent à abattre Law, et Law lui-même, auprès de qui tous ceux qui inventent des sociétés par actions sont des pygmées, Bouret, Beaujon, tous ont disparu sans se faire représenter par une famille. Comme le Temps, la Banque dévore ses enfants.

⁂ La banque cherche la noblesse par instinct de conservation — et sans le savoir.

⁂ Politiquement, faire succéder la mollesse à la vigueur est un contraste plus dangereux en France qu'en tout autre pays.

⁂ En général, les ministres arrivés vieux ont été médiocres ; tandis que des ministres pris jeunes ont été l'honneur des monarchies européennes ou des républiques dont ils dirigèrent les affaires.

⁂ Il y a des actes arbitraires qui sont criminels d'individu à individu, lesquels arrivent à rien, s'ils sont étendus à une multitude quelconque, comme une goutte d'acide prussique devient innocente dans un baquet d'eau. Vous tuez un homme : on vous guillotine ; mais, avec une conviction politique quelconque, vous tuez cinq cents hommes : on respecte le crime politique. Vous prenez cinq mille francs dans un secrétaire : vous allez au bagne. Mais, avec le piment d'un gain à faire, habilement mis dans la gueule de quelques spéculateurs, vous les forcez à prendre les rentes de je ne sais quelle république ou monarchie en faillite, émises pour payer les intérêts de ces mêmes rentes : personne ne peut se plaindre. Voilà les vrais principes de l'âge d'or où nous vivons.

⁂ Les lois sont des toiles d'araignée à travers lesquelles passent les grosses mouches et où restent les petites.

⁂ Il est un endroit où l'on cote ce que valent les rois, où l'on soupèse les peuples, où l'on juge les systèmes, où les gouvernements sont rapportés à la mesure de l'écu de cent sous, où les idées, les croyances sont chiffrées, où tout s'escompte, où Dieu même emprunte et donne en garantie ses revenus d'âme, car le pape y a son compte courant.

⁂ Le gouvernement est en harmonie avec une société aussi illogique que l'est notre société. Il lève, lui, sur de jeunes intelligences, entre dix-huit et vingt ans, une conscription de talents précoces. Il use, par un travail prématuré, de grands cerveaux qu'il convoque afin de les trier sur le volet, comme les jardiniers font de leurs graines. Il dresse à ce métier des jurés peseurs de talents qui essayent les cervelles comme on essaye l'or à la Monnaie. Puis, des cinq cents têtes chauffées à l'espérance que la population lui donne annuellement, il en accepte le tiers, le met dans de grands sacs appelés les *écoles,* et l'y remue pendant trois ans. Quoique chacune de ces greffes représente d'énormes capitaux, il en fait, pour ainsi dire, des caissiers ; il les nomme ingénieurs ordinaires, capitaines d'artillerie, et, enfin, il leur assure ce qu'il y a de plus élevé dans les grades subalternes. Puis, quand ces hommes d'élite, engraissés de mathématiques et bourrés de science, ont atteint cinquante ans, il leur

procure, en récompense de leurs services, le troisième étage, la femme accompagnée d'enfants et toutes les douceurs de la médiocrité. Que de ce peuple-dupe il s'échappe cinq ou six hommes de génie qui gravissent les sommités sociales, n'est-ce pas miracle ?

⁂ La Russie et la Pologne doivent avoir également raison, l'une de vouloir l'unité de son empire, l'autre de vouloir redevenir libre. Mais la Pologne pouvait conquérir la Russie par l'influence de ses mœurs, au lieu de la combattre par ses armes, en imitant les Chinois, qui ont fini par chinoiser les Tartares et qui chinoiseront les Anglais, il faut l'espérer.

⁂ *L'enseignement mutuel* fabrique des pièces de cent sous en chair humaine. Les individus disparaissent chez un peuple nivelé par l'instruction.

⁂ Pour tout historien impartial, l'amour-propre excessif de Napoléon est une des mille raisons de sa chute. Il se rencontra chez ce jeune souverain une jalousie de son jeune pouvoir qui influa sur ses actes autant que sa haine secrète contre les hommes habiles, legs précieux de la Révolution, contre lesquels il aurait pu se composer un cabinet dépositaire de ses pensées.

⁂ Ce qui distingue Napoléon d'un porteur d'eau n'est sensible que pour la société ; cela ne fait rien à la nature. Aussi, la démocratie, qui se

refuse à l'inégalité des conditions, en appelle-t-elle sans cesse à la nature.

⁂ *Espion!* substantif énergique, sous lequel se confondent toutes les nuances qui distinguent les gens de police; car le public n'a jamais voulu spécifier dans la langue les divers caractères de ceux qui se mêlent de cette apothicairerie des gouvernements.

⁂ Le malheur des usurpateurs est d'avoir pour ennemis et ceux qui leur ont donné la couronne et ceux auxquels ils l'ont ôtée.

⁂ Les despotes font la loi pour la circonstance; système qui est aux actions humaines ce que la fantaisie est aux œuvres d'art, — une cause perpétuelle d'irrégularité.

⁂ Le mal vient chez nous de la loi politique. La Charte a proclamé le règne de l'argent. Le succès devient alors la raison suprême d'une époque athée.

⁂ Un grand politique doit être un scélérat abstrait, sans quoi les sociétés seraient malmenées.

⁂ Un politique honnête homme est une machine à vapeur qui sentirait, ou un pilote qui ferait l'amour en tenant la barre; — le bateau sombre.

⁂ Beaucoup d'appelés et peu d'élus est une loi de la cité aussi bien que du ciel.

⁂ Économiser, c'est simplifier; simplifier, c'est

supprimer un rouage inutile. Il y a donc déplacement... Là gît peut-être la raison de la haine que l'on porte aux novateurs.

⁂ La loi suprême de l'homme d'État est d'appliquer des formules précises à tous les cas, à la manière des juges et des médecins.

⁂ Diminuer la lourdeur de l'impôt n'est pas, en matière de finances, diminuer l'impôt : c'est le mieux répartir.

⁂ La mission d'un ministre des finances est de jeter l'argent par les fenêtres ; il lui rentre par les caves.

⁂ L'*homme politique* de 1840 est en quelque sorte l'*abbé* du XVIIIe siècle. Aucun salon ne serait complet sans son homme politique.

⁂ Pour implanter un gouvernement au cœur d'une nation, il faut savoir y rattacher des *intérêts* et non des *hommes*.

⁂ Le budget n'est pas un coffre-fort, mais un arrosoir.

⁂ Dans la monarchie constitutionnelle, les ministres sont plus heureux que les femmes et que les rois. Ils ont quelqu'un qui les comprend, — leur secrétaire intime. Peut-être faut-il plaindre ces secrétaires à l'égal des femmes et du papier blanc. — Ils souffrent tout.

⁂ Comme la femme chaste, le secrétaire intime du ministre doit n'avoir de talent qu'en secret et

pour son ministre. S'il a du talent en public, il est perdu.

⁂ Le secrétaire particulier d'un ministre est donc un ami donné par le gouvernement.

⁂ Il n'y a rien d'ingrat comme une idée, une chose et un parti.

⁂ Le cœur est la fiche de consolation de l'homme politique.

⁂ En politique, — comme en police correctionnelle, — les fautes des gens tombent toujours sur les maîtres.

⁂ Ce n'est pas le peuple qui chasse les rois ; — ils sont chassés par la bêtise et les petites passions de ceux qui les entourent.

⁂ Une nation ne connaît pas d'autre loi que son intérêt. En vain les écrivains font-ils des *droits publics*. Les traités sont des contrats sur lesquels les peuples plaident. Le tribunal est le champ de bataille, le juge souverain, la victoire. Il y a des *remises à quinzaine*, et là est le secret des ambassades.

⁂ Napoléon et Richelieu sont les deux seuls hommes à seconde vue qui aient réellement dominé la politique des temps modernes.

⁂ Dans un pays sans cesse agité par les tempêtes, il arrive en politique ce qui arrive en mer : les choses les plus légères viennent à la surface.

⁂ La France est de tous les coursiers le plus

intelligent et le plus habile à reconnaître si le cavalier qu'elle porte est capable de manier ses rênes. S'il ne l'est pas, elle le jette à terre dans une ornière de plaisanteries qui le couvre de ridicule.

⁂ Le pouvoir absolu a cela de commode, qu'il justifie tout.

⁂ Une extrême liberté tue la liberté.

⁂ Les peuples sont de grands enfants, et la politique devrait être leur mère.

⁂ Les arts, le luxe et la pensée ne naissent, ne vivent et ne prospèrent que sous un immense pouvoir.

⁂ Si le bien-être des masses doit être la pensée intime de la politique, l'absolutisme, ou la plus grande somme de pouvoir possible, de quelque nom qu'on l'appelle, est le meilleur moyen d'atteindre ce grand but de sociabilité.

⁂ Les révolutions ou les restaurations ne sont jamais que l'accomplissement des pensées secrètes d'un peuple.

⁂ Il est une place où l'on a mis un gros caillou d'Égypte pour faire oublier le régicide, et offrir l'emblème de la politique matérialiste qui nous gouverne.

⁂ Tout pouvoir légitime ou illégitime doit se défendre quand il est attaqué.

⁂ Chose étrange! là où le peuple est assassin dans sa victoire sur la noblesse, le pouvoir devient

le bourreau dans son duel avec le peuple, et, s'il succombe après son appel à la force, le pouvoir passe encore pour imbécile.

⁂ Le pouvoir ne doit jamais être astreint aux règles qui constituent la morale privée; — maxime directement contraire à celle avec laquelle la bourgeoisie voudrait aujourd'hui diriger la politique des États!

⁂ Il y a, malheureusement, à toutes les époques, des écrivains hypocrites prêts à pleurer deux cents coquins tués à propos.

⁂ La liberté, non; — des libertés, oui, — mais définies, caractérisées, c'est-à-dire restreintes.

⁂ Si quinze hommes de talent se coalisaient en France et avaient un chef qui pût valoir Voltaire, la plaisanterie qu'on nomme le gouvernement constitutionnel, et qui est la perpétuelle intronisation de la médiocrité, cesserait bientôt.

⁂ Après avoir mis les choses au-dessus des idées, quand le mal sera tout à fait irréparable et que les idées seront irréconciliablement ennemies, alors seulement le pouvoir ouvrira les yeux. Un des malheurs du pouvoir en France, c'est de n'apprendre que le dernier les vérités qui courent les rues.

⁂ Nous n'admettons pas qu'un pays puisse en insulter un autre.

⁂ L'histoire dira que sous le prince qui a dû le

trône à la plume des écrivains libéraux, les lettres ont été l'objet de la plus brutale indifférence.

⁂ A toutes les époques où de grandes batailles ont lieu entre les masses et le pouvoir, le peuple se crée un personnage *ogresque*, s'il est permis de risquer un mot pour rendre une idée juste. Ainsi, de notre temps, sans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, sans les controverses entre les royalistes et les bonapartistes, il n'a tenu presque à rien que le caractère de Napoléon fût méconnu. Quelques abbés de Pradt de plus, encore quelques articles du *Journal des Débats*, et l'empereur Napoléon passait ogre.

⁂ Si on voulait peindre le journalisme, quelle belle peinture que celle de ces hommes médiocres, engraissés de trahisons, nourris de cervelles bues, ingrats envers leurs invalides, répondant aux souffrances qu'ils ont faites par d'affreuses railleries, à l'abri de toute attaque derrière leurs remparts de boue, et toujours prêts à jeter une part d'os à quelque mâtin dont la gueule parait armée de canines suffisantes et dont la voix aboie en mesure !

⁂ Les intérêts matériels sont les seuls qui ne se payent pas de gloire.

⁂ On réconcilie des familles qui se sont entretuées, comme en Bretagne ou en Vendée ; mais on ne réconcilie pas les spoliateurs et les spoliés, — pas plus que les calomniés et les calomniateurs.

*** *Légalement* est un adverbe robuste. Il supporte bien des fortunes.

*** Le peuple, les femmes et les enfants se gouvernent de même, — par la terreur.

*** Il existe une manière d'obéir qui comporte, chez l'esclave, la raillerie la plus sanglante du commandement.

*** Persécuter un homme en politique, ce n'est pas seulement le grandir, c'est en innocenter le passé.

*** L'audace avec laquelle le communisme, cette logique vivante et agissante de la démocratie, attaque la société dans l'ordre moral, annonce que, dès aujourd'hui, le Samson populaire, devenu prudent, sape les colonnes sociales dans la cave, au lieu de les secouer dans la salle du festin.

*** *Nous verrons!* mot fatal! Pour les grands politiques, le verbe *voir* n'a point de futur.

*** On peut se demander, sans insulter Son Altesse Impériale l'Économie politique, si la grandeur d'une nation est attachée à ce qu'une livre de saucisses soit livrée sur du marbre de Carrare sculpté, — à ce que le gras-double soit mieux logé que ceux qui en vivent.

*** Ce qui fit Napoléon si fort, ce fut son dédain pour les hommes.

*** Le gouvernement anglais est un despotisme admirablement déguisé.

⁂ Les révolutions populaires n'ont pas de plus grands ennemis que ceux qu'elles ont élevés.

⁂ On déclame en France contre la centralisation, comme on déclame contre tout ce qui est fort, utile et grand.

⁂ Dix paysans réunis dans un cabaret sont la monnaie d'un grand politique.

⁂ Ni les peuples, ni les rois ne sont assez riches pour récompenser tous les dévouements auxquels donnent lieu les luttes suprêmes. Que ceux qui servent une cause avec l'arrière-pensée de la récompense estiment leur sang et se fassent *condottieri!*... Ceux qui manient l'épée ou la plume pour le pays ne doivent penser qu'à bien faire, comme disaient nos pères, et ne rien accepter, pas même la gloire, que comme un heureux accident.

⁂ Depuis 1789, la France essaye de faire croire aux hommes, contre toute évidence, qu'ils sont tous égaux. Or, dire à un homme : « Vous êtes un fripon, » est une plaisanterie sans conséquence, mais le lui prouver en le prenant sur le fait et le cravachant, ou le menacer d'un procès en police correctionnelle, c'est le ramener à l'inégalité des conditions. Si la masse ne pardonne à aucune supériorité, comment un fripon pardonnerait-il à l'honnête homme?

⁂ Il est absurde de vouloir consommer un grand mouvement politique sans se servir des moyens qui l'ont amené.

.·. L'amour dont la racine s'enfonce jusqu'aux entrailles du peuple, et qui s'attache violemment à Napoléon, dans le secret duquel il ne fut pas même autant qu'il le croyait, cet amour qui peut expliquer le prodige du retour de l'île d'Elbe, procédait uniquement d'une idée. Aux yeux du peuple, Napoléon, sans cesse uni au peuple par son million de soldats, est encore le roi sorti des flancs de la Révolution, l'homme qui lui assurait la possession des biens nationaux. Son sacre fut trempé dans cette idée.

.·. La France a le plus profond respect pour tout ce qui est ennuyeux.

.·. Un homme politique est un homme entré aux affaires, qui va y entrer, ou qui en est sorti et qui veut y rentrer. Cet homme est quelquefois un mythe. Il n'existe pas; il n'a pas deux idées. Vous en feriez un sous-chef, il serait incapable d'administrer le balayage public.

.·. Il n'y a que le pouvoir *personnel* qui puisse tirer un peuple de révolution. Cette immense pensée devient féconde dans un seul cerveau; — mais dans *sept*, elle est impuissante et stérile.

.·. Le maréchal Ney est un soldat devenu fou, que Napoléon aurait dû ne pas employer en 1815, et qui fut condamné contre le droit des gens, absolument comme Louis XVI.

.·. Fouché, Masséna et Talleyrand sont les trois plus fortes têtes, comme diplomatie, guerre et gou-

vernement, que je connaisse. Si Napoléon les avait franchement associés à son œuvre, il n'y aurait plus d'Europe, mais un vaste empire français.

⁂ Il est en France, — et dans le gouvernement, — une masse décrépite que l'intérêt rend hideuse, qui tremble, qui se recroqueville, et qui veut rapetisser la France parce qu'elle se rapetisse.

⁂ La Restauration, de même que la révolution polonaise, a su démontrer aux nations comme aux princes ce que vaut un homme et ce qui arrive quand il leur manque.

⁂ Le dernier et le plus grand défaut des hommes de la Restauration fut leur honnêteté dans une lutte où leurs adversaires employaient toutes les ressources de la friponnerie politique.

⁂ Une nation doit produire sa production comme un ver à soie file son cocon.

⁂ La haine intime que portait Louis XVIII à son successeur explique son laisser-aller avec la branche cadette, et sans laquelle son règne et sa politique seraient une énigme sans mot.

⁂ Il y eut cinq cents fidèles serviteurs qui partagèrent l'exil des Bourbons à Gand; il y en eut cinquante mille qui en revinrent.

⁂ Le tailleur de Louis XVIII, qui inventa cet habit qui n'était ni civil ni militaire (voir son portrait) résolut un problème vestimental immortel.

Cet artiste connaissait, à coup sûr, l'art des transitions, qui fut tout le génie politique de cette époque.

⁂ Louis XVIII voulut fondre les partis comme Napoléon avait fondu les choses et les hommes. Le roi légitime, peut-être aussi spirituel que son rival, agit en sens contraire. Le chef de la maison de Bourbon était aussi empressé à satisfaire le tiers état, que le premier des Napoléons fut jaloux d'attirer autour de lui les grands seigneurs et de doter l'Église.

⁂ Sous Louis-Philippe, on avait des scènes de *hustings,* honnêtes, sans populace, mais terribles. Les émotions, pour ne pas avoir d'expression physique comme en Angleterre, ne sont pas moins profondes. Les Anglais font les choses à coups de poing; en France, elles se font à coups de phrases. Nos voisins ont une bataille; les Français jouent leur sort par de froides combinaisons, élaborées avec calme. Cet acte politique se passe à l'inverse du caractère des deux nations.

⁂ Le Palais-Royal n'est séparé d'Holy-Rood que par un bras de mer. Ce détroit est plein du sang de juillet. Une dynastie doit s'y rajeunir ou s'y noyer.

⁂ Louis XVIII a su mourir sur le trône entre deux haines, en disant à sa nièce : « Prenez garde de retourner à Mittau ! »

⁂ La maison d'Orléans a partout choyé les intérêts matériels, mais à peu près comme ces maris qui font des cadeaux à leurs femmes avec l'argent de la dot.

⁂ Toute branche cadette doit être maintenue dans la plus grande pauvreté, car elle est née conspiratrice, et c'est sottise que de lui donner des armes quand elle n'en a pas, et de les lui laisser quand elle en prend.

⁂ Louis XVIII, — Louis XI, moins la hache.

⁂ Je préfère la canonisation de Jacques Clément par la Ligue à la destruction de la chapelle expiatoire du duc de Berry. — La franchise est pour nos aïeux.

⁂ Les chouans sont restés comme un mémorable exemple du danger de remuer les masses peu civilisées d'un pays.

⁂ On ne saura jamais assez ce que c'est que l'homme politique des systèmes constitutionnels et du XIXe siècle. S'il perd sa femme, le pays ne la pleure pas, mais il s'associe à la douleur de ce grand citoyen en en vantant le courage civil. S'il perd son fils, on fait l'éloge du père. S'il marie sa fille, on fait au père une dot de compliments. Si le pays est en deuil, l'homme politique s'avance un mouchoir à la main et fait une réclame pour sa douleur particulière. S'il voyage, les populations l'admirent, même dans les villes où il passe la nuit. S'il paraît à l'é-

tranger, il produit une sensation qui fait honneur à la France. S'il voit le Rhin, c'est le Rhin qui le voit! Ces journaux-là se sont plaints que jadis on encensait les seigneurs dans les églises!

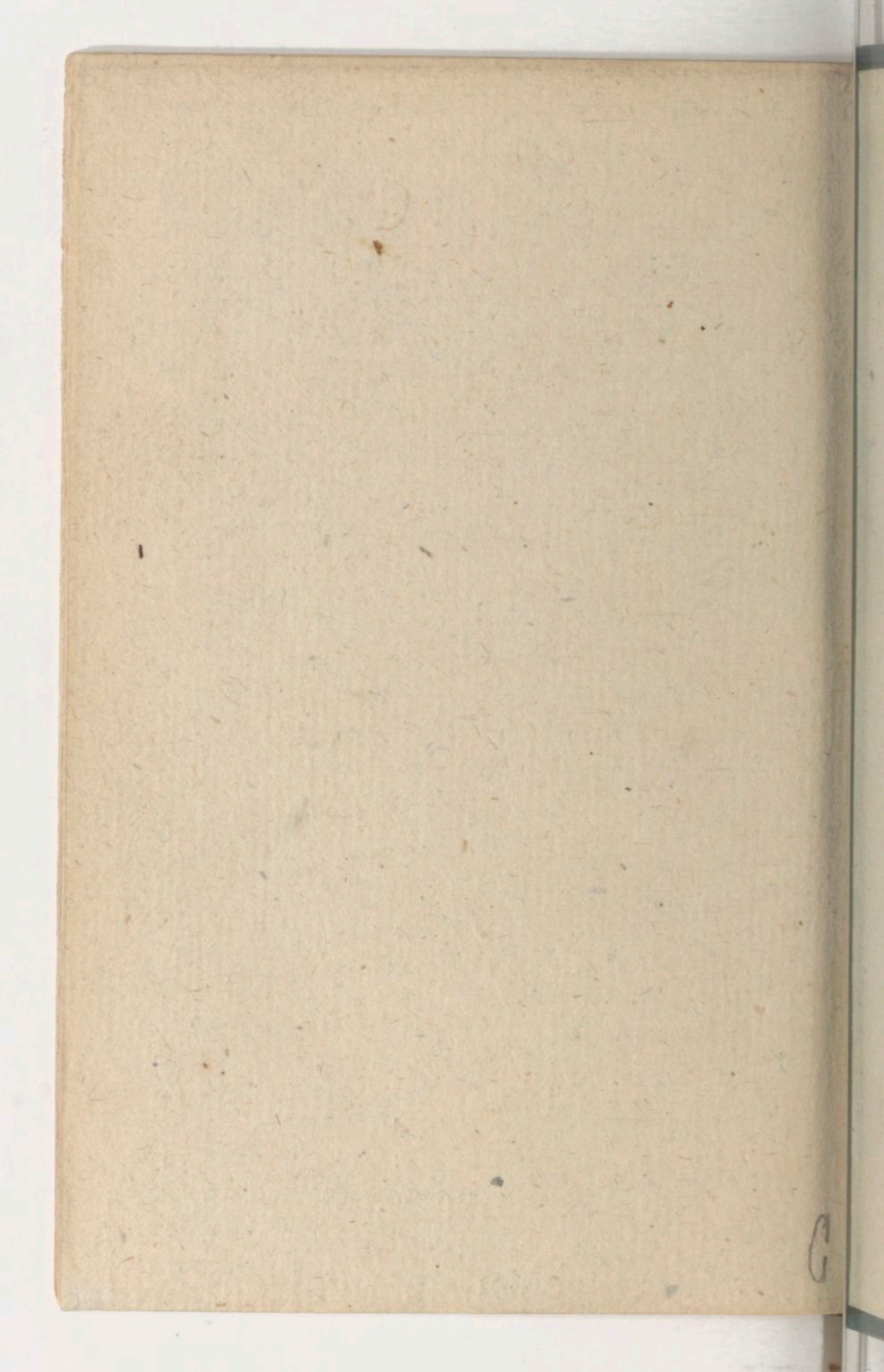


FIN.

TABLE DES CHAPITRES.

—

FIN DE LA TABLE.




INV
Z